LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No 50 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 2 AVRIL — PRIX: CINQ SOUS

Le monde à la croisée des chemins, dit S. S. Pie XII

L'évêque d'Amos dénonce les menées tendancieuses de chefs créditistes

"Il est de notre devoir d'arrêter ce torrent de sale démagogie, dont les chefs créditistes, dans leurs actes publics, leurs paroles et leurs écrits, sembent inonder notre région."

ROUYN — Dans une circulaire à ses prêtres, qui a été lue au prône des messes paroissiales le dimanche de Pâques, S. Exc. Mgr J.-A. Desmarais, évêque d'Amos, explique l'attitude qu'il a cru bon de prendre, conjointement avec son vicaire général, en face de la propagande créditiste.

Après avoir demandé à ses prêtre de mettre leurs fidèles en garde contre les menées tendancieuses de certains chefs créditistes, Son Excellence ajoute: "vous pourrez faire remarquer à vos fidèles que nous n'avons aucune arrière-pensée politique. Ce n'est pas notre habitude de faire de la politique, et nous entendons bien rester fidèles à cette consigne. Mais en notre qualité de gardiens vigilants du troupeau confié à notre sollicitude pastorale, lorsqu'on nous jette l'insulte à la figure, nous estimons que nous n'avons pas le droit de rester muets, comme des chiens peureux qui ne savent pas aboyer.

"Bien au contraire, nous croyons qu'il est de notre devoir d'arrêter ce torrent de sale démagogie, dont les chefs créditistes, dans leurs actes publics, leurs paroles et leurs écrits, semblent vouloir inonder notre région."

La réunion a été tenue à Rouyn le 14 mars. M. Réal Caouette, député de Pontiac au fédéral, et M. Patrick A. Ashby, député créditiste d'Edmonton, y adressèrent da parole.

Prêtres traités de "politiciens en surplis"

"Aucun chef ne trouve grâce à leurs yeux et ils y vont sans ménagement de leurs invectives et de leurs sarcasmes contre "les imbéciles, instruits ou non" qui ne partagent pas leurs idées, tel cet orateur qui, dans la réunion tenue à Rouyn le 14 mars dernier, après une sortie intempestive contre le premier ministre de la province et le chef de l'opposition, concluait en ces termes: "Nous vaincrons tous les politiciens crasseux même s'ils ont des surplis blancs."

Ecoutez-le dans la même circonstance faire le procès des avocats et des vieux partis: "la très grande majorité des avocats est malhonnête", dit-il, et "dans les vieux partis on ne trouve plus que des crasseux". Puis, il ajoute effrontément: "ce sont des crasseux qui nous empêchent d'avoir des salles pour nos assemblées, mettez-leur des surplis blancs si vous voulez". Pour un homme public qui se défend de vouloir soulever le peuple, il ne se gêne toujours pas pour traiter de politiciens crasseux, en présence de leurs paroissiens, des prêtres qui ne font qu'obéir à leurs évêques en refusant l'accès de leurs salles paroissiales aux assemblées créditistes. Que vous en semble?

Un invité d'honneur qui parle étrangement du Christ

"Dernière remarque: il y avait à l'assemblée de Rouyn, un invité d'honneur qu'on avait fait venir de l'ouest pour prêter main-forte aux orateurs de la région et pour illustrer les principes créditistes. Je me demande ce que la population catholique et française, parmi laquelle il y avait grand nombre de nos diocésains, a bien pu penser, lorsqu'elle a entendu cet individu parler de chrétienté en langue anglaise, et rappeler avec un air de suffisance le souvenir d'un homme qui a vécu il y a deux mille ans, le Christ, avant d'en venir à énoncer comme un principe fondamental que **"nous ne sommes pas faits pour travailler"**, que l'homme doit simplement chercher les résultats de son travail. Comprenez-y quelque chose, si vous pouvez".

Les mauvais bergers

"Quoi qu'il en soit, il n'est pas étonnant qu'après avoir entendu pareils discours nos gens restent un peu abasourdis, et se tournent de notre côté pour chercher la lumière et demander des directions. Voilà pourquoi l'évêque d'Amos n'hésite pas à appuyer les déclarations de son vicaire général et à mettre en garde les fidèles de son diocèse contre le danger des mauvais bergers qui, même de bonne foi, en croyant servir Dieu et la cause de l'Eglise, peuvent les entraîner dans les chemins de la perdition".

Monseigneur termine en invitant ses prêtres à prier et à faire prier beaucoup, pour que la lumière se fasse et que la paix du Seigneur s'établisse dans la justice et la charité au milieu de nous.

Réunions interdites

La lettre de S. Exc. Mgr Desmarais ayant trait aux "Farces macabres" du crédit social, a été lue au prône, le jour de Pâques, dans toutes les églises du diocèse d'Amos. De plus, il est interdit de faire des réunions du Crédit Social dans toutes les salles paroissiales ou écoles de ce même diocèse.

L'abbé A. D'Eschambault à l'Université de Montréal



Comme nous l'avons déjà annoncé, M. l'abbé A. d'Eschambault donnera une série de cinq cours sous les auspices de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française. Les cours auront lieu à l'Université de Montréal les 6, 7, 9, 12 et 14 avril.

M. d'Eschambault a choisi comme thème général "La Vérendrye" et voici les sous-titres des cinq leçons.

Premier cours — 6 avril — Un siècle de découvertes françaises en Amérique; depuis Champlain jusqu'au traité d'Utrecht (1608-1713).

Deuxième cours — 7 avril. — La perte de la Baie d'Hudson et ses conséquences. La Vérendrye reprend la "grande aventure".

Troisième cours — 9 avril — La Vérendrye à la recherche de la Mer de l'Ouest — Son voyage au pays des Mandanes.

Quatrième cours — 12 avril — La Vérendrye consolide son oeuvre — un nouvel empire français surgit.

Cinquième cours — 14 avril — Dernières années — Analyse de l'oeuvre de La Vérendrye.

A l'issue des cours, à la soirée du 14, Mgr Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal, décernera à M. l'abbé d'Eschambault un doctorat ès lettres "honoris causa" et fera l'éloge du récipiendaire. M. l'abbé d'Eschambault sera invité à répondre.

Le Pape serait bien accueilli dans Québec

QUEBEC — S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a dit, au cours d'une interview, samedi dernier, que la population catholique de Québec accueillerait avec un filial respect le pape Pie XII s'il était forcé de quitter le Vatican par un gouvernement communiste en Italie.

Cependant, Mgr Roy a déclaré douter que le Souverain Pontife sortirait d'Italie si un gouvernement communiste était mis au pouvoir aux prochaines élections italiennes.

Il rejette le communisme



M. Douglas A. Hyde, qui résigna récemment comme rédacteur du **Daily Worker**, journal communiste de Londres, pour entrer dans l'église catholique, apparaît sur cette photo avec sa fille, **Rowena**. Le geste de cet éminent communiste rappelle celui de Louis Budenz, qui renonça à son poste de rédacteur du **Daily Worker** de New-York pour faire partie de l'église catholique, en 1945. Hyde, un partisan du communisme depuis 20 ans, fut rédacteur du **Daily Worker** pendant 5 ans.

Le R. P. Joseph Ledit, S.J., de passage à Winnipeg

L'éminent jésuite est reconnu comme une autorité sur les questions communistes.

Le R. P. Joseph Ledit, S.J., rédacteur associé de "Relations", était de passage à Winnipeg lundi et mardi. Il a prononcé une conférence sur le Kominform devant les membres du Kiwanis à l'occasion d'un dîner qui eut lieu à l'Hôtel Royal Alexandra mardi midi. Le distingué religieux est en route pour Régina où il fera un séjour d'une dizaine de jours.

Le R. P. Ledit est reconnu comme étant une autorité dans tout ce qui a trait aux questions orientales. Il rédige la Chronique Internationale pour la revue "Relations".

Depuis 1939, il est professeur de théologie orientale au scolasticat de l'Immaculée Conception, à Montréal, à l'Université Laval, à l'Université de Montréal et au Grand Séminaire de la même ville, à l'Université d'Ottawa et au scolasticat des Jésuites Anglais à Toronto.

Linguiste distingué, il parle et écrit en six langues: le français, l'anglais, le russe, le polonais, l'espagnol et l'italien. Il peut également confesser en ukrainien et en tchèque.

Il a fait plusieurs études d'envergure sur le communisme. Il jouit dans ce domaine d'une réputation internationale.

Né en France le 14 février 1898, il entra dans la compagnie de Jésus le 11 août 1914. Se destinant aux missions de l'Alaska, il passa à la province des Jésuites de l'Oregon et de la Californie où il fit deux années de juvénat classique. Il étudia la philosophie en Espagne, la théologie en Hollande et la théologie orientale à Rome. En 1926 le Saint-Siège lui confia une mission en Russie pour y organiser un séminaire. Il en fut congédié par les autorités soviétiques et passa alors en Pologne. Il enseigna la théologie orientale et l'histoire des églises orientales à l'Institut pontifical oriental, lequel fut fondé par Pie XI.

En 1934, il fut chargé par le Général de son ordre d'organiser la lutte contre l'athéisme dans le monde. Il devint la cheville ouvrière du Centre anti-communiste qui publie une revue "Lettres de Rome" pour renseigner le monde sur les menées communistes.

Depuis 1939 il est attaché à l'Ecole Sociale Populaire et à Relations.

Nombreux déserteurs en Russie

MOSCOU — Le journal officiel du parti communiste russe à Moscou, Pravda, réclame des mesures légales contre les pères de famille qui abandonnent leurs enfants. Il se plaint que les épouses ainsi négligées avec leur progéniture doivent affronter des lenteurs bureaucratiques et des frais excessifs pour obtenir une compensation de la part des maris délinquants.

400,000 Italiens écoutent le Vicaire du Christ avec respect

"La grande heure de la conscience chrétienne a sonné", s'écrie Pie XII devant plus de 400,000 personnes. "Il faut choisir entre le Christ et l'Antéchrist."

ROME — S'adressant à une foule de quelque 200,000 Italiens trois semaines avant la tenue d'une élection nationale fort contestée, Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré que Rome, l'Italie et le monde entier se trouvent à la croisée de chemins menant au Christ ou à l'Antéchrist, à la guerre ou à la paix.

Faisant directement allusion aux communistes dont la victoire éventuelle rejetterait l'Italie hors du camp des puissances occidentales, le pape a dit: "Dans votre conscience, qui se rend compte de sa responsabilité, il n'y a pas de place pour une crédulité aveugle en ceux qui tout d'abord abondent en protestations de respect pour la religion, mais qui, par la suite, se révèlent les négateurs de tout ce qu'il y a de plus sacré".

Sa Sainteté a livré au monde son message annuel de Pâques, lequel fut diffusé par tout l'univers. Plus de 200,000 personnes s'étaient massées sur la place historique de St-Pierre. L'une des plus impressionnantes manifestations de la fidélité italienne envers l'Eglise a pris place quand la foule immense s'agenouilla pour recevoir la dernière bénédiction papale et faire le signe de la croix.

Ovation de 12 minutes

Les assistants se levèrent alors d'un seul élan et firent au Souverain Pontife une ovation qui dura pas moins de 12 minutes. "Viva il Papa", criait la foule.

Dans son allocution, Sa Sainteté a souligné que cette année en est une d' "anxiété et de dangers". "Ce moment, a-t-il dit, est annonciateur d'événements mondiaux peut-être définitifs ou irréparables."

"Un 'masque de gravité singulière' se profile sur Rome et l'Italie", a continué Sa Sainteté en faisant allusion aux prochaines élections nationales italiennes, qui constitueront une épreuve de force entre les communistes et les antimarxistes.

"Cette Rome se trouve aujourd'hui en présence, ou pour mieux dire, dans un tournant des temps, qui exige de la part du chef et des membres de la chrétienté une très haute vigilance infatigable et une action sans conditions."

"La grande heure de la conscience chrétienne a sonné", s'est-il écrié.

Il a expliqué que ou bien cette conscience "s'éveillera pour se consacrer pleinement et virilement à sa mission de secours et de salut, ou bien elle ne s'éveillera qu'à demi et ne se donnera pas courageusement au Christ."

Ce sera alors "le terrible verdict du Seigneur, non moins formel que sa promesse: "Qui n'est pas avec moi est contre moi." C'est là la croisée des chemins dont a parlé le Souverain pontife et dont il a développé l'idée en faisant allusion aux communistes italiens.

Agitateurs flétris par le pape

Le pape a poursuivi son allocution en donnant l'avertissement que "la justice sociale, la paix entre les nations ne pourront jamais être réalisées et assurées, si elle (la conscience) ferme les yeux à la lumière du Christ pour prêter l'oreille aux fausses paroles d'agitateurs qui font de la négation du Christ et de Dieu la

(Suite à la septième page)

Inclusion dans le plan Marshall

L'Espagne ne témoigne que peu d'enthousiasme

MADRID — L'Espagne franquiste a reçu avec un intérêt modéré la nouvelle que la Chambre des représentants au Congrès de Washington avait recommandé de l'inviter à participer aux bénéfices du plan Marshall d'aide à l'Europe. Le directeur de l'agence officielle de nouvelles "Efe", Pedro Gomez Aparicio, a pris lui-même la parole à la radio pour déclarer que le geste américain constitue seulement la correction d'une injustice que les Espagnols étaient sûrs de voir réparée tôt ou tard. Aparicio ajoute que l'Espagne a déjà donné la preuve par ses actes et par son attitude qu'elle peut offrir à l'Europe et au monde encore plus qu'elle ne peut en recevoir.

Scepticisme des Espagnols

Le gouvernement de Madrid avait de même donné l'ordre de ne publier la nouvelle qu'avec des commentaires d'une tenue modérée. Aucune remarque n'est venue par ailleurs des sources officielles. La plupart des Espagnols demeurent personnellement sceptiques sur la portée de ce geste de Washington. Mais d'après divers observateurs, on peut prévoir des changements importants dans les domaines de la politique espagnole intérieure et extérieure.

Remaniement du cabinet

Les uns assurent que, si leur pays est réellement inclus parmi les bénéficiaires du plan Marshall, le généralissime Franco en profitera pour remanier son cabinet et nommer un premier ministre en titre, ne se réservant pour lui que le poste de chef de l'Etat. Son successeur possible serait soit le président des Cortès (Parlement), Esteban Bilbao Eguia, soit le ministre des Affaires étrangères, Alberto Martin Artajo. Ce remaniement donnerait le pas aux éléments monarchistes et cartelistes sur le parti ministériel des falangistes.

Liens avec Washington

Les autres observateurs veulent voir dans l'application pratique du voeu américain un moyen de rétablir et resserrer les relations diplomatiques et militaires avec Washington. L'attaché aérien des Etats-Unis à Madrid, le colonel Joseph Miller, se trouve en ce moment dans la capitale de la république voisine et sa présence fait naître la rumeur que nos voisins du sud aideraient les Espagnols à terminer l'aménagement d'aéroports transatlantiques à Séville et Barcelone.

Un bruit courant, dernièrement, voulait que le généralissime Franco se prépare à augmenter son armée de 300,000 hommes, pour aider à parer à la menace russe sur l'Europe et surtout en Italie. Il a été impossible de faire confirmer ce renseignement.

Surprise à Londres

A Paris et à Londres, on s'est dit fort surpris de la décision de la Chambre des représentants. Le Foreign Office n'a pas caché son étonnement et sa décision personnelle de ne pas modifier son attitude présente d'éloignement de l'Espagne franquiste. De leur côté, les républicains espagnols en exil trouvent ce geste américain inopportun puisque les seize Etats européens qui participent à l'application du plan Marshall ont toujours refusé d'inviter l'Espagne à se joindre à eux. Londres craint que Moscou n'utilise ce mouvement de Washington pour montrer que les Américains se rapprochent de plus en plus des éléments fascistes de l'Europe.

La France a décoré trois Français de chez nous

OTTAWA — La France a décoré de la Légion d'honneur M. René de Messières, M. Alexis Anfossy et le professeur Auguste Viatte, a fait savoir l'ambassade de France. M. de Messières fut attaché à l'ambassade de France à Ottawa, en qualité de conseiller culturel, en 1946 et 1947. Il est maintenant à New-York. M. Anfossy est venu au Canada comme vice-consul à Montréal. Il alla plus tard à Ottawa, puis à Winnipeg. Il est maintenant vice-consul à Vancouver. M. Viatte est professeur à l'université Laval. Le gouvernement français a reconnu par ces décorations les services rendus à la France.

Appel des catholiques italiens à l'Irlande

DUBLIN — L'archevêque d'Armagh, primat d'Irlande, a reçu un appel signé "Gedai", lui demandant au nom des catholiques italiens, l'appui financier des catholiques irlandais, pour la lutte contre le communisme. Faisant écho à cet appel, l'archevêque de Dublin demande aux catholiques irlandais de lui envoyer d'urgence des souscriptions.

Ecoles catholiques femées par le gouvernement

PRAGUE — On a précisé, de bonne source, que le lycée de jeunes filles des Soeurs de Notre-Dame à Ceske Budejovice, en Bohême, et les écoles primaires supérieures confessionnelles de Pilsen ont été fermés par les autorités.

D'autres écoles catholiques en Bohême demeureront ouvertes jusqu'à la fin de l'année scolaire. Le vote de la loi pour l'étatisation de l'enseignement, qui interviendra probablement bientôt, supprimera définitivement les établissements religieux d'enseignement.

Dans les milieux catholiques, on ajoute que les Ursulines du couvent de Jesenik (Grafenberg), près de Fryvaldov, en Silésie, ont dû quitter le couvent par ordre des autorités locales, dans les 24 heures, et que les soeurs de nationalité étrangère, la majeure partie françaises et anglaises, ont dû quitter le territoire de Tchécoslovaquie. Ce sont ces mêmes soeurs, une quarantaine environ, dont on a dernièrement signalé l'arrivée dans les zones d'occupation française en Autriche.

Marie-José Forgues dans Carmen à N.-Y.

MONTREAL — Dimanche soir prochain, le 4 avril, notre jeune compatriote Marie-José Forgues, soprano de grand talent, chantera le rôle de Micaéla, alors que la "New-York City Opera Company" présentera "Carmen" de Georges Bizet. Winnifred Heidt chantera le rôle-titre, tandis que les rôles de Don Jose et d'Escamillo seront tenus respectivement par Antonio Annaloro et Giuseppe Valdengo. Le chef d'orchestre sera Jean Morel et le metteur en scène, Léopold Sachse.

Lettre de Paris

Le poblème de la Justice politique en France

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

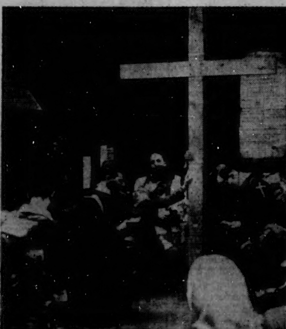
La France de l'après-guerre souffre de toutes sortes de maux matériels et moraux dont la plupart, ainsi que nous l'avons vu dans un précédent article, présentent un caractère plus douloureux que grave. Il en est un, cependant, qui requiert une attention toute particulière, car sous une forme infectieuse, il entretient le pays dans un état fébrile générateur d'un malaise permanent. Nous voulons parler de l'épuration et de ses prolongements judiciaires.

On a beaucoup dit et écrit sur la façon dont la France a frappé et puni ceux de ses fils qui, contre tout honneur et tout bon sens, ont apporté leur concours à l'ennemi ou suivi le gouvernement de Vichy dans les mauvais chemins qui étaient ceux de l'Allemagne nazie. Certes, de très graves abus ont été commis, spécialement dans les lendemains confus de la libération, et un certain nombre d'exécutions sommaires n'ont pas été sans altérer la gloire de la Résistance. Mais on a beaucoup exagéré, car, en dépit des haines et des rancoeurs accumulées pendant plus de quatre années d'occupation, les représailles et les vengeances ont été beaucoup moins violentes et moins nombreuses qu'on eut pu le craindre. Le fait que les femmes qui eurent de scandaleux rapports avec les occupants se virent seulement couper les cheveux à la libération indique bien que la raison a tempéré la colère des Français.

Avant que la justice ne prenne l'épuration en mains, seuls ont été frappés ceux sur qui des crimes odieux avaient attiré l'attention des groupements de résistance. Le degré de culpabilité n'était sans doute pas égal pour tous, mais la peine fut la même: la mort. Cependant, avant de jeter l'opprobre sur de tels actes, il ne faut pas oublier que près de 100,000 Français sont morts durant l'occupation, certains dans d'affreuses tortures, victimes pour la plupart des mesures policières de la Gestapo et de la Milice de Vichy. Et c'est presque toujours à la suite de dénonciations que ces mesures ont été prises et qu'ont été massacrés les patriotes en lutte contre l'ennemi. Si,

(Suite à la douzième page)

LES ETUDIANTS ANGLAIS ACCOMPLISSENT UN PELERINAGE DE REPARATION





Pendant la semaine sainte, en Angleterre, les étudiants de quelque 30 collèges catholiques accomplirent un pèlerinage, au nom de tous les étudiants anglais, dans le but de réparer les fautes des étudiants du monde entier. On voit ici, à gauche, le curé de la paroisse de St-Etheldreda, Londres, bénissant la croix et les pèlerins au moment de leur départ pour Walsingham, Norfolk, à une distance de 120 milles. Parcourant 20 milles par jour, les étudiants portèrent à tour de rôle la croix longue de 9 pieds et marchèrent pieds nus le dernier mille. Le pèlerinage se termina au sanctuaire de Notre-Dame de Walsingham par les offices du vendredi saint.

Une entraide qui réalisa une victoire



Nick Metz, "Johny-on-the-Spot", réjouit bon nombre d'admirateurs des "Toronto Maple Leafs" lorsqu'il compta un point dans une joute demi-finale avec les Boston Bruins, donnant à son club une avance de 1-0. Metz, en enregistrant le point gagnant, fut grandement aidé par Max Bentley, centre des Leafs. On voit ici les 2 étoiles du gouret, **Bentley** (à gauche) et **Metz**, originaire de Wilcox, Sask., photographiés peu après la joute.

Chronique de CKSB

Aux Feux de la Rampe cette semaine: Mayerling

Qui ne connait ce drame puissant d'intrigue politique qui demeure cependant dans l'esprit des plus beaux romans d'amour. Les FEUX DE LA RAMPE en présenteront une adaptation qui devrait rencontrer la faveur générale. Mayerling, c'est l'histoire de la jeune comtesse Marie Vetséra et du prince impérial le grand duc Rodolphe. Marié par intérêt politique à une femme acariâtre, hautaine, et privée de toute compréhension, Rodolphe mène à la Cour de Vienne une vie lamentable. Il cherche l'oubli dans les aventures gallantes, dans l'alcool et dans les activités politiques, mais l'existence demeure pour lui un enfer. Un jour, au Prater il rencontre la jeune comtesse Marie Vetséra, une jeune fille délicieuse de jeunesse, de fraicheur, de naïveté et de pureté. C'est le coup de foudre pour les deux. On les voit souvent à l'opéra, dans les bois de Vienne, au Prater. Les gens de la Cour s'inquiètent, on veut même envoyer Marie au couvent. Ils sont épiés partout et devant la difficulté de leur amour immense, ils se livrent l'un à l'autre par l'amour jusque dans la mort. Rodolphe demande au Vatican une annulation de son mariage pour lui permettre d'épouser Marie. Rome refuse et Rodolphe veut abandonner la succession au trône. Mais l'empereur est plus fort et le force à abandonner Marie. Il lui permet cependant de la revoir une fois. C'est à Mayerling qu'ils se rendront tous les deux pour y mourir. Ce puissant drame d'amour que tous connaissent et aiment réentendre, sera interprété par MURIEL GUILBAULT, et ROLAND CHENAIL, entourés de Marthe Thierry, Armand Leguet, et . . . PIERRE DURAND. L'Hôte du programme sera le directeur artistique de CKAC, M. Ferdinand Biondi, et l'annonceur Errol Malouin. Qu'on ne manque pas l'écoute des FEUX DE LA RAMPE vendredi soir à 8 h. 30 afin d'entendre ce grand succès de 'écran, d'après le roman de Claude Anet, MAYERLING.

Au théâtre "Rex"

Durant la semaine du 2 au 8 avril, le Théâtre Rex présentera au public une série de vues sur les cérémonies de la semaine sainte à la cathédrale de St-Boniface. Ces pellicules furent prises par permission spéciale et seront déroulées au son de la musique et du chant spécial exécutés à Pâques par la chorale de la cathédrale, et qui furent enregistrés sur disque.

Mon Guide au Cinéma

The Prince of Thieves	I
Blondie's Holiday	I
Singing on the Trail	I
The Foxes of Harrow	II
Unconquered	II
Black Bart	II
October Man	II
Mary Lou	II
Adventure Island	II
Keeper of the Bees	III



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Le 6 février 1947, les Maple Leafs de Toronto envahissaient le Forum de Montréal pour livrer la lutte aux Canadiens dans une joute importante pour les deux clubs. A cause de la grande rivalité qui existait entre les deux villes et parce que les amateurs de Montréal ne manquent pas d'enthousiasme, surtout quand ils ont un club gagnant, les banquettes du Forum étaient remplies à crever. La joute venait à peine de commencer que les Canadiens prirent les devants. L'assistance trépignait d'aise et de joie lorsque tout à coup Elmer Lach, rapide joueur de centre des Canadiens de Montréal, se fit bloquer par Don Metz des Maple Leafs de Toronto. Lach tomba lourdement sur la glace et y demeura étendu. On s'empressa autour du sensationnel joueur de centre qui ne reprit pas connaissance, et c'est sur une civière qu'on le transporta hors de la patinoire. Même la victoire des Canadiens par un score de 8 à 2 fut oubliée par les enthousiastes de Montréal qui attendirent avec inquiétude le résultat de l'examen médical qu'on fit subir à Lach. Et quelques heures après la joute, on annonça que Lach ne jouerait plus pour les Canadiens car il souffrait d'une fracture du crâne.

Sa carrière terminée

Après l'explosion d'indignation des partisans des Canadiens qui accusèrent la direction des Leafs d'avoir intentionnellement fait blesser Lach, vinrent les prédictions des experts qui affirmèrent que le solide joueur de centre des Canadiens avait connu ses derniers jours au hockey. Personne, en effet, osait croire qu'Elmer reviendrait un jour patrouiller le centre de la plus fameuse ligne de hockey des temps modernes. Mais les jours passèrent et Lach, courageux comme pas un, ne se tenait pas pour battu. Tout l'été durant il pratiqua le golf et se garda en meilleure condition physique possible. A l'automne, il annonçait son intention de retourner au camp d'entrainement des Canadiens. Les critiques ont été sévères pour la direction des Canadiens qui prenaient une grosse chance en laissant Lach retourner au jeu, mais rien ne semblait impressionner Elmer, qui retourna à l'action comme aux plus beaux jours de sa carrière. Toujours agressif, Elmer ne se départit pas de ses tactiques et, en peu de temps, il redevint le joueur de centre à surveiller dans la Ligue Nationale.

Une vieille histoire

Les blessures sont choses anciennes pour Lach qui, à sa première joute de la saison 1941-42, se fracturait un bras pour être mis au rancart pour le reste de la saison. Ici encore, les experts prédirent que Lach ne pourrait jamais revenir au jeu, car sa fracture à un bras et au coude l'empêchait dans le temps de se servir librement de son bras droit. Mais Elmer surmonta de nouveau cet obstacle et même si son lancer a perdu de sa puissance, Lach sait encore utiliser un slap shot dangereux. A force de travail, il a redonné à son bras sa puissance d'autrefois.

Elmer a toujours évolué avec des joueurs spectaculaires. A ses débuts avec les Canadiens, il était le pivot de la fameuse LADS line composée de Lach, Adams et Demers. Mais ce trio, bien que des plus brillants, fut brisé d'abord par la blessure de Lach, puis par un accident à Tony Demers, et par le départ pour l'aviation de Jack Adams. Mais le pilote Dick Irvine eut une idée géniale quand il décida de former une ligne composée du jeune Maurice Richard et du vétéran Toe Blake. Richard, il est vrai, ne commença pas à briller avec ce trio, mais il travailla d'abord à l'aile gauche, avant de devenir un des plus fameux ailiers droits du monde du hockey. Et Maurice sera un des premiers à rendre hommage au jeu de Lach, qui lui a considérablement aidé dans sa poussée vers l'obtention de records qu'on croyait impossibles à réaliser.

Un magnifique retour

Comme on s'en souvient, Lach fut un peu lent à se mettre au travail et la débâcle des Canadiens ne fut rien qui pût l'aider à briller. Puis survint la blessure à Toe Blake, les accidents à Maurice Richard et finalement le démembrement de la ligne du Punch. Mais tous ces handicaps, qui normalement auraient dû nuire à Lach, n'ont pas ébranlé son courage et il a lutté avec énergie alors même que tout semblait perdu. Son retour en forme lui a valu la première place chez les compteurs de la Ligue Nationale, et Elmer demeure le meilleur candidat des Canadiens à l'obtention du trophée Hart. Son magnifique travail de la fin de la saison lui vaudra, dit-on en plusieurs milieux, une place sur l'équipe des Etoiles de la Ligue Nationale. Tous ces honneurs ne seront pas nouveaux pour Elmer qui, en 1944-45, mérita le trophée Hart remis au joueur jugé le plus utile à son équipe.

Cette même année, Lach établissait un record moderne en obtenant 54 passes durant la saison et en terminant en tête de la liste des compteurs de la Ligue Nationale. Si Elmer se classe sur une des deux équipes d'Etoiles de la Ligue, ce ne sera non plus chose nouvelle pour lui, puisqu'en 1944-45 il faisait la première équipe et en 1943-44 et en 1945-46 il était choisi sur le deuxième club. Lach détient aussi un autre record, celui d'avoir donné le plus grand nombre de passes durant une série éliminatoire, soit 12 en 1945-46. Qui sait si l'an dernier les Canadiens de Montréal n'auraient pas remporté le championnat de la Nationale si Lach avait été sur leur alignement au lieu d'être sur un lit d'hôpital?

Turk Broda

Le 9 avril 1940, les Rangers de New-York prenaient la glace aux Maple Leaf Gardens avec grande confiance. Le club de la métropole américaine n'avait pas été banchi en 126 joutes et personne n'osait prévoir ou même songeait à prévoir que, durant les éliminatoires, cette magnifique série de joutes éclatantes serait brusquement interrompue. Mais on avait compté sans le travail de Turk Broda des Maple Leafs de Toronto qui, pendant 60 minutes, empêcha les habiles joueurs des Rangers de loger le disque dans les filets. La saison suivante, Walter Broda, qui avait terminé sa carrière comme amateur avec les puissants Monarchs de Winnipeg, remportait pour la première fois dans toute sa carrière le trophée Vézina remis au meilleur gardien de buts de la Ligue Nationale.

Turk signa son premier contrat professionnel avec les Olympics de Détroit de la vieille Ligue Internationale. A sa première saison, il joua de façon sensationnelle, ne se faisant déjouer que 88 fois en 44 parties pour conserver une moyenne de 2.00. Dans les éliminatoires, en 5 joutes, ses adversaires ne parvinrent à compter qu'à quatre reprises. La saison suivante, il se rapporte aux Leafs de Toronto, mais doit se contenter du poste de gardien de buts alternant. Mais à partir de 1937-38, le Turc, qui est né à Brandon en 1914, joue régulièrement pour les Leafs et il se signale dès sa première année dans la Nationale.

Dans l'armée

Broda, qui à sa première saison dans la ligue avait conservé une moyenne de 2.64, fait diminuer cette moyenne à chaque année et, en 1940-41, il mérite le trophée Vézina. Sa moyenne remonte un peu au cours des deux saisons suivantes, mais les Leafs d'alors ne lui offrent pas toute la protection à laquelle il a droit.

En 1943, il s'engage dans l'Armée canadienne et devient le centre d'un incident qui amena les autorités des forces armées du pays à défendre aux athlètes en uniforme de jouer pour des clubs "militaires" contre des équipes civiles. Broda avait en effet accepté de s'enrôler à Montréal, où on avait monté une équipe très puissante, qui représentait l'Armée canadienne dans la ligue senior du Québec. Mais le district militaire de Toronto, apprenant la nouvelle, dépêcha deux agents qui arrêtèrent Broda à minuit juste, sous l'accusation d'être en retard d'une journée pour s'enrôler. Les discussions qui suivirent fermèrent le champ aux participations actives des militaires aux joutes de hockey senior.

Démobilisé

Mais à la fin de la guerre, Broda revint au pays après avoir servi en Europe, et, contrairement aux prédictions, il retourna dans la cage des Leafs où son excellent travail ne mit pas de temps à rappeler aux connaisseurs que le vieux Turc était toujours à la hauteur de la situation. Maintenant qu'il a en sa possession pour la deuxième fois consécutive le trophée Vézina, Broda peut s'il le veut, quitter le hockey car il aura obtenu tous les honneurs auxquels un gardien de buts peut aspirer. Choisi sur le premier club des Etoiles de la Nationale en 1940-41, Turk mérita la deuxième place la saison suivante, et cette année on parle de lui comme candidat sérieux au poste de premier gardien de buts de la ligue.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 2 AVRIL

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des Agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Programme spécial
11.55—Marché des bestiaux
12.45—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.30—Les Chansonnettes Françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur nos ondes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ecole populaire
8.00—Fables de Lafontaine
8.15—Jesse Crawford
8.30—Les feux de la rampe
9.00—Nouvelles
9.05—Centre Récréatif de St-Boniface
9.15—En vedette
9.30—Notre héritage
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 3 AVRIL

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Musique de concert
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur nos ondes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les Iles Hawaïennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—A être annoncé
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 4 AVRIL

8.00—Ouverture Musique d'orgue
8.10—Température — pronostics —
8.15—Notre français sur le vif
8.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'opéra
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Concert
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—A être annoncé
8.30—Nos classiques
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 5 AVRIL

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur nos ondes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ecole Populaire
8.00—D'Artéga
8.30—Le ciel par dessus les toits
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—En vedette
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MARDI 6 AVRIL

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Nos plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaité du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Bonne Chanson
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur nos ondes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nos cowboys canadiens
8.30—Ecole des parents
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 7 AVRIL

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du Grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques
6.00—Nouvelles
6.05—Sur nos ondes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Let's Learn French
8.00—Sur le train de la gaieté
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Méditation
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

JEUDI 8 AVRIL

7.00—Marches
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variétés
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du Bon Vieux Temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Bonne Chanson
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur nos ondes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Johnnie et ses Rhythm Rangers
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.15—Rêverie
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

Dernière photo de Masaryk



Jan G. Masaryk, ancien ministre des Affaires étrangères de la Tchécoslovaquie dont la mort est survenue à Prague dernièrement, apparait ici photographié au cours de sa dernière sortie en public durant les fêtes qui marquèrent le 98ème anniversaire de son père, feu Thomas G. Masaryk, premier président de ce pays.

Une église a été profanée en Italie

ROME — Une chapelle près d'Altamuran dans les Pouilles, a été dévastée par des inconnus qui, après avoir déchiré la nappe de l'autel et les ornements sacrés, ont brisé des statues et des vases et ont ensuite souillé le bénitier. Enfin, ils se sont emparés de six candélabres.

La population d'Altamuran a été vivement indignée par ces actes sacrilèges que l'on croit pouvoir attribuer à des éléments extrémistes.

Tribune Libre

J'ai lu avec intérêt votre lettre dans la Tribune libre de la **Liberté et le Patriote**, mais je ne peux concevoir qu'un ami des cultivateurs de l'Ouest cherche à travailler pour leur bien-être en les jetant dans les bras du "Grain Exchange" tout en connaissant l'histoire de cette bourse fatale qui ne devrait et n'aurait jamais dû exister. Je pourrais citer nombre de ses exploits dont nos producteurs de blé ont été les innocentes victimes; et actuellement ces Messieurs attendent avec impatience le moment propice ou le mécontentement général des fermiers provoqué par l'inconséquence de notre gouvernement-gérant pour reprendre leurs activités exécrables.

Comme vous, monsieur Stevens, j'aspire à la liberté. Mais d'une liberté qui nous étreint, qui nous étouffe, merci! J'aime mieux chercher un autre système mieux approprié à notre conception économique et humaine.

Certes, le "Wheat Board" ne nous a pas donné ce que nous en escomptions. Pourquoi? Parce qu'après l'élimination du gouvernement Bennett qui l'avait instauré il est tombé dans les mains de politiciens qui l'abhorraient, qui ont voulu le détruire par tous les moyens, même en éliminant de suite tous les membres compétents de la Commission ayant des attaches à notre production.

Certainement nos trois "Western Wheat Pools" ont des sièges au "Grain Exchange", mais sachez bien que ce n'est que la nécessité des intérêts des coopérateurs qui les a forcés à y entrer, avec une grande répugnance.

Je suis de votre avis quant aux abus que le gouvernement a faits à notre détriment avec notre "Wheat Board". Si des cadeaux à l'Angleterre doivent être faits pourquoi faut-il que ce ne soit qu'une classe de notre société qui en supporte les charges? De même que pendant une grande partie de la guerre le producteur fournissait le blé à nos nationaux à .75 le boisseau alors que le prix normal était de $1.35.

Je ne suis pas de ceux qui demandent des prix exorbitants pour nos denrées, car tout extrême est un danger: $3.00 pour notre blé est au-dessus de sa valeur intrinsèque et il me semble que ce serait inhumain que de forcer à faire payer ce prix exorbitant aux malheureux pays dévastés par la guerre, où la famine règne, et dont les finances sont aux abois. De même que $5.00 pour le lin, $4.00 pour le seigle, $4,000.00 pour une combine, $400.-00 pour une moissonneuse-lieuse, sont bien au delà de leur valeur nominale, du moment que notre dollard est au pas de l'étalon or et d'une valeur pour ainsi dire au pair.

Il me semble qu'une commission internationale de producteurs et de consommateurs de blé comme celle que l'on veut établir, et dont quelques pierres d'achoppement sont déjà assises, serait à même de donner la meilleure solution à ce problème si grave.

Mes chers amis et collègues fermiers, je vous prie de bien examiner ces jolies "mains d'archiduchesse", aux ongles bien polis de la Bourse du blé avant de les serrer avec foi, tout en cherchant une solution plus adéquate et relative aux conceptions humanitaires.

Cordialement vôtre,

E. BOUFFARD.
Willow-Branch, Sask.

SCNM.- Sous l'instigation du Père Léo J. Steinbach, missionnaire américain de la Société de Maryknol, fut organisée la Société de St-Vincent de Paul à Tokyo.

Chaque semaine on consacre une journée à l'achat de victuailles. Le samedi un camion apporte les provisions à l'église. Du poisson, des pommes de terre, des fèves, des pois, etc. . . y sont déposés. Vers 3 heures de l'après-midi les gens s'assemblent mais devront attendre jusqu'à 6 heures du soir avant de toucher leur pitance.

Cette distribution hebdomadaire de vivres coûte au moins $200.00. Mais Dieu veille à tout. Un Japonais dévoué, un riche marchand, un humble journalier, un soldat Américain, un correspondant anonyme et la pauvre caisse de l'église aident au miracle hebdomadaire.

ABC **La LIBERTÉ et le PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $2.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

La religion dans l'enseignement

La "Saskatchewan School Trustees' Association" rassemblait récemment à Saskatoon près de cinq cents représentants de diverses commissions scolaires provinciales. Dans son discours d'ouverture, le professeur E. A. Hardy, distingué président de l'Association des commissaires, a fait une déclaration que nous sommes heureux de souligner: "Si nous désirons que les jeunes aient une conception véritable de la démocratie, nous devons logiquement reconnaître la nécessité de la religion en éducation. C'est au moyen de cet enseignement qu'ils connaîtront l'existence de Dieu et apprendront qu'il y a une loi morale directrice de la vie. Les valeurs morales sont fondamentales et doivent être enseignées à la jeunesse par l'instruction religieuse . . ."

Le président a énoncé une grande vérité, malheureusement trop méconnue à l'heure actuelle dans le monde national et politique. Le système scolaire en vogue dans la majorité des pays fait abstraction presque totale des croyances surnaturelles. L'éducation "progressiste", terme cher aux pédagogues modernes, doit spécialiser les élèves dans les diverses sciences naturelles: mathématiques, physique, chimie, génie civil, économie politique et sociale, etc., sans porter attention au perfectionnement moral. C'est l'orientation vers les sciences pratiques. Un tel système achemine fatalement la jeunesse vers l' "agnosticisme religieux et moral" dont parle Pie XII. Une telle éducation ne considère qu'un angle de la personnalité humaine, l'existence naturelle, l'être social, et néglige l'aspect surnaturel, l'être surnaturel, créature de Dieu, destiné à la vie éternelle. Cette "éducation vise à une formation unilatérale des vertus civiles que l'on considère comme nécessaires à l'obtention des succès politiques", ajoute Pie XII. Notre système actuel est la conséquence logique de la séparation qui existe entre la société moderne et l'Etre suprême.

En notre province, des officiers du gouvernement ont proclamé, dans des mémoires que nous connaissons, la théorie de l'enseignement laïque, et ils ont réclamé l'emprise totale de l'Etat sur l'enseignement, dans le but de soustraire l'éducation à l'influence de l'Eglise. D'ailleurs, des lois injustes sont inscrites dans les statuts qui légalisent l'athéisme scolaire. Le curriculum ne fait aucune mention de l'existence de Dieu et de la loi morale. Nos gouvernants participent sciemment ou inconsciemment à l'erreur moderne de la souveraineté de l'Etat en se proclamant arbitres souverains en éducation, alors que Dieu, la famille, les parents possèdent des droits imprescriptibles.

Les paroles du professeur Hardy indiquent-elles un réveil de la conscience chez l'élite de nos frères séparés, un changement d'opinion chez les commissaires de la province? Souhaitons-le! Car il fut un temps où certains membres de la "Saskatchewan School Trustees' Association" n'étaient pas très sympathiques à l'idée religieuse en éducation. Nous nous rappelons certains congrès qui n'ont certes pas fait honneur à leurs organisateurs. L'opposition acharnée à certains moments contre les requêtes des catholiques n'indiquaient pas une disposition favorable à l'enseignement religieux. Lorsque nos chefs protestaient contre des lois ostracisantes, ils n'étaient inspirés par aucun parti pris, ils avaient tout simplement conscience de leurs responsabilités auprès de la jeunesse et ils comprenaient clairement qu'il ne peut y avoir de véritable éducation sans l'enseignement religieux. Ils réclamaient l'inspiration surnaturelle dans l'enseignement et la formation de l'enfant, c'est-à-dire les valeurs morales que le professeur Hardy reconnait comme un élément essentiel en éducation.

Les temps seraient-ils changés? Nous serions porté à le croire, puisque la déclaration du président n'a provoqué aucune réaction désagréable au sein de l'assemblée des commissaires d'école. L'expérience des dix dernières années a dû ouvrir les yeux à bien des partisans de la neutralité ou du laïcisme scolaire. La nationalisation de l'instruction ou de l'enseignement scolaire est responsable pour une bonne part de la triste situation des pays européens. On a bâti sur le sable, parce que l'on a négligé les fondements de la morale chrétienne. Pie XII, qui connaît mieux que nos pédagogues modernes les principes de la véritable éducation et qui est très bien renseigné sur les causes du malaise actuel, donne un sage conseil à ceux qui président à l'administration de la chose publique: "Un système d'éducation qui ne respecterait pas l'enceinte sacrée de la famille, protégée par la sainte loi de Dieu, qui en attaquerait les bases, qui fermerait à la jeunesse le chemin qui mène au Christ, qui considérerait l'apostasie du Christ et de l'Eglise comme symbole de fidélité à tel peuple ou à telle classe, prononcerait, ce faisant, sa propre condamnation et expérimenterait, le moment venu, l'inéluctable vérité des paroles du prophète: Ceux qui se détournent de Toi seront inscrits sur le sable".

L'effondrement des systèmes édifiés en dehors de Dieu, tels le fascisme et l'hitlérisme, nous enseigne les tristes conséquences de l'éducation nationalisée, marquée à l'effigie d'une théorie politique athée. Tout système bâti en dehors de Dieu est voué à la ruine. "Quand Dieu est renié, toute base de moralité s'en trouve ébranlée. La loi naturelle elle-même devient incertaine." Les esprits éclairés ne peuvent s'empêcher de constater les ravages de l'éducation sans Dieu. Voilà pourquoi, à l'exemple du professeur Hardy, ils réclament l'enseignement religieux pour le plus grand bien de la société.

J. V.

Deux bourses pour l'étude du français

L'Université de la Saskatchewan offre deux bourses de $135 chacune pour favoriser l'étude de la langue française à l'école d'été de Trois Pistoles, dans la province de Québec. Cette école est sous la direction d'une université connue sous le nom de "University of Western Ontario". Le but de cette initiative est de mettre les Canadiens de langue anglaise en contact avec les gens de langue française et de leur donner la chance de parler le français. On donnera la préférence aux étudiants qui se sont inscrits au cours spécial de français de l'Université de la Saskatchewan. Les demandes devront être adressées à Margaret Cameron, professeur de français à l'Université. Les demandes doivent être présentées avant le 15 avril.

Cette initiative est de nature à favoriser l'union nationale au Canada. En apprenant le français, les étudiants des universités anglaises comprendront mieux la vie et les aspirations du peuple français au Canada. Cette compréhension éclairera leur jugement dans les diverses sphères d'influence où ils évolueront demain. Ils seront alors en mesure de donner une solution plus adéquate au problème de la dualité de cultures et de langues au pays.

J. V.

Aide spirituelle à l'Italie

C'est dès maintenant qu'il faut commencer à prier pour les élections qui auront lieu le 18 avril en Italie. Une revue des Etats-Unis citait récemment ces paroles du camarade Corradeti, un des principaux artisans du Front communiste italien: "Je remercie Satan d'avoir pu voir le jour où les masses populaires sont enfin unies. Je le prie de me donner encore six mois afin que je les voie au pouvoir". Combien de catholiques peuvent se flatter d'avoir autant travaillé pour Dieu que cet homme pour Satan? Que chacun au moins, d'ici au 18 avril, s'efforce de faire violence au ciel et d'obtenir par ses prières et ses sacrifices la déroute du Front communiste et le triomphe des défenseurs de la civilisation chrétienne en Italie.

La jeunesse en Pologne

Le parti communiste en Pologne continue à mener avec vigueur, appuyé par le gouvernement qu'il domine, la soviétisation du pays. Il s'attaque actuellement à la jeunesse. Son dessein est de faire disparaître tous les groupements de jeunes pour n'en laisser subsister qu'un seul, sous sa direction. Le Parlement vient en effet d'approuver une loi qui oblige tous les jeunes gens et jeunes filles de 16 à 21 ans — séminaristes compris — à faire partie d'une organisation de jeunesse totalitaire que dirige le parti communiste.

Lucia de Gasperi au couvent

Sous le titre "Une Soeur de plus", le R. P. Riccardo Lombardi, S.J., publie dans l'**Osservatore Romano** du dimanche un article sur l'entrée en religion d'une des filles de M. Alcide de Gasperi, chef du gouvernement italien.

(Le R. P. Lombardi, rédacteur à **Civiltà Cattolica**, soeur romaine des **Etudes** de Paris, est peut-être aujourd'hui l'orateur religieux le plus recherché de l'Italie. Il parcourt les villes de la péninsule, invitant partout les chrétiens à secouer leur torpeur et à prendre conscience de leurs responsabilités religieuses et sociales. Il parle dans les églises, les théâtres, sur les places publiques, souvent insuffisante, à contenir son auditoire. Tous l'écoutent avec ferveur et avidité, conscients d'entendre la parole d'un homme de Dieu).

Le R. P. Lombardi relève donc qu'en la belle fête de l'Immaculée-Conception, Mlle Lucia de Gasperi, qui venait de passer brillamment son doctorat ès lettres, entra au couvent de l'Assomption du Corso d'Italia, à Rome, pour se consacrer entièrement au Seigneur. Lorsqu'elle naquit, il y a vingt ans, son père était un modeste employé en marge de la vie publique. Lucia, tout en vaquant à ses études, secondait sa mère dans les soins du ménage. A une heure grave de son histoire, l'Italie se tourna vers Alcide de Gasperi et lui confia ses destinées. Lucia vit son père changé d'occupations, avec sa simplicité et son naturel de toujours. Le Seigneur, un jour, appela Lucia. Elle lui répondit, avec sa simplicité et son naturel coutumiers, quittant un foyer qui attirait un peu les regards de tout le pays. En remettant sa fille aux mains de la Mère supérieure, le chef du gouvernement dit: "Je suis honoré de pouvoir offrir ma fille au Seigneur". C'est en toute simplicité qu'a été fait le don, comme un devoir de la vie quotidienne.

Quel est le sens de la vie, conclut le R. P. Lombardi, sinon la conformité aux desseins de Dieu? Gouverner un pays, enseigner des enfants, soigner des vieillards, sont-ce là des occupations foncièrement différentes, si dans toutes s'incarne la même volonté de Dieu? Les voies diffèrent, mais toutes convergent au même but. (La Croix)

C'est une qualité des amitiés que le ciel fait en nous que la présence ne les nourrit pas non plus que l'absence ne les fait ni languir, ni finir, parce que leur fondement est partout, puisque c'est Dieu.—S. FRS DE SALES.

Départ des troupes anglaises.



Les drapeaux du régiment du 1er bataillon, "Somerset Light Infantry", furent déployés pour la dernière fois à Bombay, aux Indes, avant le départ pour l'Angleterre du dernier contingent de soldats anglais à bord de l' "Empress of Australia".

Billet du vendredi

De Sinclair Lewis, romancier pessimiste

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Les Français découvrent vraiment la littérature américaine. On sait leur engouement, de ce temps, pour les traductions de romans venus d'outre-Atlantique. Cela dure depuis quelques années et cela continue. Les journaux littéraires de Paris ne viennent-ils pas d'annoncer une version française de cette oeuvre maîtresse de Sinclair Lewis, **Main Street**, à moitié ignorée jusqu'ici et qui remonte pourtant à 1920. Le livre n'est pas quelconque. Il est même une date dans l'histoire des lettres américaines. L'auteur y expose le terre à terre et l'ennui, l'étroitesse d'esprit, la médisance jalouse et la manie du commérage, l'absence de culture aussi, qui caractérisent la petite ville du Centre-Ouest américain, et par ricochet du continent entier. Gopher Prairie, où se situe le roman, ressemble d'assez près à Sauk Center, qui vit grandir l'auteur. On y pénètre à la suite de Carol Kennicott, jeune épouse d'un médecin mi-campagnard et mi-citadin, qui exerce sa profession dans la quiétude d'un bachelier satisfait. Nouvelle venue dans la prairie, Carol y discerne mieux que d'autres les lacunes et déficiences. Elle y étouffe, moralement et spirituellement. Elle se rebelle, tente d'éveiller autour d'elle des vues plus larges, de la mesure, du goût, prêche dans le désert et s'en rend compte. Rempli d'égards à son endroit, son mari lui reproche toutefois son attitude de supériorité vis-à-vis de ses concitoyens, trop semblables à lui-même. Elle ne se soumet pas, finit par s'échapper et fuit vers Washington. Assagie par deux ans d'absence, forte d'un courage qui se teinte de mépris complaisant, elle revient finalement à la petite ville du Minnesota, passive et apparemment résignée, prête à l'indulgence.

• • •

Publié en 1922, **Babbitt**, autre roman de Sinclair Lewis, reprend le thème de **Main Street** sur un plan plus vaste. Nous sommes cette fois à Zenith, autre ville de l'Ouest, mais de 300,000 habitants. Homme d'affaires sans culture, sans autres lectures que celle des journaux, George-F. Babbitt ne s'intéresse qu'à gagner de l'argent. A mesure qu'il s'enrichit, il grandit dans l'estime de ses concitoyens, en arrive à se croire quelqu'un. Remuant et capable de jouer des coudes, il appartient aux divers clubs, groupements et associations de sa ville natale, qu'il rêve de voir se gonfler en métropole. Avec une énergie qui ne se dément jamais, il travaille jour et nuit à son expansion. Il personnifie le bourgeois parfait, vide d'idées personnelles, le cerveau farci des bobards et préjugés courants plus apte à s'enthousiasmer d'un rasoir nouveau que de la Vénus de Milo. Il ignore d'ailleurs que celle-ci perdit ses bras, et même que la statuaire grecque existe. Hors Zenith et son propre commerce d'immeubles, rien ne saurait l'émouvoir. Son monde parfois lui répugne, mais il se soumet à ses dictées. Comme il frise la cinquantaine, il aperçoit soudain le vide extrême de sa vie, cherche des échappées vers un air plus respirable mais retombe bientôt dans sa médiocrité. Bruyant et vulgaire, primaire absolument, il reste pourtant sympathique. Il symbolise la ville américaine, sortie de terre comme un énorme champignon, symbole elle-même d'une sorte de néant doré, sans ouvertures sur les valeurs durables.

• • •

Né en 1885 à Sauk Center, dans le Minnesota, Lewis étudie d'abord de façon assez fantaisiste, suit des cours à Yale, tâte du journalisme, écrit quelques volumes qui passent inaperçus, assume entre-temps diverses fonctions auprès de maisons d'édition. Vers 1912, il fournit à Jack London, alors au faîte de sa popularité mais parfois à court de sujets, des plans et schémas de contes —moyennant rétribution. Il commence en 1905 un roman qu'il abandonne, reprend plus tard et publie en 1920, sous le titre de **Main Street**. Fils et petit-fils de médecins, frère d'un autre, neveu d'un quatrième, il n'échappe pas complètement à l'ambiance de son milieu. La médecine et davantage la méthode scientifique jouent un rôle dans son oeuvre. On pourrait ici se permettre certains rapprochements avec Flaubert, lui aussi fils et frère de médecins, ou avec Georges Duhamel, fils de médecin, médecin lui-même et père de deux médecins. En étudiant la société américaine, Lewis en recherche les maladies et les tares, les étale, s'en indigne, dans l'espoir de provoquer leur guérison. S'il diagnostique, il ne prescrit pas de remèdes, laisse à d'autres ce soin. Pour arriver à ses fins, il pousse la satire jusqu'à la caricature, grossit volontairement les erreurs, défauts et exagérations à corriger. Il se montre amer, mordant, pessimiste, mais avec esprit. **Arrowsmith** (1925), probablement le plus puissant de ses ouvrages, s'en prend au monde des médecins sans idéal, plus fascinés par l'argent qu'inspirés par le dévouement. L'auteur écrit ce livre en France, puis il le revise et corrige en Angleterre. Réaliste, Sinclair Lewis plie le réalisme au service de la satire. Reporter génial plus encore que romancier, il applique au roman les méthodes du journalisme. Il peint la campagne, la petite ville et la moyenne, se rattache ainsi au régionalisme; il essaye de camper l'Américain ordinaire, l'homme de la rue, en quelque sorte standardisé, ce par quoi il se rapproche de l'universalisme. Les deux premiers ouvrages qui lui assurent fortune et gloire, **Main Street** et **Babbitt**, appartiennent au **Middle-West** par le décor, l'esprit, la philosophie.

ILLETTRE.

L'Espagne et le Portugal signeraient un pacte

LISBONNE — Les milieux autorisés gardent le silence le plus complet sur la conclusion éventuelle d'un pacte d'assistance militaire mutuelle entre le Portugal et l'Espagne.

Toutefois les milieux diplomatiques soulignent que les fréquents contacts des états-majors des deux pays, depuis quelques mois, semblent indiquer que l'Espagne et le Portugal sont décidés, en raison de la gravité de la situation actuelle, à unir leurs efforts, en cas de besoin de défense commune de la péninsule ibérique.

Ces mêmes milieux rappellent qu'une telle coopération entre dans le cadre du pacte ibérique conclu entre le président Salazar et Franco, le 17 mars 1939, et confirmé par le protocole additionnel signé le 29 juillet 1940.

La Chronique « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

L'attitude des pays alliés semble se modifier à l'égard de l'Espagne. Trois livres publiés récemment soulignent le rôle magnifique joué par l'Espagne.

Un répit est accordé au monde. Cela durera combien de temps? On ne saurait le dire. Les Etats-Unis jouent de finesse et de force. En Allemagne, c'est l'attitude ferme et provocante: l'occupation militaire alliée s'établit à Berlin à demeure, que cela plaise aux Russes ou non. La France, appuyée par Washington et Londres, offre Trieste à l'Italie. Les Etats-Unis votent d'énormes crédits militaires et se portent au secours de l'Europe. La Russie devient hésitante: elle risquera peut-être un coup du côté de la Finlande. Mais, à moins qu'elle ne veuille risquer la guerre, elle devra procéder avec une extrême habileté. Washington invoque le proverbe romain: "Si tu veux la paix, prépare la guerre." Mais cette formule a-t-elle jamais assuré la paix à Rome? Elle n'a empêché ni Annibal, ni Mithridate, ni les Germains. Et Rome est finalement tombée sous la poussée des barbares. Quand on prépare la guerre, on s'y achemine fatalement. Et cela est vrai pour les Russes comme pour les Américains.

L'Espagne à l'écart

Pendant que ce répit nous est accordé, considérons brièvement le cas de l'Espagne. Depuis la victoire de Franco, on a tenu la péninsule ibérique systématiquement à l'écart des assemblées internationales et du grand concert européen. On ne pardonne pas à Franco d'avoir vaincu les forces républicaines dissolvantes. On n'oublie pas qu'il a reçu de l'aide militaire et matérielle des pays de l'Axe, tout particulièrement de l'Italie fasciste. On lui tient rigueur d'avoir défait l'armée républicaine, composée d'étrangers de toutes races. L'Espagne est profondément catholique: que l'on pousse les hauts cris ou non, il est indéniable que ce fait provoque l'hostilité de la plupart des pays démocratiques gouvernés par des hommes dont les principes chrétiens sont inexistants, par des hommes qui ne se réclament du christianisme que lorsque cela sert les fins d'une mensongère propagande.

Erreurs récentes

Nous employons l'expression "positions démocratiques" à contre-coeur, puisque pour des fins de propagande de guerre et d'après-guerre on a assimilé le régime soviétique aux puissances démocratiques. Voici comment un observateur canadien résidant en Europe (Pierre George, correspondant de **Notre Temps**) résumait l'attitude des pays alliés: "A la conférence de Yalta, les gouvernements alliés avaient annoncé une action commune pour aider les anciens satellites de l'Axe à résoudre leurs problèmes politiques et économiques par des moyens démocratiques. A San Francisco, une résolution fut adoptée refusant l'admission au sein des Nations unies des Etats dont les régimes avaient été installés avec l'aide des forces militaires qui avaient lutté contre les démocraties. A Potsdam, les gouvernements alliés déclarèrent carrément leur hostilité de principe aux demandes d'admission dans l'Organisation des Nations unies que Franco pourrait présenter".

De l'objectivité

Plus récemment, les événements ont un peu modifié l'attitude des démocraties. La France a réouvert la frontière franco-espagnole, après l'avoir tenue fermée depuis la fin de la guerre et perdu ainsi sa place sur le marché espagnol. Le gouvernement portugais a demandé l'inclusion de l'Espagne dans le bloc anticommuniste européen. Les Etats-Unis ont refusé de faire bénéficier l'Espagne du plan Marshall, mais on a laissé entendre que le gouvernement Franco pourrait obtenir un emprunt considérable des banques américaines. Ces réticences sont inspirées d'une hostilité de mauvais aloi. Pour consolider les alliances anticommunistes en Europe, la présence de l'Espagne est absolument nécessaire. L'Espagne occupe une position stratégique de toute première importance. Sa population mâle est capable de fournir un apport militaire considérable. L'Espagne, l'Italie et la France devraient passer une entente militaire de longue durée. Le salut de l'Europe commande aux chefs d'Etat une attitude plus objective.

Neutralité espagnole

Les nations occidentales devraient reconnaître une fois pour toutes que la neutralité de l'Espagne au cours du dernier conflit mondial a aidé les Alliés d'une manière décisive. Si le gouvernement Franco avait cédé aux pressions allemandes, que serait-il advenu en Méditerranée et en Afrique du Nord? Si Madrid avait consenti au passage des armées de l'Axe et à l'utilisation, par les marines, l'aviation et les armées de l'Italie et de l'Allemagne, de la Péninsule Ibérique et des Baléares, les victoires anglo-américaines en Méditerranée auraient été impossibles. S'il le voulait, notre gouverneur général pourrait dire quelque chose de définitif là-dessus, lui qui a vaincu le maréchal Rummel. L'Espagne, fort heureusement pour les Alliés, n'a jamais cédé aux demandes répétées du maître de l'Allemagne. Placée dans une situation précaire, elle a manoeuvré avec une habileté consommée. Elle a agi, en tenant moins compte de ses intérêts propres que de ceux de la civilisation occidentale. Et, en ce faisant, elle a droit à la reconnaissance de tous, même de la Russie à laquelle elle a évité un conflit avec le Japon.

Premier témoignage

Trois livres, de publication plus ou moins récente, appuient cette thèse. Le premier a pour auteur M. Ramon Serrano Suner, beau-frère du général Franco et ministre des Affaires étrangères du gouvernement espagnol du 18 octobre 1940 au 3 novembre 1942. Son ouvrage s'intitule: "Entre Hendaye et Gibraltar", **Entre Hendaya y Gibraltar**, (Ediciones Y Publicationes Espanolas S.A., Madrid 1947). En voici un extrait: "A mon avis, il n'y a eu qu'un seul moment où l'Espagne aurait pu entrer en guerre, non pas pour l'Allemagne, ni pour le fascisme, mais pour ses propres intérêts nationaux: immédiatement après Dunkerque. Si à ce moment l'Espagne, alliée à l'Allemagne, avait occupé toute la côte nord-africaine, rendant impossible la résistance coloniale française et parant l'invasion américaine, elle aurait rendu possible la victoire de Rommel et la marche sur Suez . . . Il est plus que probable que l'intervention de l'Espagne à ce moment aurait signifié la fin de la guerre, car les Etats-Unis n'auraient rien pu entreprendre et même Roosevelt — plus réaliste qu'on le croit — aurait modifié sa politique étrangère. Le Japon, au lieu d'attaquer les Etats-Unis, aurait attaqué la Russie. Il ne faut pas oublier que les diplomates nippons à l'étranger avaient reçu, dès le commencement de la guerre, des chiffres combinés à utiliser selon le cas d'une guerre à l'Est ou à l'Ouest. Ce qui est certain, c'est que le gouvernement espagnol n'a pas songé un seul instant à tirer profit de cette opportunité. Ni alors, ni plus tard, il n'a souhaité ni décidé l'entrée en guerre".

Deuxième témoignage

A ce moment-là, l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid était M. Carlton J. H. Hayes. Il a publié un volume de mémoires: "Wartime Mission in Spain". A la page 65 de son ouvrage, il confirme complètement l'opinion de M. Suner, opinion que nous venons de citer au texte, opinion d'ailleurs qui a été corroborée par le général allemand Jodl au procès des criminels de guerre du IIIe Reich. Le 2 novembre 1942, M. Hayes écrit au ministre espagnol Jordana: "Il est dans l'intention des Etats-Unis de faire tout son possible afin d'éviter l'entrée en guerre de l'Espagne et le désir de ce pays de demeurer en dehors de la guerre est pleinement apprécié par les Etats-Unis. Le gouvernement des Etats-Unis n'a pas l'intention de violer la souveraineté de l'Espagne ou de ses possessions coloniales ou de ses protectorats. Les Etats-Unis n'entreprendront aucune action qui, d'une manière quelconque, pourrait violer le territoire espagnol". L'Espagne a voulu obtenir de semblables assurances de la part de l'Allemagne: celle-ci s'y est longtemps refusée. Elle s'est finalement contentée de donner des assurances verbales en regard des assurances écrites du gouvernement des Etats-Unis. Aussi l'Espagne a-t-elle été obligée de rester sur un pied de guerre, non pas pour entrer en guerre du côté de l'Axe, mais bien pour se protéger contre une éventuelle ruée des armes allemandes sur la Péninsule Ibérique.

Troisième témoignage

Jose Maria de Areilza n'a pas encore 40 ans. Il a été directeur général de l'industrie et professeur d'université. Il est maintenant ambassadeur de son pays en Argentine. Il a publié: **Embajadores sobre Espagna** (Instituto de Estudios Politicos, Madrid, 1947). C'est un commentaire des mémoires de Sir Samuel Hoare, ambassadeur de Grande-Bretagne à Madrid, et de M. Hayes, ambassadeur des Etats-Unis. L'auteur confirme le jugement de M. Suner. Il rapporte la déclaration de Sir Samuel Hoare (page 93): "Pour nous, Britanniques, la neutralité espagnole était d'une valeur inestimable. Elle signifiait l'immunité de Gibraltar et du nord-ouest de l'Afrique contre une attaque allemande à laquelle nous n'aurions pu résister. Les défenses de Gibraltar étaient dans un état très faible, si faible que le gouverneur de la place, Sir Clive Liddell, me suppliait de lui garantir trois mois de neutralité espagnole . . . La lourde artillerie espagnole était installée sur les collines qui dominent les détroits. Tanger était entre les mains des Espagnols et l'Espagne avait au Maroc une grande armée . . . Après la mise hors de combat de la France . . . nous n'aurions rien pu entreprendre en automne 1940 pour arrêter une avance allemande à travers l'Espagne vers l'Afrique". Après avoir rencontré Franco à Hendaye, Hitler renonça "à galoper à travers la Péninsule Ibérique vers la Méditerranée". Et l'auteur ajoute: "C'est ce qui sauva l'Empire britannique".

Voilà quelques faits qui devraient mériter à l'Espagne la reconnaissance des puissances occidentales. Elle est maintenant payée d'ingratitude. On l'accable de mépris. On la prive des moyens de s'opposer à la poussée soviétique en ce moment de guerre possible. Il y aura lieu de revenir sur ces trois ouvrages. Nous le ferons dès que l'actualité internationale nous en fournira l'occasion. Mais nous croyions qu'il était nécessaire de rétablir la vérité dès maintenant, afin de montrer la mauvaise foi des maîtres de Washington, de Londres et du Kremlin.

L'évêque d'Amos dénonce la propagande créditiste

ROUYN — L'hebdomadaire de Rouyn **La Frontière**, dont M. Julien Morrissette est le rédacteur en chef, a publié la semaine dernière, en première page, la nouvelle suivante:

S. Exc. Mgr J.-A. Desmarais, évêque d'Amos, met en garde les fidèles de son diocèse contre les menées tendancieuses des chefs créditistes, en nous permettant de rendre publiques les déclarations faites récemment par Mgr Lucien Savard, P.D., son vicaire général.

A l'occasion du forum qui suivit la conférence qu'il a donnée à la salle des Chevaliers de Colomb d'Amos, sur le danger de la menace communiste, le jeudi 18 mars, Mgr Lucien Savard, P.D., s'est élevé de toutes ses forces contre les tendances nettement subversives des chefs créditistes de la région. "On va jusqu'à donner, dit-il, des explications erronées de l'Evangile, du Pater et des encycliques, pour propager dans notre population des idées révolutionnaires. Cette farce macabre a assez duré."

Parlant en qualité de vicaire général, Mgr Savard a condamné cette lutte de classes entreprise, a-t-il dit, uniquement pour servir les ambitions de certains démagogues à courte vue et non pour favoriser la classe laborieuse qui se laisse trop souvent tromper par le vain mirage de promesses fulgurantes dont la réalisation ne supprimera jamais la loi du travail, ni la nécessité de la souffrance qui demeurent la condition ordinaire de notre pauvre humanité.

Le conférencier a tenu à mettre son auditoire en garde contre ces mauvais bergers qui ne se gênent pas pour accuser leurs prêtres d'être à la solde des "capitalistes" et des "politiciens crasses", pour employer le vocabulaire créditiste.

"S'il faut que le Crédit Social passe avant la religion et ses propagandistes, avant le clergé, où allons-nous?"

1,500 cloches remises aux églises d'Italie

CITE DU VATICAN — 1,500 nouvelles cloches, pesant un total de plus de un million de livres, destinées à remplacer celles qui avaient été réquisitionnées par les autorités fascistes ou ont été détruites du fait de la guerre, ont été distribuées aux églises italiennes en 1947. Ces chiffres sont contenus dans le rapport sur la reconstruction des églises qui ont souffert de la guerre, rapport présenté au pape par Mgr Giovanni Constantini, président de la commission pontificale pour l'art sacré.

Près de 200 projets sur 300 présentés aux autorités religieuses ont été approuvés pour la reconstruction d'un nombre équivalent d'églises. Au nombre de ces projets se trouvent ceux des cathédrales de Livourne, de la Spezzia et de Catanzaro. D'autre part, les cathédrales de Milan, de Padoue, de Venise, de Florence, de Bologne, de Turin, de Gênes et de Trente ont été visitées par des commissions d'experts en vue de déterminer les travaux de réparations dont elles ont besoin.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Heure d'adoration nocturne

Vendredi, premier vendredi du mois, les familles de la paroisse ne manqueront pas d'envoyer l'un des leurs à la cathédrale pour l'heure d'adoration nocturne, tandis que les autres membres de la famille, réunis au foyer, s'uniront pour passer une heure avec Jésus.

Le nouvel autel

M. Louis Gauthier, architecte de renom, l'un des nôtres, est à St-Boniface cette semaine. Au moment où paraîtra le journal, les membres du comité, chargés par l'assemblée paroissiale du 21 mars dernier de choisir le plan du nouvel autel, auront eu des explications et même une démonstration sur place, dans l'église, sous la direction de M. Louis Gauthier.

Durant ce temps, la perception s'organise. On s'attend à une collaboration exceptionnelle.

La radio et le journal ont aidé à la mission de South Junction

Comme on le sait, la mission de South Junction a été cruellement éprouvée au cours de l'hiver lorsqu'un sinistre a détruit le modeste couvent et la chapelle des Soeurs de Saint-Joseph. Quelques paroissiens ont eu l'heureuse idée de recueillir des conserves pour les religieuses et d'autres ont offert de l'argent. — Ces dons ont été envoyés aux Soeurs de là-bas et prouveront, quoique bien modestement, la part que nous prenons à cette grande épreuve. Il n'est que juste d'ajouter que cette idée nous est venue par la radio et le journal, qui ont fait un appel en ce sens. Ce qui démontre encore une fois comment notre poste radiophonique et notre journal nous ont rendus frères!

Les "Gais Manitobains"

Il existe à St-Boniface une équipe permanente de folklore depuis le 8 août 1947. Une quinzaine de jeunes en font partie. Ils tiennent des réunions hebdomadaires dans le Foyer. Cette équipe, du nom de "Gais Manitobains", est déjà assez connue par ses soirées récréatives. Verrons-nous le jour où les nôtres participeront au festival américain?

Baptêmes

Le 7 mars—Joseph-Arthur-James, né le 19 février, fils d'Allen-Samuel Morin et de Mabel Hupé. Parrain, Arthur Hupé; marraine, Flora Hupé.

Le 14 mars—Louis-Joseph-Edouard, né le 1er mars, fils de Léo Lavallée et de Bernadette Laferrière. Parrain, Louis Lavallée; marraine, Emilia Desbiens.

Le 14 mars—Roger-Armand-Joseph, né le 20 février, fils adoptif de Laurent Pambrun et de Margaret Kindret. Parrain, Armand Pambrun; marraine, Mme Mary Davis.

Il faut qu'entre vous et moi, mon frère, ce soit à qui vaudra le plus et fera le mieux.
Mgr BAUNARD.

Retraites fermées

AVRIL

6—8: CONGRES: Vicaires apostoliques et directeurs des Ecoles Indiennes.
9—12: Jeunes filles anglaises (Institut Collégial St-Joseph)
13—16: Dames de Notre-Dame de Lourdes et de St-Eustache: Prédicateur: R. P. D. Jubinville, O.M.I.
16—19: Jeunes filles de St-Adolphe, grades IX, X, XI et XII. Prédicateur: R.P. D. Jubinville, O.M.I.
19—22: Dames d'Otterburne et de St-Pierre. Prédicateur: R. P. D. Jubinville, O.M.I.
23—26: Jeunes gens anglais: Collège St-Paul.
26—29: Date ouverte.

St-Emile

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale, prêchée par le R. P. Louis Mailhot, S.J., a été suivie avec beaucoup de dévotion et de piété par une foule fidèle. La retraite a commencé le dimanche des Rameaux et s'est terminée le jour de Pâques. Une foule considérable en a suivi les exercices. Les enfants ont eu leur retraite durant les premiers jours de la semaine sainte avec sermons dans l'après-midi. Dimanche la retraite s'est terminée à la grand-messe célébrée avec diacre et sous-diacre.

Partie de cartes

Dimanche prochain aura lieu la dernière des parites de cartes régulières. Les dames de Sainte-Anne organiseront une autre partie plus tard au profit de leurs oeuvres, dont l'une est de prendre soin du sanctuaire et de fournir les vêtements liturgiques nécessaires. Ainsi, pour Pâques, les dames de Sainte-Anne ont fait l'achat de dalmatiques blanches. Désormais nous pourrons avoir messe avec diacre et sous-diacre, sans avoir à emprunter les dalmatiques.

Avant Colomb?



A l'Institut Smithsonian, à Washington, **Andres Andrews** étudie le message gravé sur une pierre trouvée à Kingsington, Minn. L'inscription portait la date 1362 avec les lettres "A.V.M.", que l'on croit devoir signifier "Ave Maria" ou "Ave Virgo Maria", "délivrez-nous du mal", et le récit d'une expédition de 8 Suédois et 22 Norvégiens dans l'ouest de l'Amérique. Dix des explorateurs auraient été massacrés par les Indiens.

La belle et vraie autorité, c'est d'apaiser, non d'offenser.
Maurice BARRES.

Il opère seul sa presse

Le **R. P. Everett F. Briggs, M.M.,** de Boston, maintenant vice-recteur du collège junior de Maryknoll, Lakewood, N.J., s'adonne à des travaux d'imprimerie sur une presse qu'il opère lui-même. Missionnaire au Japon pendant nombre d'années, il fut interné au début de la guerre. Il a, depuis son retour en Amérique, distribué au Japon 60.000 pamphlets traitant de sujets de la doctrine chrétienne.

Propagande en images

THE DAILY VITAMIN FOR OUR SOUL — OBEYING CONSCIENCE SIGNALS: GOOD BOOKS, GOOD MOVIES, GOOD FRIENDS

Les membres de 3,788 sociétés affiliées des enfants des Etats-Unis participèrent récemment à un concours d'affiches, selon le rapport du R. P. Aloysius J. Heeg, S.J., du bureau central de St-Louis. Le tableau à gauche, peint par Arlene Hummel, de l'école St-François de Sales, St-Louis, remporta le 1er prix dans la division du grade VIII; celui de droite, de Maureen Ryan, école St-Patrice, Menasha, Wis., fut choisi comme premier parmi ceux des élèves du grade VI.

Au Conseil de Ville

Droit de vote limité à St-Boniface

La motion qui avait pour but d'accorder plus de latitude dans le domaine du droit de vote, à St-Boniface, fut rejetée lors de l'assemblée spéciale du Conseil de ville, lundi soir.

Cette mesure avait été présentée à la Législature manitobaine par un comité spécial, mercredi, et n'avait pas été acceptée.

L'échevin Louis Léger proposa un amendement au rapport soumis par ledit comité. Voici le texte de cet amendement: "Que l'on prie l'avocat de la ville de s'adresser à la Législature manitobaine pour que le Conseil soit autorisé à modifier la Charte de la ville, afin d'accorder le droit de vote à toutes les personnes âgées de 21 ans et plus, qui possèdent les qualifications requises par l'Acte Municipal."

Les règlements actuellement en vigueur à St-Boniface n'accordent le droit de vote qu'aux propriétaires, à leurs femmes et aux locataires.

Et l'échevin Léger d'ajouter: "Le Conseil légifère pour la ville en général, mais il ne représente pas tous les citoyens, car tous n'ont pas le droit de vote. Dans une démocratie, tous devraient jouir de ce droit. Ici, nous imposons des taxes sans être les représentants de tous les citoyens".

Ensuite, l'échevin Paul Marion, faisant allusion à une déclaration émise par l'échevin Léger lors de l'assemblée du Conseil du 22 mars — laquelle déclaration spécifiait que St-Boniface était la seule ville du Manitoba, à l'exception de Portage la Prairie, qui n'accordait pas le droit de vote à tous ses citoyens âgés de 21 ans — M. Marion, donc, corrigea cette déclaration en disant que "St-Vital, de même qu'East Kildonan, West Kildonan et St. James n'accordent pas le privilège du vote à tous leurs adultes. St-Boniface n'est donc pas la seule. Il me faudrait un peu de temps pour étudier cette question, dit-il. Je ne pourrais pas me prononcer en faveur de l'amendement ce soir".

L'échevin Leslie appuya M. Marion. "Comme il n'y a que les propriétaires qui paient des taxes, dit-il, nous ne pouvons accorder le droit de vote à tous, à moins que tous contribuent leur part".

"Oui, mais tous paient les comptes de lumière et d'eau, ce qui apporte des revenus", ajouta l'échevin Léger.

L'échevin J. J. Pynoo appuya ce dernier.

"Si nos jeunes gens sont capables d'aller combattre pour nous défendre, dit l'échevin Henri Boisselle, ils devraient être autorisés à voter dans notre ville. Il y a plusieurs vétérans qui n'ont pas ce droit."

L'amendement fut rejeté; les échevins Léger, Pynoo et Boisselle l'appuyèrent.

L'échevin Leslie proposa ensuite un avis de motion stipulant que l'on augmente le nombre de quartiers de 5 à 6. Le nouveau quartier serait formé des quartiers 4 et 5.

Avant la séance du Conseil eut lieu la cour de révision, qui étudia 39 protestations contre l'évaluation trop élevée de propriétés et de maisons d'affaires: 3 demandes furent accordées, 5 ajournées et 26 maintenues.

Décès

Nou apprenons le décès de M. Hercule Préfontaine survenu à Montréal, le mardi 30 mars, après une longue maladie, à l'âge de 54 ans.

Il était autrefois pharmacien au service de M. Harry McRuer. Lui survivent sa mère, Mme Ovide Préfontaine, de St-Boniface, sa soeur, Mme Noël Bougard, de St-Boniface, et ses frères, Joseph, de Northville, Alberta, Amédée et Eugène, de St-Pierre, Edouard, médecin, de Greensboro, N.C., Charles et Jean, de St-Boniface.

La dépouille mortelle sera exposée au salon mortuaire Desjarles auront lieu à St-Pierre demain, à 10 heures.

A la Chapelle Ste-Marie

Changements

Depuis longtemps nous souhaitions avoir un prêtre desservant qui demeurât parmi nous. Le bon Dieu a entendu nos prières, et S. Exc. Mgr l'Archevêque, son représentant, nous a donné les RR. PP. Franciscains.

Le R. P. Amédée Houle, O.F.M., déjà parmi nous depuis le mercredi 3 mars, est entré officiellement en fonctions le dimanche 7 mars. Aux messes, il nous a communiqué la lettre de S. Exc. Mgr G. Cabana qui le nommait desservant.

Il succède à M. l'abbé A.-L. Bédard, chancelier de l'archidiocèse, qui s'est admirablement dévoué sans compter pour le bien de notre petit groupe, pendant 2 ans.

Le dimanche soir 7 mars, il y eut dans la salle de notre chapelle une soirée intime, organisée par M. Henri de Moissac, pour nous permettre de témoigner notre reconnaissance à notre ancien desservant et de faire connaissance avec le nouveau. Un bon nombre de paroissiens se sont rendus à cette réunion. M. l'abbé Bédard nous a révélé que son supérieur lui avait demandé un bien grand sacrifice en le retirant de la desserte de Ste-Marie, à laquelle il était déjà si attaché et désirait tant de bien.

Le R. P. Amédée s'est dit très honoré de recueillir une si belle et si encourageante succession et entend bien, lui aussi, se dévouer sans compter pour le bien temporel et spirituel de ses nouveaux paroissiens tout en comptant sur notre bonne volonté, notre coopération et notre générosité pour continuer et développer l'oeuvre déjà si bien commencée.

Notre nouveau desservant demeure au numéro 112 de l'avenue Ellesmere et son numéro de téléphone est 206 495.

Les familles de la campagne ou d'ailleurs qui songeaient, pour une raison ou une autre, à venir s'établir dans notre desserte où elles jouiraient de toutes les commodités de la ville sans en avoir les inconvénients, et en étaient empêchées par l'absence d'un prêtre résident, pourront facilement réaliser leur projet maintenant. Elles sont toujours les bienvenues.

Semaine sainte

Les cérémonies de la semaine sainte ont été suivies, cette année, avec grande piété et par un grand nombre de fidèles. Grand merci à toutes les personnes qui ont concouru à rehausser la solennité de ces belles cérémonies par leur chant et leurs contributions généreuses pour la décoration du reposoir du Jeudi saint et du sanctuaire au saint jour de Pâques.

Partie de cartes

Dimanche prochain, le 4 avril, à 8 h. 30 du soir, dans notre salle, au numéro 491, chemin Ste-Marie, il y aura une grande partie de cartes organisée par le 3ème groupe de paroissiens, au profit de notre chapelle. De beaux prix seront donnés aux gagnants. Tous les paroissiens sont invités en grand nombre, ainsi que toutes les personnes généreuses qui veulent aider et encourager une paroisse toute jeune et peu nombreuse.

Aide à la Jeunesse Catholique

Acme Sash and Door Co. Ltd.	$ 50.00
Arctic Ice Co. Ltd.	50.00
Arctic Sur-Flow Co.	25.00
Asselin Brothers	25.00
Bernier, Alex., K.C.	25.00
Bibeau Brothers	5.00
Blais, M. l'abbé L.	10.00
Brabant Brothers	150.00
Brewers and Hotel-keepers of Man.	500.00
Brock, C. W.	10.00
Brown, Leon A.	5.00
Brunet, J.-O.	5.00
Favorite Shopping Centre	5.00
Cercle Ouvrier St-Jos.	50.00
Chevaliers de Colomb	100.00
Chez Eva	5.00
Club Laverendrye	30.00
Constant Macaroni	1.00
Couture et Toupin	10.00
Crawford, Robert	15.00
Cusson, Bert.	25.00
Cusson Lumber Co. Ltd.	125.00
Daoust Electric Co.	10.00
Degagné Motors	10.00
DeLeeuw Radio	5.00
DeMoissac, Henri	5.00
D'Eschambault, Henri	75.00
Desjardins et McGee	10.00
Dufault Sheet Metal and Retinning Co.	25.00
Dukowski, Adam	5.00
Guyot, Henri, Dr	10.00
Hub Service Station	5.00
Huot, C. et A.	25.00
Jarjour, E.-J., Dr	15.00
Kiwanis Club	3,000.00
La Liberté et le Patriote	20.00
Legros, T.	2.00
Léveillé, J.-H.-N.	50.00
Marché Domestique	5.00
Martin Paper Products Ltd.	25.00
Mireault, J.-E.	25.00
Montagnon, J.-M.	5.00
Normandeau, G., Dr	5.00
Northern Shirt Co.	10.00
Pharmacie Leclerc	10.00
Pichette, Auguste	18.50
Ritchie, M. E., Dr	15.00
Rousseau, J.-N., Dr	5.00
St. Bon. Creamery Ltd.	200.00
St. Bon. Hardware Co.	25.00
Société St-Jean-Baptiste	100.00
Soubry Grain and Feed	10.00
Soubry, Victor	2.00
Spink, R. G., Dr	5.00
Stanners, R.	5.00
Taché Auto Body Works	10.00
Thompson Lumber and Fuel Ltd.	25.00
Tissot Frères	5.00
Toupin Lumber and Fuel	10.00
Ville de St-Boniface	100.00
Westeel Products Ltd.	25.00
Winnipeg Piano Co. Ltd.	5.00

La Jeunesse catholique de St-Boniface remercie sincèrement tous ceux qui lui ont aidé. Ceux qui désirent faire d'autres dons voudront bien envoyer leur contribution au Centre. Ils seront tous bienvenus.

LE COMITE.

Pénicilline vaporisée, nouvean remède contre la sinusite

Les insufflations d'oxygène chargé de particules de pénicilline constituent une nouvelle arme d'une grande efficacité contre la sinusite chronique. Ce traitement a, en effet, vaincu des cas très rebelles et apporté un soulagement à 70 pour-cent des sujets. Un article du numéro d'avril de "SELECTION" du **Reader's Digest** étudie cette récente découverte médicale, qui ouvre la voie de la guérison à des milliers de personnes affligées de ce malaise.

Quand la pénicilline fit son apparition, rappelle l'auteur, bien des spécialistes crurent enfin avoir trouvé contre la sinusite le remède qu'ils cherchaient depuis si longtemps. Mais restait à résoudre le difficile problème de l'administration locale. Or les injections de pénicilline — qu'on employât la voie intramusculaire ou intraveineuse — restaient sans effet sur la sinusite.

C'est au Dr Vernon Bryson, du laboratoire biologique de Cold Spring Harbor, N.-Y., et au Dr Alvan L. Barach, du Columbia-Presbyterian Medical Center de New-York, que reviennent, respectivement, la découverte et la mise au point des insufflations de pénicilline. Bryson, le premier, eut l'idée d'utiliser la pénicilline sous forme de particules en suspension dans un milieu gazeux, et constata qu'une fois inhalées, ces particules se déposaient effectivement au niveau des poumons. Barach, à son tour, employa de l'oxygène chargé de pénicilline pour combattre des infections pulmonaires telles que la bronchite chronique et l'asthme bronchique. Le succès de ses expériences le persuada que "l'arme nouvelle" promettait d'être aussi précieuse contre l'infection des sinus.

Dans les cas graves, il fallait appliquer le traitement deux ou trois fois par jour, pendant quinze jours ou même davantage. Le malade devait donc être hospitalisé ou faire à son médecin des visites répétées. L'équipe scientifique du Dr Barach étudia alors et mit au point un appareil simplifié et peu coûteux, qui permet au patient de se traiter lui-même. On ne peut se soigner à domicile, fait remarquer l'auteur, qu'après avoir reçu les instructions du médecin, car il y a une technique spécifique à acquérir et il faut étudier spécialement le dosage pour chaque cas.

Cette thérapeutique nouvelle, ajoute l'auteur, n'est certes pas une panacée. Elle demeure impuissante si la congestion des sinus n'est autre qu'une réaction allergique à un aliment déterminé ou à une substance véhiculée par l'air, comme le pollen. "Mais pour les véritables sinusites, qui sont causées par des bactéries sensibles à la pénicilline, ce traitement est, dans la plupart des cas, de beaucoup le plus simple, le plus inoffensif et le plus efficace qui ait été mis en oeuvre jusqu'à présent."

J'ai trouvé la foi au berceau de tous les peuples; j'ai toujours rencontré l'incrédulité à leur tombeau.—MONTESQUIEU.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Somerset

Jeudi saint

Au reposoir du Jeudi saint, on se servait pour la première fois de la couronne et du manteau royal, dons des Dames de Ste-Anne. Les adorateurs se succédèrent au cours de la journée et durant la nuit pour rendre hommage à Jésus-Hostie.

Pâques

Notre église paroissiale rayonnait de joie pascale dans sa parure de fleurs naturelles et la piété des fidèles qui se pressaient près de la table sainte et remplissaient la nef pour la grand'messe de ce grand jour ajoutait au bonheur de tous.

M. le curé prononça un court sermon en anglais. Le R. P. Lucien Hardy, S.J., du Collège de St-Boniface, qui vint lui prêter son concours pour la semaine sainte, parla en français. Il souligna la joie qui doit remplir nos coeurs à l'occasion de la résurrection du Sauveur, mais pour que cette joie soit durable, il faut vivre chaque jour sa religion.

Hockey

Nos Midgets sont restés champions du Manitoba par une éclatante victoire sur Minnedosa 18 à 6.

Ces parties furent un régal pour les amateurs de bon hockey, sans rudesse, avec tout l'entrain que savent y mettre les jeunes.

M. Lucien Labelle, leur entraîneur, mérite nos chaleureuses félicitations pour les succès remportés par les jeunes qu'il entraîne depuis quelques années.

Nos joueurs ont fait honneur aux couleurs du Canadien qu'ils endossent, en jouant comme de vrais champions pendant toute la série éliminatoire. Cecil Beaudry a joué un rôle prépondérant et a grandement contribué aux victoires de son club, mais tous ont bien fait leur part, et méritent nos félicitations.

Visiteurs

M. Dollard D. Bruyère, télégraphiste du Canadien National à Kipling, Sask., a rendu visite à ses parents pour Pâques.

Nos collégiens, nos universitaires, nos junioristes, nos pensionnaires des différents pensionnats sont venus goûter à la vie familiale pendant leurs vacances.

Beaconia

Mlle Claire Bouvier est de retour à Beaconia après un séjour d'un mois dans la province de Québec où elle a visité sa soeur, Cécile, ainsi que son oncle et sa tante, M. et Mme Maurice Lalonde, de la ville de Québec.

Haywood

Baptêmes

Gérald-Joseph-Arthur, né le 11 février, enfant d'Arthur Richard et de Thérèse Rouire. Parrain et marraine, M. et Mme Fidèle Richard, grands-parents de l'enfant.

Renald-Joseph-Camille, né le 10 février, enfant d'André Rouire et de Thérèse Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Rouire, grands-parents de l'enfant.

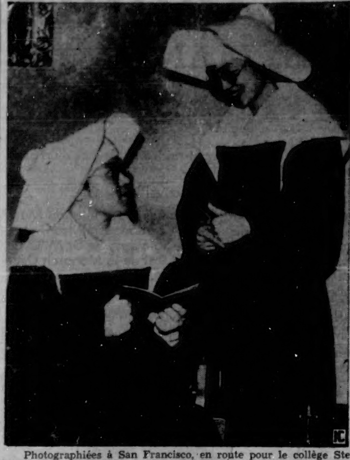
Denis-Joseph-Roland, enfant de Roland Dubé et de Marie Boucher, né le 26 février. Parrain et marraine, Roland et Maurice Martel, de St-Pierre.

Çà et là

Nos jeunes ont organisé une partie de cartes le 14 mars au profit de la patinoire. La salle était remplie à capacité. Merci à tous.

Nous avons eu plusieurs malades parmi nous durant l'hiver. Espérons qu'ils se remettront tous avec le beau temps.

Elles étudient les méthodes américaines



Photographiées à San Francisco, en route pour le collège Ste-Marie, Notre-Dame, Ind., les **Rév. Srs Honorina** (assise) et **Nicholas**, de Séoul, en Corée, se rendirent aux Etats-Unis pour fins d'études médicales. Natives de Corée, les 2 religieuses poursuivront pendant un an leurs études en Amérique où elles sont les premières à être admises dans ce but.

Otterburne

Partie de cartes

C'est la fin qui couronne l'oeuvre. Le groupe des familles de la partie de la paroisse au nord de la rivière avait l'organisation de notre dernière partie de la série régulière. Les organisateurs ont eu la légitime ambition de dépasser toutes les précédentes de l'année courante et des années précédentes. Par leur dévouement et la générosité de leurs amis de St-Malo et de St-Pierre, ils ont remporté un grand succès.

Voici les noms des gagnants et des donateurs, ceux-ci sont indiqués entre parenthèses:

Prix des cartes: Mmes Avelima Gobeil, d'Otterburne, et Marie Desrosiers, de St-Malo. MM. Omer Poirier et Omer Carrière. **Prix d'entrée:** Mlle Thérèse Dumont, de St-Pierre, et Gérard Gosselin, de St-Malo. **Souscription:**— Mlle Thérèse Dumont ($5.00); MM. Allen McVicar ($5.00) et Emile Turenne $(5.00). **Tirage:** Théière (La Coopérative de St-Pierre); Mme Anna Gobeil; service de vaisselle pyrex (M. le député Préfontaine) Mlle Jeanne Demers; article de fantaisie (Napoléon Lacasse) M. Omer Carrière; pâtisserie (Boulangerie de St-Pierre) M. J.-P. Audette; tablier (Petites Missionnaires de St-Joseph) M. Napoléon Lacasse; Crédit de $2.50 (Lavergne Electric) M. L. Forest, de St-Malo; cravate (Boston Clothing) M. Paul Cinq-Mars; 2 prix (M. J.-A. Caron) M. Louis Robidoux et Mlle Marie Côté; articles de toilette (Watkin's Dealer) Mme H. Robidoux; $2.00 (M. Ambroise Joubert) M. Omer Poirier; crucifix (Maison St-Joseph) Mme Edouard Laroche; objet d'art (M. Eugène Tessier) Mme Antonio Roy; boîte de chocolats (Mlle Jeanne Demers) Mlle Thérèse Laurence; écharpe (Mlle Cécile Roy) M. Dominique Roy; boîte de chocolats (G. Bérard et Café Vermette) Mme Joseph Poirier; fleurs (Mme Napoléon Lacasse) Mme N. Laurence; $5.00 (Club de Hockey d'Otterburne) M. Dominique Roy.

A la prochaine soirée, dont la date n'est pas encore fixée, seront distribués 3 prix aux personnes qui ont assisté à toutes les parties de cartes de l'année.

N.-D. de Lourdes

Mariage

Le mardi 30 mars, à 10 h., fut béni le mariage de M. Erdman C. Buhr, dont les parents sont décédés, avec Mlle Huguette Vigier, fille de Gustave Vigier et d'Yvonne Pittet.

Çà et là

Une nombreuse assistance a suivi les offices de la semaine sainte.

Les jeunes filles sont revenues de leur retraite, enchantées de ces quelques jours passés dans la réflexion et la prière.

Glenora

Mlle Gilberte Lebeau institutrice à Melita, Man., est venue par avion passer les vacances de Pâques avec ses parents, M. et Mme Albert Lebeau, de Glenora, Man.

Saint-Léon

Dans les replis de la montagne sous son épais manteau de neige, St-Léon vous paraît endormi! Il n'en est rien! Nous sommes là bien éveillés, surtout la gent écolière. Voici les notes de catéchisme pour les grades supérieures:

Grade VII:— Gisèle Dion, 94; Simone Labossière, 92; Réjeanne Leblanc, 87; Richard Labossière, 80; Berthe Rondeau, 73. Grade VI:— Raymond Labossière, 99; Cécile Colbe, 88; Renée Labossière, 65. Grade V:— Pierrette Labossière, 89; Roméo Rondeau, 75; Doris Payette, 75.

Les parties de cartes et notre soirée récréative de la mi-carême furent toutes de vrais succès. Les élèves firent entendre de jolis chants du répertoire de la Bonne Chanson, qui furent bien appréciés, ainsi qu'une saynète comique.

Le R.P. Beauregard est avec nous depuis quinze jours. Il est un auxiliaire précieux pour notre Révérend Père Curé dont la santé est précaire.

Nos collégiens, MM. Henri Labossière, Guy Labossière, Germain Payette ainsi que notre étudiante à l'université, Mlle Raymonde Labossière, étaient de passage dans leur famille à Pâques.

M. et Mme Gabriel Labossière sont de retour parmi nous après un voyage en Colombie Britannique.

En Ontario

Rainy River

La semaine sainte fut belle et pieusement suivie, cette année. L'office du Vendredi saint à la Mère des Douleurs fut des plus impressionnants et l'assistance nombreuse et recueillie.

Le R. P. Germain, S.J., du collège de St-Boniface, vint prêter main-forte à M. le Curé pour les confessions du Samedi saint. La messe de Pâques fut chantée à 8 h. 15 par M. le Curé, au milieu d'une nombreuse assistance qui s'approcha de la table sainte. Une basse messe eut lieu à 10 h. 30, et le salut solennel à 7 h. 30 du soir.

Gratitude de la Chine

Le gouvernement de la Chine vient de décerner la Médaille de la victoire, décoration créée après la guerre pour récompenser les services exceptionnels rendus durant les années d'occupation et de résistance, à cinq membres de l'Université de l'Aurore, dirigée par les Jésuites: les Pères Georges Germain, André Gauthier, Michel Vittrant, Joseph Audic, tous de la Compagnie de Jésus, et un laïc, le docteur Hoang Tchang-fong, professeur de physique.

Lorette

Le vendredi 19 mars les élèves de l'école Centre de Lorette, dirigée par les Religieuses de saint Joseph, organisèrent une soirée récréative, qui fut un beau succès; les revenus étaient pour venir en aide aux Religieuses de la même communauté, éprouvées par le feu, à la mission de South Junction.

Sous la présidence de M. le Curé, un bon nombre de paroissiens se sont fait un devoir de venir encourager les élèves. Durant l'intermission, des oeufs de Pâques furent râflés et furent gagnés par Mmes A. Manaigre, U. Marcoux, L. Marcoux et M. Laurent Jeanson.

Au nom des religieuses, M. le curé remercia les assistants d'être venus nombreux encourager cette oeuvre de charité.

Le dimanche 21 mars une partie de cartes fut organisée par les Chevaliers de Colomb. L'assistance était très nombreuse et généreuse; des amis des paroisses environnantes vinrent les encourager et essayer leur chance sur les différents prix à gagner. On joua quelques parties de bingo, puis des objets furent râflés et vendus à l'encan chinois. Un succulent goûter fut servi au son de la musique.

Le prix d'entrée pour les hommes, $10.00, don de M. Bill Reynolds, fut gagné par M. Hormidas St-Pierre. Le prix d'entrée pour les dames, $10.00, don de M. A. Landry, fut gagné par Mme Alm. Manaigre.

Prix de cartes pour hommes, $5.00, don de M. Charles Gautron, gagné par M. J.-B. Grégoire; 2ème prix, $2.00, don de M. Ubald Trudeau, de Ste-Anne, gagné par M. Louis Rock, consolation, don de la Boston Clothing, gagné par M. H. Normandeau. Prix pour dames, $5.00, don de M. Wilfrid Bissonnette, gagné par Mme Alf. Gauthier; 2ème prix, $2.00, don de M. Doria Phaneuf, gagné par Mme S. Lagassé. Consolation, don de la Pharmacie Leclerc, gagné par Mme H. Bissonnette.

Sincères remerciements aux généreux donateurs: Canada Bread, Kiewel Brew. Co., J.-A. Pelletier, B. W. Crewson, City Bread, Bibeau Frères, Eddie Garage, Stock Yard Garage, Asselin Frères.

Les RR. PP. L. Massé et R. Jacob, S.J., du collège St-Boniface, sont venus aider à M. le Curé durant la semaine sainte. Le R. P. L. Massé, S.J., nous a donné les sermons du jeudi et vendredi Saint, ainsi que celui de Pâques.

M. l'abbé J. Lagassé, du Grand Séminaire, a passé la fête de Pâques chez ses parents, M. et Mme S. Lagassé.

Les enfants pensionnaires en dehors de la paroisse sont venus passer les vacances de Pâques dans leurs familles.

Naissance

Le 16 mars est née à l'hôpital de la Miséricorde, Jeannette-Marie-Diane, enfant de Jean Jeanson et de Denise Lapointe. Parrain et marraine, M. et Mme Edouard Gauthier, de Transcona.

La confidence n'est pas l'amitié, mais elle en est la marque.
Emile FAGUET.

Jeune immigrée de Pologne



Cette enfant de Pologne, l'une des mille immigrés de ce malheureux pays, est arrivée à New-York à bord du "Marine Flasher", sur lequel s'était embarqué un groupe de Polonais, anciens gardes de la zone américaine d'occupation en Allemagne. Le "National Catholic Resettlement Council", composé des évêques des Etats-Unis, se charge de leur trouver gîtes et emplois.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 23 mars:

Organisatrices: Mmes R. Collette, L. Boissonneault, J. Bourdon, A. Orieux, H. Musso, E. Dumas, C. Roussin, V. Labelle, E. Vandale, J. Robitaille, A. Champagne et S. Tremblay.

Nous félicitons et remercions ces dames pour le magnifique succès remporté.

Gagnants de cinq mains: Mme J. Lebleu, A. Sourisseau, Mme N. Rousseau, L. Senécal et Roger Brunel.

Prix de "pool": M. A. Roussin, Mme J.-N. Gauthier; consolation: Mme J. Powell.

Gagnants de la rafle: Y. Allard, Mme L. Fontaine, Mme Laporte (2), J. Tétreault, Mme J. L'Heureux, M. Crosby, Mme R. Collette, Angel Gisiger, Mme F. Dufresne, Mme L. Collette, Irène Dupuis, M. A. Gagné, L. Boissonneault, Mme M. Hébert (3), N. Delorme, Mme N. Dupas, Mme A. Ouellette (2), Mlle M.-A. Grandmont, A. Boutin, M. Fillion, M. Savoie, J. Chudrick, M. Beaulieu, Mme R. Monier, Mlle L. Grandmont, F. McCarthy, Mme A. Boulet (2), Mlle Bourrier, R. Pitre, Mme P. Plante, Jean Orieux et Mlle Lawrence.

Prix d'entrée: Mme Bourrier.

Donateurs: Mmes L. Boissonneault, R. Collette, J. Bourdon, V. Labelle, A. Orieux, J. Robitaille, E. Vandale, A. Champagne, H. Musso, C. Roussin, E. Dumas, S. Tremblay; M. G. Gauthier, General Bakery, Weston Bakery, Leo's Electric, M. Montagnon, M. Péloquin, M. Choiselat, Mme J.-C. Lavoie, M. J. Waller, Dayton's Ltd., Picardy's Confectionery, Boston Clothing, The Hub Service, King's Ltd., Bouchard's Beauty Parlor, M. T. Nulder, Mme Léo Fontaine, Annette Style Shop, Perth's Cleaning, M. Hearn, Mme A. Robitaille, M. J. Savoie, Chaput Frères, Mme C. Buffet, Wings Cleaners, Arthur Bourdon et St. Boniface Creamery.

Nous sommes bien reconnaissants à tous ces généreux donateurs qui ont contribué grandement à notre brillant et fructueux succès. Grands mercis à tous. Continuez à venir nombreux tous les mardis soirs. Nous en aurons encore pour une partie du mois d'avril. En nous encourageant, vous faites une bonne oeuvre tout en vous amusant.

L'avion au service des missions

SCNM. — Grâce à l'avion que leur a donné un évêque américain, S. Exc. Mgr Henry Althoff, de Belleville (Illinois), les Pères Blancs de Gardhaia (Afrique) pourront maintenant accomplir leur ministère plus facilement dans les postes éloignés du désert.

Le Révérend Père Léon Harmel, qui déjà compte 2,000 heures de vol, pilotera l'appareil.

Lettre de Pie XII à l'épiscopat des Etats-Unis

CITE DU VATICAN — Le pape a adressé une lettre aux membres de l'épiscopat des Etats-Unis à l'occasion de la réouverture du collège nord-américain à Rome.

Le Saint-Père, après avoir exprimé sa satisfaction de voir revenir à Rome après une absence de huit ans les jeunes étudiants ecclésiastiques américains, rappelle que le collège qui les accueille dans la Ville-Eternelle fut ouvert, il y a près de cent ans, par Pie IX, et voit un signe de la Providence dans le fait que cette initiative coïncida avec la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Soulignant l'importance pour la formation des futurs prélats de leur séjour dans la ville "sanctifiée par le Prince des apôtres et des martyrs", Sa Sainteté Pie XII dit: "Aujourd'hui, en regardant autour de nous, nous voyons les fleurs de la jeunesse du monde entier, appartenant aux nations même les plus éloignées, amenées ici par une foi commune, soutenues par un idéal commun, instruites d'une même doctrine, partageant le même sacrifice divin et unies par les mêmes liens qui les attachent à nous. Sans contredit, ils offrent aux chefs et aux peuples de tous les pays un magnifique exemple d'unité et de la possibilité pour l'humanité de vivre dans la paix et la concorde chrétiennes."

Le Saint-Père, ayant donné sa bénédiction aux cardinaux, archevêques, et évêques américains, a rendu hommage enfin à leurs efforts pour le développement de l'Eglise, dont il voit la récompense dans "l'état florissant de leur grande nation".

Les faibles cherchent à se faire aimer. Les forts se contentent d'en être dignes. L'amitié comporte sans doute un échange de services mais sa fin véritable est le développement des âmes et c'est la dégrader que d'en faire une question de cadeaux et de dîners en ville.—EMERSON.

Indigne exploitation

Par quels moyens Frank Sinatra a-t-il réussi à tenir un rôle de prêtre dans un film? Il le raconte lui-même dans une des revues les plus anti-catholiques des Etats-Unis: **The Protestant**. "Sinatra dans le rôle d'un prêtre, écrit le R. P. W. Smith, S.J., de Brooklyn, c'est une insulte pour notre foi! Quand donc les catholiques réagiront-ils contre ces indignes exploitations?"

Les marchés

30 mars

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$16.25—$16.50
Bons	15.25— 16.00
Moyens	13.00— 15.00
Ordinaires	10.00— 12.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv	
De choix	$16.25—$16.75
Bons	15.25— 16.00
Moyens	13.00— 15.00
Génisses	
De choix	$15.25—$15.50
Bonnes	14.00— 15.00
Moyennes	11.50— 13.50
Veaux engraissés	
De choix	$16.00—$16.50
Moyens	12.00— 14.50
Vaches	
Bonnes	$11.00—$12.25
Moyennes	9.00— 10.50
Taureaux	
Bons	$10.50—$11.25
Ordinaires	9.00— 10.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	11.00— 12.75
Moyens	9.75— 10.50
Ordinaires	8.50— 9.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$10.00—$10.50
Ordinaires	9.00— 9.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	7.00— 8.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$15.00—$20.00
Ordinaires et moyens	8.00— 14.00
Porcs—	
Grade "A"	$27.50—$27.50
Grade "B-1"	27.10— 27.10
Grade "B-2"	26.85
Grade "B-3"	25.35
Grade "C"	25.35
Grade "D"	25.10
Pesants	23.35
Très pesants	18.50— 18.50
Truies No. 1	18.50— 18.50
Truies No. 2	18.50— 18.50
Agneaux	
Bons	$16.00—$17.00
Ordinaires	9.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$ 5.50—$ 6.00
Ordinaires	3.00— 5.00
PRODUITS DU MARCHE	
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65
Oeufs	
A, gros, la douz.	.39
A, moyens, la douz.	.37
Grade B	.32
Grade C	.26

Les obligations

30 mars

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103⅜—104⅛
2e emprunt de guerre, 3%	101¾—102⅛
1er emprunt de la Victoire, 3%	103⅝—104⅛
2e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝—104⅜
3e emprunt de la Victoire, 3%	103 —103¾
4e emprunt de la Victoire, 3%	101¾—102½
5e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101¼
6e emprunt de la Victoire, 3%	100¼—101
7e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100¼
8e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100¼
9e emprunt de la Victoire, 3%	100 —100¼
Province du Manitoba	
4% — 2 janv. 1950 (C)	101 — 103
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	110 — 111
5½% — 1er oct. 1955 (C)	114 — 116
4½% — 15 déc. 1956 (C) (NY)	117 — 120
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	106½ — 108½
5½% — 1er oct. 1952 (C)	104½ — 107
4% — 1er sept. 1954 (C)	99 — 101
4½% — 1er sept. 1955 (C) (NY)	104 — 106
5% — 1er nov. 1959 (C) (NY)	107 — 110
4% — 1er nov. 1960 (C)	99 — 101
3% — 1er mars 1963 (C)	90 — 92

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	79.4	81⅛	82.4	83.6	—	82⅝
C.W. No 3	74.2	75⅞	77.4	78.6	—	77⅝
Fourrage No 1	72	73⅞	75.4	76.6	—	75⅝
Fourrage No2	63	70⅛	71.6	73	—	71⅝
Fourrage No 3	64.4	66⅛	67.4	68.6	—	67⅝
Sur voie net	71⅝	73.2	74⅞	76⅛	—	74.6
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	120⅝	122⅝	126⅝	131	—	131⅛
C.W. No 3 6 rangs	116⅝	118⅝	122⅝	127	—	127⅛
Fourrage No 1	104⅞	107⅛	109⅜	111	—	111⅛
Fourrage No 2	100⅝	103⅞	106⅛	108.6	—	109⅛
Fourrage No 3	97⅞	99⅞	102⅛	103.4	—	103⅝
Sur voie net	108⅞	104⅛	106⅝	110	—	110⅛
SEIGLE—						
C.W. No 2	421.6	425	435	445	—	455
C.W. No 3	416.6	420	430	440	—	450
C.W. No 2 rej.	356.6	360	370	380	—	390
C.W. No 4	386.6	390	370	380	—	390
Ergot	336.6	340	350	360	—	370
Sur voie net	399.6	403	413	423	—	433
AVOINE—						
Mai	76.4	78⅛	79.4	80.6	—	79⅝
Juillet	73⅝	74.6	76⅛	76.2	—	75⅛
Oct.	71⅝	72.4	73.4	73.4	—	72⅝
ORGE—						
Mai	108⅝	110⅜	112⅝	114	—	114⅛
Juillet	104.6	105.6	107⅝	108.6	—	107⅛
Oct.	100⅝	101⅜	102⅝	102⅞	—	102⅛
SEIGLE—						
Mai	396.6	400	410	420	—	430
Juillet	312.4	320.4	330.4	340.4	—	350.4
Oct.	180	182.4	186.4	186.6	—	191

OUVERTURE DE
l'Atelier de Couture
DE ST-PIERRE, MAN.
Le jeudi 1er avril, 1948

L'inauguration officielle de l'atelier de couture de St-Pierre a eu lieu hier avant-midi en présence d'un groupe imposant de personnes.

M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre, présida à la bénédiction du nouvel immeuble.

Adressèrent la parole à cette occasion, l'hon. J.-S. McDiarmid, ministre des Ressources Naturelles du Manitoba, M. A. Joubert, maire du village de St-Pierre, M. E. Préfontaine, député de Carillon, J. Wilson, sous-ministre des Ressources Naturelles, M. H. Johnson, maire de la municipalité de Salaberry, le Dr M. Gydé, président de la Chambre de Commerce de St-Pierre, M. J. Derkowitz, gérant général de la Monarch Overall. Un dîner fut servi ensuite aux invités à l'hôtel St-Pierre.

Le nouvel atelier, dont la construction a été commencée au mois de novembre dernier, coûte au delà de $60,000. Il mesure 40' x 120' et est pourvu d'un outillage des plus modernes.

Cette initiative, qui a été lancée par la Chambre de Commerce de St-Pierre, fournira du travail à une centaine de jeunes filles et de femmes.

Gérant



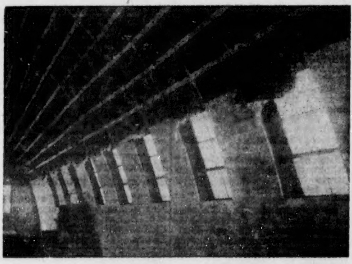
M. Gilles Guyot, qui est au service de la Monarch Overall depuis plusieurs années, assume la gérance de la nouvelle entreprise.



Directrice



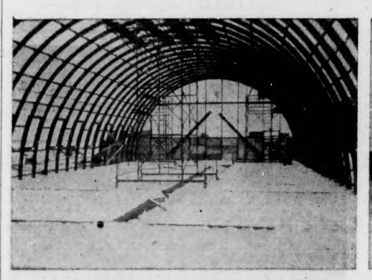
Mlle Florence Carignan, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, devient directrice des travaux.



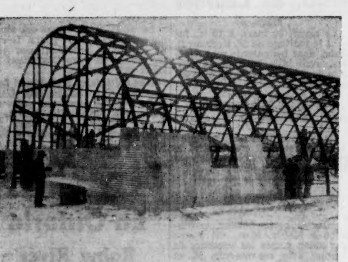
Une partie de l'outillage.



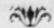
L'atelier vu de l'extérieur.



Pendant la construction, à l'intérieur.



L'atelier en construction.



HOMMAGES DE LA

Chambre de Commerce

de St-Pierre Man.





Hommages de la

Banque Canadienne Nationale

Gédéon Gauthier, gérant

Félicitations à l'Atelier de couture de St-Pierre

St. Pierre Motors
Bellerive et Côté, props.

Ventes et service
Agents pour les machines agricoles J. I. Case

Téléphone 11
St-Pierre



Nos félicitations

J.-A. Lavergne et Fils

Entrepreneurs en construction

Félicitations

L'Hôtel St-Pierre

J.-A. CARON, prop.

Meilleurs voeux de succès

La Coopérative de Salaberry Limitée

D.-T. MULAIRE, gérant

HOMMAGES DE

Lavergne Electric

Représentant de la maison
WESTINGHOUSE

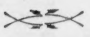
St-Pierre, Man.



HOMMAGES

Dr Edgar Gariépy, M.V.

St-Pierre, Man.



FELICITATIONS

Le Club St-Pierre-Jolys

St-Pierre, Man.

HOMMAGES DE

St. Pierre Lumber Company, Ltd.

Marchands de bois, machines agricoles et toutes sortes de matériaux de construction.
Bouchers — Epiciers

ST-PIERRE **CA**

Meilleurs voeux de succès

City Lumber Company Ltd.

Bois de construction, de finissage, isolation portes et châssis

618, avenue Dufferin **Winnipeg, Man.**

Téléphone 57 366

"Aujourd'hui"

Le Digeste français
Avril 1948 — no 103

"Comment j'ai connu Séraphin"

Tel est le titre d'un article sensationnel dans lequel Claude-Henri Grignon, l'auteur d'**Un Homme et son Péché,** raconte ses relations intimes avec son héros. Le **Digeste français** s'est assuré l'exclusivité de ces pages que vous pourrez lire dans son édition d'avril.

Les sciences modernes semblent parfois contredire la Bible: d'où anxiété pour de bons chrétiens qui ne veulent, avec raison, renier ni la foi ni la science. S. E. le cardinal Liénart apporte une explication lumineuse de ce problème, qui paraît dans ce même numéro du **Digeste français.**

L'année 1950 sera-t-elle le début d'une nouvelle ère, munie d'un nouveau calendrier international où tous les ans se ressembleraient comme des frères, en commençant toujours un dimanche et en ayant toujours Pâques à la même date? Un article érudit mais clair répond à cette question très actuelle.

Signalons d'autres articles d'un grand intérêt: Comment l'Angleterre organise sa mainmise sur l'Afrique pour remplacer les Indes qu'elle a perdues "La ligne Montgomery"; "les grands prix littéraires de France, en 1947"; "d'où est venue la coopérative fédérée?" article qui explique les origines de cette puissante organisation de chez nous.

Le cinéma a sa part avec des articles sur "Le père du cinéma parlant", sur "Marcel Pagnol", et sur le beau film "The Fugitive", dû au talent de John Ford.

Les sports sont représentés par un reportage détaillé de la course "Québec-Montréal en bicyclette," un article sur "Le contrôle médical des athlètes" et une courte biographie d' "Yvon Robert". En plus, des récits prenants et des articles scientifiques très instructifs.

Aujourd'hui LE DIGESTE français se vend 25 sous chez tous les dépositaires. On peut s'abonner en écrivant à: 2425, rue Holt, Montréal (36.) (Le prix de l'abonnement annuel est de $3.00 au Canada, de $3.50 à l'étranger.)

Communiqué.

Le monde à la croisée des chemins

(Suite de la première page)

pierre angulaire et le fondement de leur action".

Sa Sainteté a ensuite rejeté les accusations portées contre l'Eglise par les communistes à l'effet qu'elle est "réactionnaire" et qu'elle appauvrit le peuple.

L'Eglise est injustement accusée des "fautes de certains de ses membres dégénérés qu'elle a réprouvés la première et punis sévèrement". C'était une allusion à un récent "scandale" au Vatican, où l'ancien archiviste, Mgr Edouard Cippico, a été accusé de fraude et de malversation. Il attend son procès dans une prison de Rome, et cette affaire a été l'un des principaux thèmes exploités par les communistes dans leur campagne électorale.

Le pape a conclu son allocution d'un quart d'heure par la fameuse bénédiction "Urbi et Orbi" (à la ville et au monde). L'Eglise, s'est-il écrié, "aime ses détracteurs qui sont aussi ses enfants, et elle les invite tous, comme nous vous invitons tous, peuple de Rome, peuple d'Italie et peuples du monde, à la concorde, à l'union, à l'amour et aux pensées et aux projets de paix".

C'est alors que la foule, qui avait été invitée depuis trois jours à se réunir sur la place S.-Pierre par des tracts lancés d'avions, par des affiches et les appels des journaux de la droite, fit au Souverain pontife la formidable ovation signalée plus haut. Dans la foule, on comptait au moins 25,000 pèlerins français tous vêtus de noir.

Drapeaux et cantiques

Toutes les classes de la société étaient représentées dans le vaste auditoire de S.-Pierre. Les fidèles se tenaient sous une multitude de drapeaux aux couleurs rouge, blanc et vert de l'Italie, se déployant sous les rayons d'un soleil brillant qui inondait la place et resplendissait sur les eaux ruisselantes des deux majestueuses fontaines Bernini qui s'élèvent face à la basilique S.- Pierre.

Chaque drapeau portait une bande azur sur laquelle était inscrit le nom d'une paroisse italienne.

Avant que le pape fit son apparition sur la loggia principale sise en face de la coupole de S.-Pierre, un carillon se fit entendre pour souhaiter la bienvenue à la foule. Auparavant, celle-ci, dirigée par des dizaines de milliers de jeunes catholiques, avait entonné des cantiques populaires. Un petit appareil a survolé la place durant 2 heures pour laisser tomber du ciel des tracts renfermant des extraits de l'allocution prononcée par Sa Sainteté le 7 septembre dernier en l'honneur de la paix. Ils portaient aussi l'inscription "Viva il Papa!"

On avait érigé, sur la place, un gigantesque placard de 30 pieds sur 15 et où on lisait: "La justice se fraie une voie non pas par les armes, mais par la raison."

Victoire travailliste en Angleterre

BRIGG, Lincolnshire — Le parti travailliste a gagné l'élection complémentaire dans ce district du nord-est de l'Angleterre. Le candidat travailliste, E.-L. Mallalieu, a défait le candidat conservateur, Anthony Fell, par 27,333 voix contre 22,746.

Fell, un ingénieur de 34 ans, a cabalé depuis 16 mois à travers la région. Mallalieu a fait sa campagne en appuyant la politique agricole du gouvernement.

Cette victoire est considérée comme un appui des fermiers à la législation agricole du gouvernement stabilisant les prix et les marchés.

Sur les planches du Playhouse



Louis Souchon



Léo Rémillard

Ces deux acteurs, membres de l'équipe du Cercle Molière qui se classa première au récent festival dramatique du Manitoba, reviendront sur la scène dans la comédie en quatre actes de Georges Berr que le Cercle Molière offrira en spectacle au Playhouse de Winnipeg le 17 avril. Le distingué président du Cercle et annonceur du poste CKSB, M. Léo Rémillard, tiendra le rôle de l'abbé Oulin, et M. Souchon, rédacteur des nouvelles à Radio-Saint-Boniface, celui de Ferdinand de Brézolles.

On peut se procurer des billets pour cette représentation au Consulat de France, au Studio Tissot, 146, avenue Provencher (Tél. 201 862), chez Mme G.-M. LaFlèche, 669, avenue Bannatyne (Tél. 21 170) ou chez Mme Elisa Houde, à St-Norbert (Tél. 4993 412).

Les commandes par la poste recevront une attention toute spéciale. Les chèques et mandats doivent être faits au nom du Cercle Molière et adressés à la secrétaire, Mlle Suzanne Tremblay, au Consulat de France, 415, Edifice Paris, à Winnipeg (Tél. 98 838).

Chronique historique

Nos lecteurs trouveront ample matière documentaire dans la prochaine chronique. Avis à tous.

Notes sur la chronique du 19 mars

"Lavimaudier" est l'orthographe employée par le curé Porlier, de Saint-Ours, dans l'acte de baptême de notre voyageur Lagimonière. Cela ne veut pas dire que cette manière d'écrire fut correcte ni même qu'elle fut employée constamment (ni même souvent); au contraire, "Lavimaudier" est une forme évidemment fautive: illogique, incorrecte; en effet, avec "Vimaudier" qui a une terminaison masculine, il faudrait l'article masculin "le" et nous aurions "Levimaudier".

Dans la chronique du 19 mars, à la suite du **texte** de l'acte de baptême, on a continué d'écrire "Lavimaudier", comme si c'était là une forme constante ou correcte; le lecteur s'en est sans doute méfié: c'était là une coquille, une faute typographique. Le lecteur voudra bien rétablir la forme plus fréquente et plus correcte "Lavimaudière"; il aura lu plus loin ces notes: "L'orthographe du nom de famille "Lavimaudière" variait constamment suivant le scribe qui rédigeait l'acte. Toutefois, il semble que "Lavimaudière" fut l'orthographe suivie **par les experts** et elle semble plus probable. Mais "Lajimonière" ou "Lagimonière" (et leurs variantes) est la forme employée dans tous les documents contemporains de notre voyageur. Quant à la forme "Lagimodière", elle n'apparaît dans les registres de St-Boniface qu'après la mort de Mme Lagimonière (14 décembre 1875). Notre voyageur donnait donc son nom: "Lagimonière".

Dans une chronique subséquente, nous ferons défiler sous les yeux sans doute étonnés du lecteur les avatars nombreux que peut subir le nom de famille Lavimaudière sous la plume des scribes peu précis, peu soigneux ou peu instruits.

• • •

L'extrait suivant doit être rapproché de celui qui a paru dans la chronique de la semaine dernière (26 mars).

Colin Robertson y donne les motifs qui l'ont poussé à envoyer Lagimonière à Montréal. C'est un extrait du journal de Robertson dont on trouve une copie aux Archives d'Ottawa (Selkirk Papers, V-737, pp. 1711-1714).

"Tuesday, 3rd October 1815. I am very anxious to hear from York. If I receive no intelligence by the 10th of this month, I must absolutely send off my express to Montreal. The NW Co. are no doubt by this time throwing out their impositions upon the pubic regarding the affairs of last Spring and the measures they are taking are well calculated to blind the world until our statement arrives, etc."

Ce passage et celui de la semaine dernière se complètent. Robertson avait envoyé St-Germain à Jack River pour recevoir le courrier venant d'Angleterre par la Baie d'Hudson. Le 16 octobre, St-Germain revint sans avoir trouvé le courrier, et alors Robertson fit partir Lagimonière qui se tenait prêt depuis le 11 octobre. Voir "Selkirk Papers, 17,415: Wednesday, Fort Douglas, 11 October (1815)":

"The weather extremely fine. The men employed in taking up the potatoes. **Lagimonière** (Lagamonier, sic dans la copie) **arrived this evening with his family. I have completed my arrangements with this person to take the Express to Montreal."**

Robertson parle de Lagimonière dans deux autres passages de son journal, à des dates précédentes. La première est le 14 juillet 1815. Robertson arrivait alors de Montréal avec sa brigade de canots de la compagnie de la Baie d'Hudson et ses voyageurs canadiens-français. Il laissa la brigade poursuivre sa route sur la rivière Winnipeg, et lui, avec un canot rapide, se rendit à la rivière Rouge pour se rendre compte de la destruction de la colonie. Ses hommes manquaient de provisions; il trouva sept sacs de pémican dans le petit magasin de la compagnie d'Hudson et, sans tarder, chargea Lagimonière et quelques autres chasseurs libres de les conduire au bas de la rivière Winnipeg. "I found 7 bags of pemican which I immediately sent off to the bottom of the River under the charge of **Lagomineer** (sic!) and some other freemen." (S. P. 17,346).

Le second passage se trouve à la page 17,393 (S.P.):

"Sunday Fort Douglas 3 sept. (1815)—**Arranged with Lagomonier (sic) who has a few excellent horses to cart home the grain and hay.** This is really a hard circumstance considering the number of horses that belonged to the Colony last year. His Lordship will require to estimate his damages pritty (sic) high for his losses have been great. Sent the only two work horses to **Fort Daer to assist Mr. Pritchard (1)** in getting provisions to the Fort."

Il semble par ces deux passages du journal de Robertson que lui et Lagimonière se connaissaient très bien, ce qui est déjà certain puisque les deux avaient passé plusieurs années dans les environs du Fort des Prairies.

(1)—A remarquer: John Pritchard était à la direction du Fort Daër (Pembina) lorsque Lagimonière y passa avec ses compagnons vers le 20 octobre 1815. Nous y reviendrons dans une chronique sur les étapes du voyage de Lagimonière.

Abbé Pierre PICTON, ptre,
Soc. Historique de St-Bon.

Conscription possible dans 2 mois aux E.-U.

WASHINGTON — La conscription pourrait être établie aux Etats-Unis dans les deux mois qui viennent, selon le sénateur républicain Edward Robertson.

En effet, a déclaré ce sénateur, une impression de grande urgence a été donnée par le président Truman, le secrétaire d'Etat Marshall et le secrétaire à la défense nationale Forrestal, au cours de leurs récentes comparutions devant le congrès.

M. Robertson a souligné qu'il parlait de conscription et non de service militaire obligatoire pour tous, mesure au sujet de laquelle une certaine opposition s'est manifestée au sein du congrès.

LA SESSION EN SASKATCHEWAN

La législature rend hommage à la mémoire de M. Reginald Parker

Les chefs politiques font un éloge unanime de l'ancien ministre des Affaires municipales. Le ministre des Ressources Naturelles fait adopter sa Chartre du nord.

[Du correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"]

REGINA — La Législature de la Saskatchewan a rendu un beau témoignage à la mémoire de M. Parker. Le premier ministre T. C. Douglas a proposé une résolution exprimant les regrets de l'Assemblée à l'occasion de la perte d'un grand citoyen et d'un véritable gentilhomme. W. J. Patterson, chef de l'opposition, a secondé la motion qui a été adoptée par tous les membres de la Législature, qui se levèrent et gardèrent le silence durant une minute.

"La population de la Saskatchewan déplore la mort d'une personnalité si charmante, d'un citoyen exemplaire et d'un serviteur public si dévoué, déclara le premier ministre. Cette assemblée, ajouta-t-il, déplore que Son Honneur n'ait pas vécu plus longtemps pour représenter Sa Majesté en cette province. Nous nous rappellerons sa conduite et ses travaux qui furent la résultante des qualités d'un "charmant gentilhomme anglais". "

M. Patterson dit qu'il lui était très difficile d'exprimer les sentiments qu'il ressentait de la perte d'un ami intime. Il dit qu'il avait été associé à M. Parker durant 40 ans comme ami personnel. Il fit l'éloge du défunt. Il montra avec quel soin M. Parker s'acquitta de ses fonctions de ministre des affaires municipales surtout en une période très difficile. "Toujours, il était jovial et d'humeur égale, en dépit des problèmes qu'il devait résoudre. M. Parker était un des citoyens les plus distingués de la province. C'est une perte considérable pour la Saskatchewan."

M. J. H. Brockelbank, ministre des affaires municipales, fit l'éloge de M. Parker et mentionna les initiatives qu'il a réalisées et dont profite aujourd'hui la population de la province. "Il s'est dépensé durant 44 ans au service des administrations municipales et du gouvernement. C'est un record que très peu possèdent."

M. Daniels, qui succéda à M. Parker comme député de Pelly, dit que "son élévation au poste de lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan a été acclamée avec joie. Sa nature aimable, joviale, n'a pas changé par le fait de son élévation aux honneurs. Il a rempli son devoir de lieutenant-gouverneur avec la vraie dignité et l'amabilité qui le caractérisaient."

La Législature de la Saskatchewan a adopté une résolution demandant que le gouvernement fédéral convoque immédiatement une conférence des provinces avec le fédéral pour la mise en pratique des projets dressés à la conférence de 1945.

Bien qu'il soit fortement question d'élection provinciale, cette année, la Législature n'a pas donné suite aux rumeurs de redistribution des comtés et d'agrandissement des comtés urbains. Cependant une modification à la loi des élections permettra aux jeunes de 18 ans de se présenter comme candidats et de siéger à la Législature une fois élus.

Grande charte du nord

Phelps, ministre des ressources naturelles, a réussi à faire adopter ce qu'il appelle sa "grande charte du nord", malgré l'opposition qui proposa une motion pour que cet acte soit renvoyé à six mois. Cette loi, qui met entre les mains du ministre le contrôle de l'administration du nord, pourvoit à l'évaluation des terres et autres propriétés, ainsi qu'à l'imposition de taxes; elle permet aux contribuables d'une région ou d'un village de former une association de contribuables. Des réunions annuelles seront convoquées durant la période du 30 avril au 1er octobre. Chaque association formera un comité composé de trois membres qui seront aviseurs du ministre. L'association devra déposer l'argent en fiducie dans une banque au crédit du district. Cet argent ne sera dépensé que sous la direction du ministre.

Patterson déclara que cette loi rend Phelps "dictateur du nord de la Saskatchewan". Des 110 sections de la loi, 65 ont trait au pouvoir et à l'autorité du ministre et aux mesures qu'il peut prendre pour obliger le paiement des taxes, dit-il.

Caisses populaires

L'actif des caisses populaires de la Saskatchewan représentait la somme de $277,607 au 31 décembre 1947, a déclaré M. L. F. McIntosh, ministre de la restauration sociale et des coopératives. Il ajouta que le nombre des membres des 194 caisses populaires avait augmenté de 30,350 à 34,020, et que les dépôts avaient augmenté de $88,888 à $1,752,962. Les prêts consentis atteignent le chiffre de $1,167,575.

Services de santé publique

M. T. C. Douglas, premier ministre, a annoncé que les dépenses pour les services de santé publique en Saskatchewan, durant l'année 1945-46, représentaient la somme de 93 sous par tête. La proportion des dépenses pour ces services au Canada représentait la somme de 60 sous par personne.

Plus de 22 millions de touristes attendus au Can.

OTTAWA — On croit qu'au moins 22,000,000 de touristes vont venir au Canada durant la prochaine saison des vacances, a déclaré le ministre des Finances, l'hon. M. McKinnon. Ce serait un record pour notre pays. Celui-ci n'aurait jamais reçu tant de visiteurs au cours de vacances. Le ministre a fait cette déclaration à la radio. M. McKinnon a ajouté qu'il ne suffit pas que les touristes viennent en plus grand nombre au Canada, mais qu'il faut, à cause de la disette de dollars, que les Canadiens voyagent moins à l'étranger en 1948, et dépensent leur argent de voyage au Canada même, leur propre pays.

De Gaulle forme des comités d'usine

PARIS — Le secrétaire-adjoint du Rassemblement du Peuple Français, Jacques Baumel, révèle que le mouvement gaulliste a enrôlé 150,000 membres dans ses comités d'usine, dont 50,000 pour la seule région de Paris. Baumel explique qu'il ne s'agit là ni d'une organisation clandestine ni de syndicats ouvriers. On les a formés pour lutter contre les "comités d'action" que les communistes sont en train d'organiser dans les industries françaises, à l'instar de ceux qui ont amené l'instauration du gouvernement communiste en Tchécoslovaquie. Baumel ajoute que le R.P.F. projette, pour le 1er mai, à Paris, une grande manifestation ouvrière destinée à entraîner la masse prolétarienne dans ses rangs. Ces comités d'usine enverront aussi 1,200 délégués au congrès prochain du parti gaulliste à Marseille. Le R.P.F. a constitué des comités de ce genre dans le nord et l'est de la France, ainsi qu'à Lyon et à Toulouse. Il s'occupe en ce moment de les étendre aux ports de Rouen, Cherbourg, Marseille et Bordeaux.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Profession religieuse à l'Académie N.-D. de Sion

Pendant la messe célébrée au Couvent-Académie, par S. Exc Mgr R. Duprat, O.P., Sr. Natalie-de-Sion, née Simone Duval, de Bellevue, Sask., prononçait ses premiers voeux et recevait des mains de Son Excellence sa croix de profession. S. Exc. Mgr Duprat était assisté par le R. P. J. Valois, O.M.I., supérieur des RR. PP. Oblats, de Prince Albert, et par le R. P. A. Tétreault, O.M.I., chapelain de l'Académie.

Son Excellence exalta l'austère grandeur de la vie religieuse, dans une courte allocution aux religieuses et aux parents et amis de la professe.

Après le déjeuner, Son Excellence adressa quelques mots à la communauté réunie et félicita les heureux parents.

Etaient présents à la profession: M. et Mme J.-B. Duval, père et mère de la professe; ses soeurs, Mme Adonia Gaudet (Marguerite) et Hélène et ses frères, Jean, Henri et J.-Baptiste. Parmi les visiteurs, on remarquait: M. A. Gaudet, Mlle Gaudet et M. Noël.

Sr Natalie-de-Sion a une soeur religieuse dans sa communauté à Prince-Albert, et une autre à Biarritz, France. Félicitations à la famille.

Ponteix

Semaine sainte

Nombreux furent les assistants aux Offices de la semaine sainte.

Le jour de Pâques, la grand'messe fut chantée par notre vénéré Pasteur, Mgr L. Lussier, P. D. La chorale exécuta une messe à 4 voix, ainsi que quelques cantiques de circonstance. Encore une fois les chantres et l'organiste, Mlle Suzanne Lupien, ont droit à nos sincères félicitations pour leur beau dévouement.

Le jour de Pâques fut aussi le jour de la communion générale des membres de la C.J.C. Ils vinrent en très grand nombre comme toujours, montrant ainsi leur attachement à leur organisation. Après la messe de communion eut lieu le déjeuner à la salle paroissiale. Les jeunes étaient fiers d'y saluer quelques invités, dont deux de nos collégiens, MM. Roger Beaudoing et Guy Piché.

Mlle Muriel Côté, employée à l'hôpital de Val Marie rendit visite à Mme M. Côté, sa grand'mère, au presbytère de Ponteix.

M. Henri Antoine est de retour de la Belgique, où il a passé l'hiver. Son frère l'accompagne au Canada.

MM. Albert DeRepentigny et Henri Bonneville, se rendirent à Régina pour affaires.

M. et Mme Adrien Privé allèrent visiter Mme Chicoine, à Cadillac, Sask.

La famille Jos. Nadeau, de Val Marie, était de passage à Ponteix, la semaine dernière.

Lac Pelletier

MM. Emile Tessier et Paul Vermette sont revenus de Port Alberni, C.-B., après y avoir passé l'hiver.

M. le curé Poulin était à Frenchville pour le samedi saint.

Mlle Mary Donovan, ménagère d M. le Curé et institutrice à l'école Newville, est allée chez elle, a Swift Current, passer les vacances de Pâques.

Mme Donat Chénard est allée rendre visite à son fils, Léo, dans l'Alberta.

Mme Raymond Lacelle est revenue de l'hôpital de Ponteix.

La famille J. Vambacquestal est de retour après avoir passé quelques mois à Swift Current.

Willow-Bunch

Nos malades

Mme M. Granger, Mme J. Porter, Mme E. Paulhus; le petit Gerry Bellefleur et la petite Marguerite Benoit, tous de Willow-Bunch. Mme C. Ducharme, de Twin Valley, et Mme Methaug, de Verwood.

Baptême

Marie-Monique, enfant de M. C. Ducharme et de Thérèse Allard, qui fut baptisée le dimanche 28 mars. Parrain, M. Julius Rondeau; marraine, Mlle Claire Allard.

Marie-Marguerite-Paulette, enfant de M. Marcel Granger et de Lucina Boutin, baptisée le 28 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Granger.

• • •

Le R. P. E. Dubreuil, O.M.I., du collège de Gravelbourg, est venu prêter son concours pour la fête de Pâques.

M. H. Dionne est revenu du Nouveau-Brunswick où il a passé l'hiver avec son fils, Albert.

M. Francis Therrien est de retour de Drummondville, P.Q., pour demeurer à Willow-Bunch.

M. Albert Lemieux est revenu de l'hôpital de Moose Jaw.

Mlle Yolande Couture, de Ferland, est en visite chez ses parents.

Mlle France Campagne, de Régina, et en vacances chez ses parents.

M. R. Sylvestre, de Régina, est aussi en vacances chez ses parents, M. et Mme L. Sylvestre.

Mme Edgar Bouvier, de Radville, est en visite chez sa soeur, Mme Paul Dupuis.

Tous nos jeunes du dehors sont venus passer leurs vacances de Pâques dans leurs familles.

Redvers

Notre magnifique hôpital est maintenant ouvert malgré les retards occasionnés par le manque de main-d'oeuvre et la difficulté à obtenir les matériaux nécessaires à la construction.

Nous sommes heureux de voir la direction de cet établissement confiée à 2 médecins canadiens français, les docteurs Morin, de Ferland, Sask., qui ont déjà fait preuve de talents et de savoir-faire dans ce domaine.

Bienvenue à ces dévoués médecins, ainsi qu'à Mme L.-A. Morin, aux gardes-malades et autres membres du personnel de l'hôpital, et bon succès dans cette charitable entreprise.

Dollard

Mme W. Nolin est de retour de Vancouver où elle passa deux mois près de ses enfants.

Un avion est venu chercher Mme Elisée Auger; il était envoyé par sa fille, Mme L. Privé, d'Empress. Mme Auger restera quelques semaines près de ses enfants et ses deux petits-fils.

M. et Mme Georges Arcand et M. Léon Lambert et son fils, Roger, sont revenus de Kimberley, Colombie-Britannique.

M. Alfred Coderre et son fils, Gaston, sont revenus du nord de l'Alberta où ils passèrent l'hiver.

M. et Mme Joseph Auger sont partis pour Winnipeg visiter leur famille et assister au mariage de leur fils, qui aura lieu le 10 avril.

Un puma capturé en Saskatchewan



Robert Tyre, journaliste de Régina, apparaît sur cette photo avec le cadavre gelé d'un puma, capturé dans le nord de la Saskatchewan. Les pumas vivaient autrefois dans la région des montagnes Cypress, mais ils ont disparu depuis environ 35 à 40 ans, rapporte-t-on. L'animal sera mis en exhibition dans le musée de Régina.

Storthoaks

Nos malades

Mlle Evelyne Chicoine est allée passer un séjour à l'hopital d'Antler.

MM. Aimé et Lucien Chicoine sont aussi à l'hôpital d'Antler pour traitements médicaux.

M. Lucien Antoine est aussi en bonne voie de guérison après quelques semaines de maladie.

Çà et là

Mlle Hélène Pinette, de Régina, a passé quelques jours chez sa tante, Mlle Eugénie Pinette.

Mme Léon Gofflot est allée à Wauchope où elle a assisté aux funérailles de sa nièce, Jeannette Claude.

M. Martin Smith, ainsi que Mme Camille Beaulieu, sont allés à Winnipeg, pour affaires.

Mlles Jeanne et Cécile Bourgeois, de Bellegarde, ont passé quelque temps chez M. et Mme Euclide Bourgeois et M. et Mme Elisée Beaudoin.

M. Joseph Gauthier, d'Antler, a passé une semaine ici chez son frère, Ernest.

Zenon Park

La plupart de nos jeunes gens, qui étaient partis pour les chantiers du nord de l'Ontario l'automne dernier, nous reviennent ces jours-ci. D'autres, de la Colombie-Britannique, sont débarqués du train mardi soir passé.

Tous ont l'air satisfaits de leur séjour à l'étranger. Après quelques jours de repos, ils se remettront aux travaux des champs dans notre localité, que nos fermiers espèrent commencer dans le mois d'avril, cette année. Plusieurs de ces cultivateurs ont déjà commencé à réparer leurs machines aratoires; il n'est pas rare de voir sur nos fermes deux tracteurs se croisant dans un même champ, chacun faisant un travail différent et se rapportant aux semailles.

La quantité de grain de semence actuellement en mains ici semble suffisante pour les besoins de la localité. Quelques fermiers sèmeront de l'orge "Montcalm", variété nouvelle qui sera mise en essai cette année dans notre district. Une plus grande quantité de "rape" sera aussi semée, car ceux qui en ont fait l'essai l'an dernier se sont déclarés satisfaits du rendement obtenu, considérant la saison plutôt sèche que nous avons eue.

Çà et là

M. l'abbé Armand Arès, curé, est parti, il y a quelques jours, pour une visite chez son vieux père et ses frères demeurant à St-Hyacinthe, P.Q.

Il y a quelque temps, 4 de nos concitoyens, MM. Raymond Courteau, Léon Lalonde, conseillers du village, Eugène April et Théodule Lalonde, commissaires d'école du village, se rendaient à Régina où ils eurent plusieurs entrevues avec différents ministres et leurs assistants, concernant diverses questions se rapportant aux affaires de notre localité. Ces entrevues furent des plus cordiales et il y eut entente générale sur tous les points de vue énoncés et sur les discussions qui eurent lieu.

Le samedi 20 mars, une assemblée générale des contribuables du district de l'école du village fut tenue dans l'école, sous la présidence de M. Eugène April, président des commissaires. M. Théodule Lalonde agissait comme secrétaire. Environ 80 contribuables assistaient. Après quelques explications données par les commissaires, tous votèrent unanimement pour que le district fasse un emprunt par débentures, afin de construire une nouvelle école de 4 classes, sur un nouveau site situé voisin du site actuel du couvent.

Cette construction, qui s'impose fortement pour notre localité, commencera dès que la température le permettra.

L'assistance aux offices de la semaine sainte fut excellente, vu l'état des chemins de la campagne. Ceux-ci sont encore remplis de neige et les voitures d'hiver sont encore en usage.

M. et Mme Joseph Chartier, sr, sont partis pour quelque temps à St-Albert, Alta.

M. E. St-Arnaud, de Viscount, Sask., est de passage parmi nous pour quelques semaines.

Le sous-conseil local des Chevaliers de Colomb tiendra sous peu une séance récréative dans la salle paroissiale, sous la direction de M. Napoléon Poulin, organisateur des soirées récréatives.

Montmartre

Les offices de la Semaine Sainte ont attiré une foule nombreuse et recueillie. Les paroissiens ont monté la garde durant toute la nuit du Jeudi saint au reposoir. Les confessions nombreuses avaient nécessité l'aide du R. P. R. Bédard, O.M.I., de Lebret, qui a passé quelques jours parmi nous. La messe de Pâques fut très solennelle. Le chant, préparé avec soin, fut exécuté avec succès par la chorale, et l'église était remplie à sa capacité.

Malades

Mme Wilfrid Poirier, au sanatorium de Qu'Appelle.

A l'hôpital et à la maison: M. A. Toupin, Mme Y. Jalbert, M. W. Coupal, sr, M. J.-R. Léveillé. Ce dernier va beaucoup mieux.

Parmi les visiteurs à Montmartre on remarquait: le R. P. M. Dugal, O.M.I., de Lebret, M. et Mme Xavier Joubert, de St-Pierre, Man., M. et Mme P. Ayotte et Mlle Liliane Ayotte, de Régina, M. et Mme René Lavoie, Mlle Aline Langlois, M. Jos Morin, de Régina, Mme Caron, de Winnipeg, chez sa soeur, Mme J.-A. Léveillé.

M. et Mme R. Sauvé sont revenus d'un long voyage dans l'est. Ils ont repris le travail sur leur ferme.

M. J.-B. Ferraton a été absent quelques jours chez son fils, à Fort San.

Saint-Hubert

Partie de cartes

Le dimanche 21 mars eut lieu une partie de cartes en faveur de l'Association sportive de la paroisse, qui comprend non seulement le club de balle-au-camp des jeunes gens, mais les sports de toutes sortes pour jeunes gens et jeunes filles.

L'assistance a été nombreuse surtout parmi les jeunes, et la soirée pleine d'entrain. Les premiers prix ont été remportés par Mme Léon Jordens et M. Rickel. Le prix d'entrée échut au R. P. Curé.

Après la partie de cartes eut lieu une vente de tartes à l'encan chinois. Ce fut un véritable succès au point de vue financier. Nos jeunes ont donc de quoi s'amuser pour la saison prochaine.

Çà et là

Quatre jeunes Polonaises catholiques viennent d'arriver d'Allemagne pour travailler à l'hospice; l'une d'elles a goûté au régime des camps de concentration. Il paraît qu'il fait infiniment meilleur de vivre au Canada que même dans les parties actuellement libres de l'Allemagne, et à plus forte raison, que dans l'atmosphère des camps de concentration.

Mme Emile Gatin est à Régina pour traitements.

Mme Couture, de Willow-Bunch, est en visite chez son frère, M. Gérard-P. de Laforest. Elle est venue voir sa mère, gravement malade à l'hospice.

M. et Mme Lyle Dovell (Cécile Jordens), jeunes mariés de l'automne dernier, qui ont passé l'hiver à Edmonton, sont revenus pour résider définitivement dans les limites de la paroisse. Nous leur souhaitons bienvenue et succès.

Meadow Lake

Thé des Dames de la Charité

Le 17 mars, en l'honneur de saint Patrice, se donnait un thé, organisé par les Dames de la Charité dans la salle des Légionnaires. Mme Léon Sergent fut l'heureuse gagnante d'un superbe chapelet offert par le R. P. Bidault; Mlle l'institutrice de l'école de Resby, Sask., se voyait attribuer un superbe gâteau. Les recettes s'élevèrent à $105.00.

Soirée paroissiale

Le 14 mars, dans la salle paroissiale, les membres de la C.Y.O. invitèrent le public à participer à une organisation de jeux variés. Les recettes de $28.00 furent versées à la paroisse.

Partie de cartes

Un groupe de membres des Dames de la Charité organisait, le 21 mars, une partie de cartes. Mme J. Sansregret fut la gagnante du premier prix des Dames et aussi d'un autre prix; M. Stack gagna le prix des messieurs. Un goûter fut servi. La soirée rapporta la somme de $30.00.

Çà et là

Les membres de la C.Y.O. eurent leur réunion le 14 mars; les Jeannettes se réunissent les mardis de chaque semaine, tandis que tous les dimanches nos petits Canadiens prennent leurs leçons de français dans la salle paroissiale.

Le premier envoi de ciment pour la construction d'une nouvelle église est arrivé dernièrement.

Le R. P. Bidault est de retour d'Edmonton où il est allé prêcher une retraite.

Mme Georges Hébert est de retour, ainsi que son fils, Louis, d'un voyage de quelques semaines à Gravelbourg.

M. M. Kambouroff vient d'arriver dans sa famille après une absence de plusieurs mois à Saskatoon.

Naissances

Le 8 mars: un fils à M. et Mme P. Lavoie.

Le 10 mars: un fils à M. et Mme Georges Poitras.

Val Marie

Première communion

Les enfants suivants ont fait leur première communion dimanche dernier: Ernest Dumonceaux, G. Croteau, Bertha Wanlin, Claire Lebel, Daniel Couture, Pauline Laturnus, Roland Duquette, Lawrence Spies, Lionel Carrière et Gérard Sincennes.

Fête au couvent

Le dimanche 21 mars avaient lieu des fêtes inoubliables au couvent à l'occasion de la fête de la Rév. Sr Supérieure, Mère Ste-Léa. Les pensionnaires exécutèrent un magnifique programme de musique et de chant.

Le lendemain matin, M. le Curé célébra la messe au couvent et offrit ses meilleurs voeux et souhaits en son nom et en celui des paroissiens. Il y eut du chant pendant la messe et l'autel était décoré de fleurs naturelles.

Des cadeaux furent offerts à cette occasion à l'héroïne du jour.

Va-et-vient

Mme Jean Perreault est revenue de Ponteix où elle a passé quelques semaines chez Mme Adélard Perreault.

M. Louis de Montigny est revenu de Shaunavon après une absence d'une quinzaine de jours.

M. et Mme Joseph Perreault passèrent quelques jours à Régina pour affaires.

M. Joseph Leblanc est parti à Montréal où il visitera ses parents.

Mlle J. Briand, institutrice à Swift Current, passe ses vacances de Pâques chez sa mère.

Mlle Simonne Clément, de Cadillac, est en visite chez ses parents, M. et Mme Philéas Clément.

Mme Noé Chabot, de Ferland, est en visite chez son père, M. Joseph Audet.

Baptême

Le 28 mars: Joseph-Clement-John, né le 23 mars, fils de M. et Mme John Beler. Parrain, Joseph Beler; marraine, Mlle Catherine Laturnus.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients enregistrés du 21 au 28 mars:

Val Marie: M. Bourlon, M. Stav, Mme Armand Syrenne, Denis Denniel, Carmelle Couture, Catherine Sharpe, Mlle Myriam Thompson, Kenneth Stav, André Dumont, Isaïe Croteau, Sr Ste-Bénigne, Lilianne Fiset.

Masefield: Mlle Anna Windgerter, Mme Wm. Holst, Robert Wickenheiser.

Rosefield: Wm. Geiger, Mme J. Bieler et bébé, Mme Amanda Berkaugh.

Orkney: R. Cole.

Beaver Valley: Mme Anna Polenshek, Eldon Anderson.

Çà et là

MM. Louis Dunand et Raymond Duey, du collège de Gravelbourg, sont en vacances dans leur famille.

M. Roger Toupin, également du collège de Gravelbourg, a passé ses vacances chez son oncle, M. Eugène Toupin.

La Rév. Mère Ste-Léa, supérieure du couvent, et la Rév. Sr Ste-Monique sont parties pour Edmonton, Alta, pour quelques jours afin d'assister à une profession religieuse.

M. l'abbé A. Rousseau, curé de Cadillac, et M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, étaient en visite au presbytère, la semaine dernière.

M. Berry Corbett, de Walta, Montana, E.-U., est en visite chez ses parents.

Mme Léo Duey était en visite à Ponteix, jeudi de la semaine dernière.

M. et Mme J. Couture, de Ponteix, sont en visite chez leur fils, Jean-Baptiste.

Domremy

Décès

Le 13 mars, la paroisse perdit deux de ses fervents et fidèles paroissiens par la mort de M. James Hoey et de M. Eugène Rayne.

M. James Hoey, époux de Délarisse Abel, est décédé à Saskatoon à l'âge de 52 ans et muni des sacrements. Il appartenait à une famille de pionniers du district dont le village voisin porte le nom. Il se convertit au catholicisme en 1918 lors de son mariage et demeura toujours très dévoué et ferme dans sa foi et ses convictions.

Il laisse dans le deuil son épouse et 3 enfants: Jean et Vernon, de Domrémy, et Denise, de Calgary, Alberta; 3 frères et 5 soeurs dont une, Mme Victor Abel (convertie) habite aussi Domrémy.

M. le curé chanta la messe des funérailles le lundi 15 mars. M. Jean Baudais (son beau-frère) portait la croix. Les porteurs furent: MM. Evangéliste Abel, Jean Bremner, Alphonse Vallée, Gédéon Rompré, Melvin Touet et Bruno Godin.

• • •

M. Eugène Rayne est décédé pieusement à sa demeure au village de Domrémy, après avoir reçu les derniers sacrements. Il a gardé sa lucidité jusqu'à la fin et a même pu réciter avec le prêtre plusieurs prières.

M. Rayne naquit à Paris le 28 février 1870. En 1900 il épousa Mathilde Décourcelle. En 1905, ils quittèrent leur pays natal pour émigrer au Canada, et vinrent demeurer sur un "homestead" à Domrémy. Pour un temps ils résidèrent à Bonne Madone et aussi en Alberta pour revenir à Domremy en 1936.

Survivent au défunt: son épouse et une fille, Mme Victor Commandeur, de C.-B., qui n'a pu se rendre ici à cette occasion.

Les funérailles eurent lieu le 16 mars. M. Constant Trumier portait la croix. Les porteurs furent: MM. Paul Blondeau, François Béland, Léon Détillieux, Gédéon Rompré, Gaston Blerot et Joannes Faucoup.

A ces deux familles éprouvées nos sincères condoléances et nos prières.

Laflèche

M. Hercule Cyr est revenu de Banff, Alta, où il a passé 2 mois à l'hôpital.

Astronome



Le **R. P. Francis Heyden, S.J.,** astronome de renom de l'Université de Georgetown, s'est embarqué récemment à Washington à bord d'un avion à destination de Wukang, Chine. Le Père Heyden conduit l'un des sept groupes d'astronomes qui étudieront l'éclipse du soleil, le 8 mai prochain, sur une distance de 5,320 milles, de la Birmanie aux Iles Aléoutes.

Ferland

M. Guy Brisebois est sous traitements à l'hôpital de Mankota.

Mme Raoul Morin est allée passer quelques jours chez ses parents à Fir Mountain.

M. Boutin, de St-Hubert, est venu passer les fêtes de Pâques avec sa soeur, Mlle Boutin, institutrice à l'école Survivance.

Nos religieuses enseignantes sont allées passer les fêtes de Pâques à leur couvent à Ponteix.

Nos institutrices qui enseignent en dehors, ainsi que nos élèves du collège et du couvent, sont venus passer les fêtes de Pâques chez leurs parents.

Mlle Yolande Couture est allée chez ses parents à Willow-Bunch.

M. l'abbé Gérard Couture, vicaire à la cathédrale de Gravelbourg, est chez ses soeurs et frères, en convalescence.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, est chez ses parents, ces jours-ci.

Mlle Marguerite Dion est partie pour Edmonton, assister au mariage de son frère, Ernest.

Mme Jos Braconnier est allée visiter son mari au Sanatorium de Qu'Appelle.

M. Camille Hamel, de Frenchville, est en visite chez sa soeur, Mme Lucien Beaudoin.

M. et Mme Raymond Chabot étaient à Ponteix, ces jours derniers.

M. Marcel Fauchon employé à Moose Jaw, est en visite chez M. Fred Fauchon.

M. et Mme Armand Laberge, de Willow Bunch, en visite chez M. et Mme Alex Laberge.

M. et Mme Lucien Beaudoin, chez leurs parents à Frenchville

INVENTION SOVIETIQUE

MOSCOU — L'agence Tass annonce que les astronomes soviétiques de l'observatoire de Pulkovo ont mis au point un appareil permettant l'enregistrement photoélectrique automatique du passage des étoiles. Cette invention donnera une plus grande garantie d'exactitude pour les signaux du service horaire.

Léoville

Soirée

Notre dernière soirée, organisée par les dames de la paroisse, fut un succès. Les prix de la rafle furent gagnés par Mlle Jeanne Prystuja et M. Norbert Laventure.

Çà et là

Etaient de passage ici dernièrement: M. et Mme P. Blain, Mme Emile Scouffe, MM. N. Laventure et René Savard, de Debden; Mme A. Tremblay, de Big River; Mme Alex. Doré, Mme E. Compagna, de Victoire.

Sont de retour parmi nous: MM. Lionel Poulin, Edmond Henri, Roch et Albert Paquette, Armand Fréchette, ainsi que Mme Paul Fréchette et Mlle Alice Poulin.

Jackfish

Baptême

Joseph-Emile-Adrien, fils de M. et Mme Albert Baillargeon (Louisa L'Heureux). Parrain et marraine, M. et Mme Paul Baillargeon.

Çà et là

M. et Mme J.-N. Carrière ont appris que leur fils, Roland, est à l'hôpital de North Battleford.

Mme William Nolin est revenue de l'hôpital où elle a passé plus d'une semaine.

Mlle Lorraine L'Heureux est revenue de Meadow Lake où elle a passé un mois.

Les élèves du couvent de North Battleford sont en vacances dans leur famille pour la semaine de Pâques.

Saskatoon

Au Collège St-Thomas More

M. S. H. Thompson, président du Collège de Commerce, était l'invité d'honneur au déjeuner du dimanche 21 mars, au club Newman. Son allocution sur l'importance des études philosophiques et artistiques dans les cours professionnels à l'Université, à la fois très intéressante et très instructive, fut beaucoup appréciée par les étudiants.

M. Jim McGinn, de Moose Jaw, nouvellement élu président du club Newman, accepta formellement sa nouvelle charge, au déjeuner. M. Julius Molaro, président du club Newman pendant l'année scolaire 1947-48, et M. Louis Salembier, président des étudiants du S.T.M., pendant la même période, adressèrent la parole à leurs copains réunis, et cédèrent leurs positions au nouvel exécutif.

De la part de la classe finissante du Collège S.T.M., M. Bernard Daly présenta une collection de disques phonographiques aux bons Pères, en appréciation de leur dévouement et de leur bonté envers les étudiants. Le R. P. Carr, président du Collège, remercia les donateurs.

Le jeudi 18 mars, M. E. D. Feehan, surintendant des écoles séparées, adressa la parole au Club d'Education. Son allocution fut suivie de l'élection d'un nouvel exécutif; les suivants furent élus: M. P. Feiger, président; Mlle A. Mildenburger, vice-présidente, et Mlle H. Suknacky, secrétaire-trésorière.

Le samedi 20 mars, eut lieu le banquet annuel de la ligue de quilles du club Newman. M. C. Schnurr, président, était maître de cérémonies. M. A. Bermel, secrétaire-trésorier, présenta les prix à l'équipe victorieuse dans le tournoi récent et aux membres qui se sont distingués pendant l'année passée. Un trio: Mlle Joyce Stevenson, MM. Julius Molaro et Frank Roy, avec M. Brian Burke au piano, présentèrent un programme musical. Le nouvel exécutif fut introduit: M. F. Schneider, président; M. P. Feiger, vice-président, et M. P. Fillion, secrétaire-trésorier.

C.C.B.

Missionnaires de Colombie prisonniers de la civilisation et de la science

Sibundoy est le nom d'une magnifique vallée du Caqueta, dans la partie orientale de la Colombie, Amérique du Sud, vallée qui, il y a 50 ans, était encore recouverte d'une forêt vierge. C'est aussi le nom de l'une des 5 tribus qui l'habitent: trois de race indienne presque complètement civilisée, et deux de race blanche. Transformation du pays, civilisation de ses habitants, tout cela est l'oeuvre des Pères Capucins de la Province de Catalogne.

Mais ces missionnaires ont à Sibundoy un autre champ d'action qui, plus encore peut-être que leur oeuvre de civilisation et d'apostolat, a contribué à leur renommée mondiale: le "Centre de Recherches Linguistiques et Ethnologiques de l'Amazonie Colombienne" ou "CILEAC". Ce Centre, qui est dirigé exclusivement par les Pères Capucins, a réalisé, en 15 années d'existence, un travail remarquable: découverte de 12 langues totalement inconnues, publication de 4 méthodologies, études scientifiques du folklore, recherches générales linguistiques, ethnologiques et folkloriques.

Le "CILEAC", qui est en étroit contact avec les Centres similaires de la plupart des pays de l'Amérique du Sud, a reçu, de la part des plus grands spécialistes du monde, de nombreux témoignages d'estime et d'admiration.

ORIGNAL SAVANT AU MICRO



Un orignal parlant, propriété du célèbre trappeur Jos. Laflamme, a récemment été l'invité d'honneur à un programme radiophonique présenté à New-York par Nancy Craig de l'American Broadcasting Company. L'animal a vanté, en sa langue, les beautés du parc national Jasper et à l'aide d'une carte touristique du Canadien Nationa a aidé Nancy à préparer ses pr chaines vacances au Canada. L savant orignal a été invité à pa ticiper à l'Exposition des Sport men tenue au manège du 17ièm Hussard, à Montréal, du 31 mar au 5 avril.

Réminiscences d'été

La neige est partout accumulée à une hauteur digne de nos hivers canadiens; le vent s'en fait un jouet et l'agite dans un poudroiement qu'irisent les rayons du soleil. Le spectacle est peu banal, mais il contraste avec d'autres spectacles qui envahissent ma mémoire: souvenirs de vacance d'été affluant dans mon imagination avec un tel réalisme que je crois revivre ces jours d'émerveillements.

Pourquoi ces souvenirs de l'été lointain sont-ils si vivaces dans mon esprit, en ce jour de tempête d'hiver?

Ogunquit! Evocations de la mer! Qu'on la contemple sur le rivage canadien ou le rivage étatsunien, c'est toujours la mer, cette mystérieuse enchanteresse.

J'ai eu le bonheur de vivre trois semaines inoubliables à Ogunquit, Maine, et d'avoir constamment à la portée de mes regards, le grandiose spectacle de la mer.

Le balcon qui accédait à ma chambre recevait ma première visite le matin, au saut du lit. La mer était-elle bleue, verte ou grise? Ses flots courroucés ou sereins? Sa chanson douce, reposante, rythmée, ou bien saccadée et déferlante? Je m'étais endormie à la cadence de ses vagues et je voulais la revoir et l'entendre encore dès mon réveil.

N'était-ce pas la meilleure manière de prier matin et soir: "Mon Dieu, l'oeuvre de la création est magnifique! Vous avez permis que je vienne ici l'admirer. Je vous remercie . . ."

C'est que la mer est ensorceleuse. On ne peut se soustraire à son emprise, ni se lasser de la regarder. Près d'elle, la vie semble prendre une valeur accrue.

Et les soirs de clair de lune, alors que les "yeux d'or de la nuit" viennent se reproduire dans cet immense miroir, on croit faire une échappée vers le rêve, tellement le tableau est féerique. L'âme exaltée, on se demande: Y a-t-il autre chose que beauté et enchantement dans le monde?

Le long des sentiers bordant la mer, des bancs ont été placés en face des nombreux endroits du ressac, et le promeneur peut s'y arrêter à loisir pour admirer la grandeur ravissante de ce phénomène. Les lames rugissent en heurtant le roc, les ourlets floconneux montent dans l'air et s'éparpillent en un ruissellement vaporeux et scintillant, pour ensuite retomber dans la mer, reformer d'autres vagues et recommencer éternellement cette agitation ininterrompue qu'on regarde avec fascination, qu'on veut toujours contempler.

De la véranda de cette maison hospitalière où nos hôtes nous reçoivent avec une si grande cordialité, j'ai observé un merle venant picorer sur la pelouse et s'envolant ensuite vers le nid qu'il a bâti parmi le feuillage grimpant, sous le porche de l'hôtel d'en face. Merle fin et privilégié! Fin de s'être laissé guider par son instinct qui l'a dirigé ici, et privilégié de passer tout l'été près de la mer. Il doit garder bien secrètement la découverte de ce lieu charmant, car tous les merles du monde viendraient ici . . .

A cette plage idéale, il y a maints points d'attraction et d'intérêt. Les nombreuses "gift shops" sont une forte tentation pour les bourses richement garnies . . . et pour celles qui ne le sont pas, hélas!

J'ai été particulièrement attirée par un bazar de style chinois. L'atmosphère orientale ne trompait pas: tapis, tentures, soieries, consoles, petits meubles laqués, les uns, avec ornementations faites à la main; vaisseliers garnis de porcelaines d'une grande richesse, brûle-parfums de formes et de dessins variés à l'infini, poteries magnifiques aux formes originales, etc. Et comment se trouvait-elle là cette gracieuse petite cloche de cuivre aux fines ciselures et représentant les quatre Evangélistes? Tout cela et bien d'autres choses aussi captaient la curiosité et l'attention.

Un autre bazar offrait un grand choix de bijoux, de jade, de coralline, etc.; la vendeuse assurait avoir copié tous ces modèles en France.

Un grand nombre de "Tea Rooms", chacune avec un décor spécial ou des particularités originales s'y forçaient à rassasier les appétits que l'air salin ne cessait d'aiguiser.

Il nous a aussi été donné de visiter deux expositions de peintures; seuls, étaient admis les tableaux peints d'après nature — la plupart, des marines. Et leur encadrement, plus que modeste, ne pouvait détourner l'attention de l'oeuvre même.

Les artistes voient donc la mer avec des yeux différents des nôtres? Ou bien, est-ce que leur imagination joue un rôle particulier? Car, jamais je n'ai aperçu la mer revêtue des couleurs crues de ces tableaux. Il faut, sans doute, être initié pour pouvoir comprendre l'art moderne. Mon imagination ne m'a fait voir, presque partout, que du barbouillage! J'aurais tant voulu être capable d'y découvrir de l'art et de la beauté! Et je me demandais ce qu'auraient pensé les grands maîtres de la peinture Raphaël, Léonard de Vinci, Rembrandt, etc., des oeuvres de ces peintres du XXe siècle.

Au retour de ce délicieux voyage, j'eus la surprise de lire dans une revue de "chez nous", une poésie intitulée "Ogunquit". Ce poète, l'aurais-je rencontré un soir de juillet, au tournant de la descente, où là-haut on voyait la mer s'engouffrer entre les rocs de la falaise, s'élever en jets d'écume, rebondir encore et retourner se mêler au gouffre immense? Il accompagnait une jeune femme et un enfant. Au passage, des syllabes françaises m'ont fait relever la tête; elles étaient les premières entendues de lèvres étrangères, depuis plusieurs jours de villégiature. Ce jeune homme serait-il l'auteur de ces lignes poétiques? C'est possible. La vie est tissée de curieuses coïncidences.

"La mer éveille en moi de tout-puissants échos
"Et je reste pensif, le front à la fenêtre,
"A regarder, la nuit, la moire de ses flots
"S'étendre à l'infini, mobile, et disparaître."

L'origine du nom Ogunquit nous a été rapportée ainsi: Un sauvage passait là, à l'affût d'un gibier, son fusil refusa de fonctionner et il s'écria: "Oh! gun quit!" Et le nom resta à cet endroit de la création où Dieu s'est complu à manifester la beauté sous des formes grandioses et insurpassables.

Mais je reviens à la réalité présente. J'ai sous les yeux un paysage d'hiver de la Saskatchewan que Dieu n'a pas oubliée non plus dans la répartition de ses dons.

Josette RAYMOND.

NOTE: Nous regrettons que les circonstances nous aient empêché de reproduire cet article que nous avons reçu il y a déjà quelques semaines.

Le Japon a soif de vérité

Nous extrayons de la dernière livraison de la revue française "Missi" quelques faits qui montrent bien que les Japonais sont non seulement sympathiques au catholicisme mais qu'ils ont véritablement soif de vérité.

"Un fait, dit la revue, est digne d'attention: C'est l'attrait des Japonais pour la vie contemplative. Le bouddhisme zen et d'autres formes de religion païenne, les ont habitués au silence et à la vie intérieure. Très sobres, très disciplinés, ils sont prédisposés à goûter vivement l'idéal monastique. Dernièrement l'Abbé d'une Trappe signalait qu'il avait reçu des candidats au cloître et que ceux-ci n'étaient pas même baptisés. Mgr Dol, l'Archevêque japonais de Tokyo, eut un jour la surprise de recevoir la demande d'un groupe de jeunes filles. Elles voulaient fonder un couvent de Clarisses et observaient déjà entre elles la règle intégrale. Il eut beaucoup de peine à leur faire comprendre qu'il fallait auparavant faire appel à d'authentiques religieuses européennes.

Ces détails sont significatifs. On pourrait les multiplier: les Japonais désirent le christianisme tout spontanément. Les missionnaires sont assaillis de questions. Ils sont souvent accostés dans la rue et interrogés avec l'insistance anxieuse de gens assoiffés de vérité. Mac Arthur assure qu'avant dix ans le Japon sera converti, en ce sens qu'il aura adopté la mentalité chrétienne dans ses comportements politiques, sociaux et familiaux.

Récitaliste à Radio-Canada



Mme Cécile Henderson, pianiste, qui prendra part, conjointement avec Mme Thérèse Deniset, soprano, aux programmes de musique française radiodiffusés sur les réseaux de Radio-Canada les lundis 29 mars, 5, 12 et 19 avril, à 10 h. du soir.

La France remercie le Canada de sa générosité

PARIS — Le général Georges Vanier, ambassadeur du Canada à Paris et Mme Vanier ont assisté, récemment, avenue des Champs-Elysées, à l'inauguration de l'exposition des "plus beaux berceaux" de la "campagne des berceaux" organisée cette année par le Secours catholique.

Le cardinal Suhard, archevêque de Paris, Mgr Roncalli, nonce apostolique et Mme Poinso-Chapuis, ministre de la Santé publique, assistaient à la cérémonie.

Des paroles de bienvenue ont été prononcées par M. François-Charles Roux, ancien ambassadeur de France près du Saint-Siège. Le chanoine Rhodain, secrétaire général du Secours catholique, a rappelé que les paroisses canadiennes ont participé à cette campagne des berceaux en envoyant 42,000 verges de flanelle, 30,000 verges de pilou, 146,752 pièces de vêtement et plus de 465,000 boîtes de conserves.

Salut de la France au Canada

Prenant la parole, le cardinal Suhard, après avoir fait l'éloge du Secours catholique et remercié Mme Poinso-Chapuis, a adressé les remerciements des enfants de France au général Vanier. "Non seulement, a-t-il dit, les bienfaits de cette grande et noble nation qu'est le Canada sont importants, mais ils sont encore le symbole de la générosité privée qui se traduit par l'activité industrieuse, simple, bonne et accueillante de vos compatriotes. Par ce geste, le Canada se tourne vers la France et c'est lui que nous voulons saluer en retour. Nous savons qu'il n'oublie pas ses origines françaises et qu'il demeure prêt à travailler avec nous".

Prenant la parole à son tour, M. Vanier a déclaré que "l'on parle beaucoup de ce que le Canada a fait pour la France. Cependant, nous sommes tous solidaires. Des liens solides et intimes, par le sang et la communauté de langue, nous lient. Entre le Canada et la France ne se pose aucune question de créancier et de débiteur. Si nous avions été à votre place, aux avant-postes de la douleur, nous savons que nous aurions pu compter sur votre sympathie et sur votre aide. D'ailleurs, s'il fallait faire le bilan entre nous ce serait encore la France qui serait le créancier car, depuis des siècles sa culture éclaire et réchauffe le monde. Quoi que nous puissions faire, nous n'aurons pas à la fin payé notre dette".

Magnifique travail d'une soeur médecin

Deux religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie, l'une docteur en médecine de l'Université de Paris, l'autre assistante sociale diplômée, sont arrivées récemment à Tatsienlou en Chine. Elles ont pu amener avec elles de nombreux instruments de chirurgie et de précieux médicaments, introuvables dans la région. Leur habileté et leur dévouement leur ont bien vite gagné la sympathie de tous. Humbles et riches recourent à elles et, en racontant les soins dont ils ont été l'objet et l'efficacité des traitements qu'ils ont subis, attirent des clients toujours plus nombreux et plus confiants. Hôpital et dispensaire ne désemplissent pas. Une maternité, depuis longtemps désirée, a également été ouverte, grâce à la venue de ces deux religieuses, et rend les plus grands services.

Normands au coenr de l'Amérique 130 ans avant Christophe Colomb

WASHINGTON — Cent trente ans avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, une bande de Normands considérait les corps de camarades assassinés près d'un lac du Minnesota et demandait à la Vierge Marie de "nous sauver du péril."

Craignant d'être massacrés comme leurs compagnons par des Indiens hostiles, ils gravèrent leur histoire pour la postérité sur une pierre.

Cette pierre, dit-on aujourd'hui à l'Institution Smithsonian, est l'un des objets historiques les plus importants qu'on ait trouvés dans le Nouveau monde. Elle mesure 31 pouces par 16 par 6 et pèse environ 200 livres.

Traduite et reconstruite, cette inscription, rédigée dans le langage ordinaire de la Norvège du 14e siècle, se lit comme suit:

"(Nous sommes) huit Goths (Suédois) et 22 Norvégiens en (un) voyage d'exploration du Vinland à travers l'ouest.

Nous avions un camp près (d'un lac ayant) deux "skerries" (îlots rocheux) à une journée de marche au nord de cette pierre.

"Nous sommes sortis et nous avons pêché un jour. A notre retour, (nous avons) trouvé dix (de nos) hommes rouges de sang et morts. AVM (probablement ave Maria, salut, Marie) sauvez-nous du péril.

"(Nous) avons dix de notre groupe à la mer pour garder nos bateaux, à 14 journées de marche de cette île. Année 1362."

Cette pierre a été apportée récemment d'Alexandria, Minn., pour être conservée et étudiée par les spécialistes. Longtemps après que cette pierre fut trouvée sur une ferme du Minnesota central, près de Kensington, en 1898, elle fut considérée comme un faux. Mais on dit à l'Institution Smithsonian que des bribes de preuves découvertes subséquemment permettent d'affirmer l'authenticité de cette relique.

Les archéologues ont extrait le récit de cette expédition des archives normandes et autres sources. Ses membres étaient des jeunes gens choisis à la cour du roi normand pour aller secourir une "colonie perdue" au Groenland. Le chef était un certain Paul Knutson.

A leur arrivée au Groenland, les chercheurs apprirent, des Esquimaux probablement, que les colons étaient partis depuis longtemps vers le sud-ouest, soit l'Amérique continentale. Ils suivirent et arrivèrent au centre du Minnesota par la baie d'Hudson et divers cours d'eau. Ils subirent un désastre près du lac aux deux îlots rocheux.

L'inscription sur la pierre de Kensington est apparemment l'adieu à la postérité d'un parti condamné d'hommes blancs et chrétiens qui pénétrèrent presque au coeur de l'Amérique plus d'un siècle avant le premier voyage de Colomb.

Noces d'argent du R.P. A.-M. Paquet, P.M.E.

Le Révérend Père Alphonse-Marie Paquet, Prêtre des Missions Etrangères de Paris, a célébré le mercredi 17 mars, ses noces d'argent sacerdotales. Le Révérend Père Paquet, seul canadien dans la Société, est originaire de Saint-Roch de Québec. Il étudia tour à tour à St-Victor-de-Beauce, à Rigaud, au Séminaire de Québec et au collège Ste-Marie à Montréal. En 1920, il partit pour Paris où il fut ordonné prêtre en 1933. Depuis ce temps, le Père Paquet a exercé son ministère en Birmanie. Il est maintenant chargé de l'organisation de la presse catholique à Bessein, ville importante de plus de 50,000 âmes.

En Colombie

Maillardville

Paroisse N.-D. de Lourdes

Le dimanche soir 7 mars la C.Y.O. (Catholic Youth Organization) donnait sa soirée annuelle au profit de ses oeuvres. Nous remercions donc, d'une manière spéciale, tous nos jeunes, ceux et celles qui ont contribué d'une façon ou d'une autre au succès de cette soirée.

La soirée débuta par une petite partie de cartes, suivie de Bingo et d'une râfle et enfin d'un programme musical. La fanfare faisait les honneurs, sous la direction de M. Louis Muller, président de la C.Y.O.

On remarquait ce soir-là, plusieurs artistes invités.

Premier numéro au programme, deux marches militaires — "Our directory" et "Washington Post" exécutés par la fanfare.

Duo d'accordéon par MM. Al. Celle et L. Muller.

"Sharp shooters" et "Repaz Band".

Chants par Mlle Géraldine Arsenault, de New Westminster.

"La feuille d'érable" et "When we were young".

Mlle Marie-Thérèse Poulin se fit entendre dans "Jeunesse" et "Golden earings", toutes deux accompagnées par Mme Sylvio Chabot au piano.

Trio. — Al. Celle à l'accordéon, Al. Libretto à la guitare électrique, Léo Chabot au piano.

M. Armand Yargeau agissait comme maître de cérémonies.

Après que la foule fût dispersée tous les jeunes se rassemblèrent à la petite salle attenante pour un léger goûter offert par la C.Y.O. à tous ses membres.

Partie de cartes

La paroisse reprenait le 14 courant sa série de parties de cartes. Les familles dont le nom commence par "S" en avaient la direction. Notons en passant que les personnes qui répondirent à l'appel méritent tous nos remerciements.

Les personnes gagnantes de cette partie furent: dames: Mme Jeanne Albert, Mme Marie Schwab; hommes: M. René Sénécal, M. Hector Girard; "pool": Mme A. Dolbec et M. Adrien Alain.

Prix d'entrée: M. H. Lapierre.

Prix du bingo: Mlle Angéline Fouquette, Mme Nadeau, Mlle Jeannine Bruneau et M. Pinette.

L'orchestre Schwab se fit entendre dans plusieurs morceaux de son répertoire.

Mlle Thérèse Schwab joua deux morceaux de piano.

Quelques chansons furent exécutées par Mme A. Goyette et M. A. Dolbec.

Agissait comme maître de cérémonies, M. Toussaint Filiatrault.

Grande soirée du Cercle, C.F. de N.-D. de Lourdes

Trois dimanches consécutifs la salle paroissiale était témoin de soirées différentes, et s'il en fut une différente c'était bien celle du dimanche 21. En effet, le fameux magicien, avec son allure et ses manières mytérieuses attira un grand nombre de personnes qui voulurent être témoins de tous les mystères de la magie.

Aussi M. Ackery, de Vancouver, a bien voulu accepter l'invitation du Cercle par l'entremise de M. Arthur Chéramy président de la Fédération, et de M. Toussaint Filiatrault, président du Cercle.

Le Cercle est donc reconnaissant à ces deux messieurs pour toutes les démarches qu'ils firent pour obtenir ce magicien qui fut le "clou" de la soirée, qui fut des mieux réussie. Les recettes serant envoyées à la Fédération C.F. de la Colombie.

Il y eut quelques mains de cartes, suivies de quelques parties de bingo. Voici le nom des gagnants: hommes: M. E.-L. Messier, M. Georges Coulombe; dames Mlle Alice Simard, Mme Goulet. "Pool" MM. G. Coulombe, Elzéar Messier et Mlle Marcella Desaulniers. Prix d'entrée, M. Ernest Therrien.

Comme toujours l'orchestre Schwab avait bien voulu accepter encore une fois de participer au programme. Mme Adélard Goyette accompagnée au piano par Mlle T. Schwab chanta "La chason de l'Adieu" (Chopin) et "L'étoile où brille l'amour" (Himmel).

On invita, ensuite M. Gagnon, de Vancouver, secrétaire du cercle, à dire quelques mots.

L'on se sépara à une heure avancée. M. Arthur Cheramy était maître de cérémonies pour cette soirée.

Avis aux intéressés

On annonce pour le 4 avril prochain — 1er dimanche du mois — une soirée spéciale tout à fait d'un autre genre mais non pas moins intéressante. Soyez donc aux écoutes aux annonnces du dimanche pour de plus amples détails.

En attendant retenez cette date pour vous acheminer une fois de plus vers la salle paroissiale, lieu de rendez-vous de tout bon Canadien français qui désire passer des heures agréables, tout en participant à une bonne oeuvre.

Dans l'après-midi les enfants sont priés de se rendre pour 2 h. précises.

• • •

Assemblée générale de tous les membres et amis du Cercle à la petite salle le lundi 5 avril à 8 h. p.m.

Qu'on se souvienne que la somme de $15.00 sera tirée parmi les membres présents. Qu'on veuille bien se le dire et venir en grand nombre. — Des questions importantes seront discutées. L'exécutif se rassemblera le 19 avril, 3ème lundi.

Naissances

Marie-Roseline-Bernadette, fille de Gabriel Schwab et d'Eva Racine, née le 5 février, baptisée le 22. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Schwab.

Marie-Priscille-Adèle, fille de Jean-Paul Dionne et de Thérèse Gauthier, née le 10 février, baptisée le 22. Parrain, Gérard Gauthier; marraine, Brigitte Gauthier oncle et tante de l'enfant.

Marie-Laurette-Diane, fille de Laurent Lamothe et de Lucille Desautels, née le 6 février, baptisée le 22. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Desautels.

Joseph-Henri, fils de Wallie Roberge et de Gisèle Bisson, né le 23 février, baptisé le 7 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Nichobas Slater.

• • •

Durant la semaine sainte, nous avions le plaisir de voir parmi nous le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., de Vancouver, qui vint prêter son concours aux offices religieux. Le dimanche de Pâques toute la paroisse se fit un devoir de venir faire une communion générale.

Kelowna

Nous nous réjouissons avec vous, chers compatriotes de l'Alberta, d'avoir obtenu votre poste de radio française. Nos sincères félicitations et bon succès dans votre nouvelle entreprise.

Le 18 mars avait lieu l'assemblée mensuelle de l'exécutif, chez M. et Mme Léon Poitras. Nous avons reçu une copie de la constitution de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie-Britannique. Nous avons pris la résolution de l'étudier à fond afin d'éviter tout malentendu et autres désagréments, car nous avons tous à coeur le succès de notre cercle. Nous avons aussi discuté la fête de la St-Jean-Baptiste, que nous voulons célébrer d'une manière digne de nos Canadiens. Ce sera le grand événement de l'année; donc à plus tard pour plus de détails.

Le vendredi 19 mars, nous avions notre dernière partie de cartes de la saison. L'assistance fut bonne. Gagnants: Dames: Mme Setter (1er prix) Mme H. Unser (2ème) Hommes: M. L. N. Larsen (1er prix) M. H. St-Amand (2ème). Comme diversion nous avons eu une râfle. L'épingle en nacre donnée par Mme Bernada lors de sa visite à Kelowna fut gagnée par Fernande Leduc. Le gilet et bonnet de laine donnés par notre présidente, Mme St-Amand, allèrent à Judy Selzer. La cravate donnée par notre secrétaire, Mme Omer Comeau, fut gagnée par Albert Arbour. Félicitations à nos heureux gagnants.

Le dimanche 21 mars, avait lieu notre deuxième assemblée générale, à la salle paroissiale. Nous tenons à remercier bien chaleureusement le R. P. de Lestre, de Rutland (paroisse voisine) qui, malgré ses multiples occupations, se rendit à notre invitation aussi à MM. J. et V. Gagné, de Vernon, (à peu près 35 milles de Kelowna) qui étaient également présents.

On parle d'organiser un cercle canadien-français à Vernon. M. J. Gagné nous adressa la parole, et nous avons échangé nos vues et idées au sujet de l'organisation de comités, etc.

L'assemblée fut des plus intéressantes; il serait trop long d'en énumérer tous les principaux points. Cependant, mentionnons la nomination de M. H. de Montreuil comme premier vice-président, succédant à M. H. Blanleil, et M. Fernand Leduc, qui fut élu deuxième vice-président.

Les différents comités donnèrent un compte rendu de leurs activités; il y eut aussi rapport de la secrétaire et du trésorier. Le R. P. de Lestre nous fit un discours bien touchant, nous racontant les difficultés de nos Canadiens français lorsqu'ils commencèrent à s'organiser en Colombie-Britannique. Nombre d'obstacles ont été surmontés ce qui rend notre tâche beaucoup plus facile.

Le samedi 20 mars, Mme D. P. Arbour arrivait à Kelowna, en visite chez sa fille, Mme H. St-Amand. Mme Arbour est en convalescence à la suite d'une opération; elle se propose d'établir domicile dans notre belle ville.

M. T. Taylor, de Kamloops, a passé une semaine parmi nous. Il a même assisté à notre assemblée générale, et montra un très vif intérêt à notre cercle. Ce monsieur s'est acheté une maison, et doit revenir sous peu, accompagné de son épouse, prendre possession de sa nouvelle propriété.

Le 10 mars, Mme Marie H. Roy prenait le train pour se rendre à Edmonton en voyage d'affaires. De là, elle se rendit à Montréal. Elle doit passer un mois ou plus à visiter ses parents de la province de Québec.

Le 8 mars, M. et Mme Charlebois, après avoir passé l'hiver chez leur fille, Mme A. Pelletier, retournaient à Marcelin, Sask.

Un pèlerin peu ordinaire

Peu après la canonisation, en juin dernier, de Saint Jean de Britto, martyr du sud de l'Inde, arrivait à Oriur, dans l'Inde Méridionale, le frère du Rajah de Ramnad; il demandait une entrevue au missionnaire chargé du sanctuaire qui s'élève sur le lieu même du martyre de Jean de Britto. Le Père Vattathara le pria d'entrer et lui fit servir le thé. La conversation s'étant alors engagée, l'hindou fit connaître au missionnaire l'objet de sa visite: son grand-père avait fait voeu de venir en pèlerinage au sanctuaire du martyr, mais une mort prématurée l'en avait empêché. Ce que le grand-père n'avait pu réaliser, lui-même était venu l'accomplir. Il demanda alors quelle était l'attitude des Pères à l'égard de la famille du Rajah, dont un des ancêtres avait fait décapiter Jean de Britto. Surpris, le Père Vattathara répondit qu'il leur était reconnaissant de leur avoir donné un martyr. Mais le frère du Rajah d'insister: "Sincèrement, quels sont vos sentiments réels à notre égard?" Le Père répondit: "Nous condamnons moins vos ancêtres que les brames qui ont été les instigateurs de cette mort". Cette réponse parut satisfaire le pèlerin; il promit de revenir et d'aider les missionnaires à acquérir les terrains qui leur sont nécessaires pour le développement des oeuvres de la Mission.

Pour la paix

Si toutes les mères de toute la terre
se donnaient la main,
Cela ferait une chaîne si forte
Que les conquérants et toutes leurs guerres
viendraient s'y briser.

Si tous les enfants de toute la terre
se tendaient les bras,
Cela ferait des amitiés si douces
Que tous les traités, toutes les frontières
seraient confondus.

Si tous les foyers de toute la terre
peuplaient des berceaux,
Cela ferait tant de chansons dans l'ombre
Que l'effroi, la haine et la triste envie
gagneraient l'enfer.

S'il régnait enfin sur toutes les âmes,
le Christ humble et doux,
Cela mettrait un tel feu sur toute la terre
Que tout notre orgueil, toutes nos colères
seraient consumés . . .
à jamais.

Louise-André DELASTRE.

La science culinaire et le bonheur en ménage

Une épouse rieuse, proprette, débrouillarde, un tantinet savante, couturière un brin, et cordon-bleu, surtout! Voilà ce qu'il rêve pour lui!

Ce n'est pas en vain que les autorités en matière éducationnelle prêchent sur tous les tons l'enseignement de l'économie domestique aux jeunes filles.

Femmes de demain, celles-ci ne sont pas toujours aptes à assumer la tâche, lourde parfois, de maîtresse de maison et de mère de famille.

Regrets

Il m'est arrivé de voir une jeune femme pleurer à chaudes larmes à cause de son incompétence ménagère. "Je ne sais rien faire! Je n'ai jamais appris à cuisiner! et mon mari est difficile! Il me fait la guerre, parce que mes repas ne sont pas à son goût . . . Tous les jours, ça recommence et je suis dégoûtée . . . Au lieu de me faire apprendre la peinture et le piano, si on m'avait fait donner des leçons d'art ménager, c'eût été beaucoup plus à propos! On ne sait pas éduquer les jeunes filles . . ." gémissait-elle en sanglotant.

Désenchantement

Le cas de cette jeune fille est celui de plusieurs, malheureusement. On se marie, on voit tout en rose. Mais au bout de quelques mois, de quelques semaines même, quel désenchantement!

En face de la réalité on se lamente, on gémit, on pleure. Notre incompétence apparaît dans toute sa nudité; le problème de la vie quotidienne menace de nous submerger; les responsabilités angoissantes et tenaces nous étreignent et, devant notre impuissance à démêler la trame de la vie nouvelle vers laquelle nous avons marché en souriant, nous restons tout à fait désemparées et malheureuses.

Initiation

Tandis que si, dès l'âge de douze ou treize ans, la jeune fille a commencé à se familiariser avec l'art culinaire, la tenue de la maison, la puériculture et l'éducation des enfants, ainsi qu'avec la gouverne d'un foyer, elle sera, au moment de son mariage, suffisamment armée pour faire face aux nécessités et aux charges que lui imposera la vie conjugale et familiale.

Jeanne DOL.

Motifs populaires



Prix de chaque patron: 20 sous.
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi:
10 à 15 jours

No du patron ....
Grandeur ....
Nom ....
....
Adresse ....
....

Etes-vous heureuses?

Certains cherchent si intensément le bonheur dans l'avenir qu'ils ne voient pas qu'il est quotidiennement à notre portée. Peut-être êtes-vous de ceux-là, peut-être vous épuisez-vous à la poursuite d'un rêve impossible, alors qu'il vous suffirait de refermer la main sur l'occasion de chaque minute.

Mais peut-être êtes-vous heureuses sans le savoir? Répondez franchement aux questions qui vous sont posées ci-dessous.

1—Evoquez-vous tristement votre passé, en disant: "Je ne connaissais pas mon bonheur en ce temps-là. . ."

2—Etes-vous conduite par une ambition dévorante qui ne vous laisse ni tranquillité d'esprit ni repos?

3—Rêvez-vous souvent à un luxe, un amour ou un pouvoir surhumains comme à "la seule chose digne d'être vécue"?

4—Votre personnalité est-elle hésitante, non encore formée?

5—Votre code intime place-t-il l'intérêt au-dessus de tout?

6—Etes-vous si sensible que vous êtes toujours blessée et désillusionnée?

7—Etes-vous matérialiste? c'est-à-dire vous efforcez-vous uniquement d'acquérir des biens matériels et d'assurer votre confort?

8—Vous laissez-vous aller au "cafard"?

9—Votre esprit est-il paresseux et sans curiosité?

10—Acceptez-vous des compromis avec votre conscience pour élever votre position sociale, pour gagner de l'argent ou pour remporter un succès d'affaires?

11—Les mots "tuer le temps" ou "encore une journée de tirée" reviennent-ils fréquemment dans votre bouche?

12—Croyez-vous toujours que votre entourage vous veut du mal?

13—Sacrifiez-vous vos amis à vos affaires?

14—La journée qui commence vous apparaît-elle comme une corvée, et méprisez-vous les gens qui se réveillent en chantant?

15—Le rire des autres vous gêne-t-il?

Beignes succulents

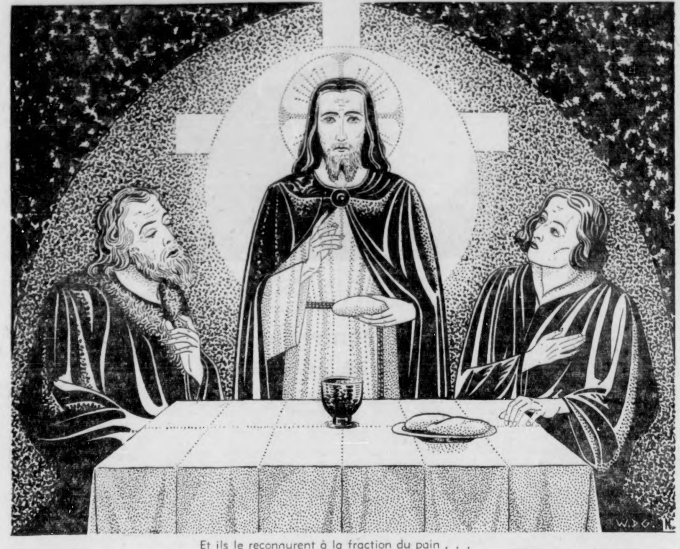


4 à 4½ tasses de farine, 4 c. à thé de poudre à pâte, 1 c. à thé de sel, ¼ c. à thé de muscade, ¼ c. à thé de cannelle, 1 tasse de sucre, 2 oeufs bien battus, 2 c. à table de beurre fondu ou de shortening, 1 tasse de lait.

Mélanger et tamisez ensemble la farine, la poudre à pâte, le sel et les épices. Ajoutez le sucre aux oeufs, battez bien, ajoutez le beurre puis la farine et le lait graduellement, en ayant soin de bien brasser. Roulez environ ½ pouce d'épaisseur sur une planche farinée et coupez. Faites frire à une température de 365° F. jusqu'à ce qu'ils soient dorés, les retournant au besoin. Egouttez sur un papier non glacé. Cette recette donnera environ 2 douzaines de beignes.

Pour Vous, Mesdames

CHEZ LES DISCIPLES D'EMMAÜS



Et ils le reconnurent à la fraction du pain . . .



Le choix d'un prénom

Joli ou laid, populaire ou distingué, c'est un don que l'on nous impose, et chacun doit le porter vaille que vaille, toute sa vie durant!

Il est des noms insensés, mobiles comme les ans, qui cessent de plaire et commencent à étonner le jour où ils n'ont plus leur raison d'être. Par exemple: on féminise le nom d'un guerrier valeureux, d'un inventeur célèbre ou même d'un acteur romantique, pour en coiffer une poupée agissante! On modernise le nom des grands-parents, on démembre le petit nom de la marraine, celui d'un oncle mémorable ou d'une tante très aimable, et voilà le prénommé possesseur d'un nom qui n'a jamais vu le jour au calendrier. Même au calendrier des saints, il y a abondance de noms compliqués, fort désuets! Ils ne sauraient évidemment porter atteinte à la gloire des élus, en paradis, mais ne devraient jamais être employés en ce XXe siècle! Pourquoi les exposer aux moqueries, sur terre, alors qu'ils sont en vénération au ciel?

Diminutifs

Que penser des diminutifs et des noms mythologiques? S'il y en a de jolis, plusieurs sont à craindre. "Mignonnette" peut s'épanouir plus tard et atteindre des proportions imprévues!! "Hercule", au contraire, peut grandir fluet, éthéré!

Sobriquets

Gare encore aux petits noms doux que la tendresse des parents multiplie autour du poupon! Ces sobriquets d'amour sortiront impunément du berceau! Les "chouchou", "trésor", "bijou", "bébé"; les "ti-blanc", "ti-loup", "ti-noir" et plusieurs autres du genre font le désespoir des grands enfants qu'ils accompagnent au collège, à l'université et parfois bien plus loin encore, jusque dans la vie!

A côté des prénoms extraordinaires et des surnoms risibles figurent les autres, les jolis noms courts, chantants ou énergiques adoptés par la mode de tous les siècles. Avec tendresse et jugement, choisissons parmi ceux-là un prénom gentil, aimable à entendre, facile à écrire, qui s'adapte euphoniquement au nom de famille et ne soit pas plus tard un ridicule boulet, attaché à une belle personnalité!

Françoise ROY.

NETTOYAGE DES BIJOUX

Les bijoux en or véritable se nettoient facilement. Il suffit de les laver délicatement dans une eau tiède savonneuse et de les brosser avec une brosse douce. Bien rincer dans une eau tiède et essuyer avec un morceau de toile usagé. Les frotter ensuite avec une flanelle ou une peau de chamois. Les bijoux d'or sertis de pierres demandent plus de soins et il est préférable de les confier au bijoutier.

Le Courrier de Louise

Q.—Il y a trois mois j'ai envoyé un colis en France. Il n'est pas encore arrivé. Voudriez-vous me dire si je pourrais faire des réclamations pour le retrouver; et où m'adresser pour cela?

Si on envoie des chaussures et des vêtements neufs en France, ceux qui les reçoivent doivent-ils payer de la douane? VONDA.

R.—Votre colis est peut-être encore en route. Il y a encore de très longs délais dans les livraisons. En vous adressant à votre bureau de poste vous aurez tous les renseignements voulus. Si le paquet était assuré on fera tout pour le retracer, et si on ne le retrouve pas, on vous remboursera le montant de l'assurance. S'il ne l'était pas, on le recherchera aussi, mais on ne vous compensera nullement s'il demeure introuvable. Il y a des frais de douane payables pour les vêtements neufs qu'on envoie en France. Ceux qui les reçoivent doivent en assumer la responsabilité.

* * *

Q.—Voudriez-vous me dire à quelle cause je pourrais attribuer le malaise suivant: Je parle la nuit, en dormant?

Aussi, quelles sont les couleurs les plus portées cette année?

Et où pourrais-je me procurer un livre en français de patrons de dentelles de toutes sortes.

R.—Votre malaise nocturne est sans doute causé par une trop grande fatigue nerveuse. Votre médecin devrait être consulté.

Le bleu marine avec accessoires blancs, roses etc., le beige et le vert feuille sont les couleurs le plus en vogue pour le printemps.

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier courrier, "Paysana" offre des patrons en français. Peut-être pourriez-vous avoir des patrons de dentelles à cette même adresse: Mme Gaudet-Smet, Claire Vallée, St-Sylvestre, Co. de Nicolet, Québec. Si vous ne les trouvez pas à cet endroit, chez Dupuis Frères, à Montréal, en auront certainement.

* * *

Q.—Pourriez-vous me dire par la voie du Courrier de Louise, quelles sont les universités, au Canada, qui donnent des cours de chirurgie et de psychiatrie? UN ANCIEN ABONNE

R.—Les universités suivantes donnent des cours de médecine générale et de chirurgie. Pour ce qui est de la psychiatrie, je ne sais pas au juste, mais vous n'auriez qu'à écrire à celle que vous choisirez: Dalhousie, N.-E, Laval, Québec; Montréal, à Montréal; McGill, à Montreal; Western, à London, Ont; Toronto, à Toronto, Ont; Manitoba, à Winnipeg, Man; Alberta, à Edmonton, Alta; Colombie Britannique, à Vancouver, C.-B.

* * *

Q.—Pourriez-vous faire parvenir cette demande dans votre courrier s'il vous plaît?

Je serais très reconnaissante si une lectrice pouvait me faire parvenir les mots de la chanson suivante: "La Bénédiction d'un Père." Merci beaucoup. Mme Cécile LeBlanc, St-Denis, Sask.

R.—Il me fait plaisir de transmettre votre requête à nos lectrices. J'espère que l'une d'elles y répondra bientôt.

* * *

Q.—Pourriez-vous me donner l'adresse à Winnipeg, ou ailleurs, d'une maison ou je pourrais faire faire des disques de chansons que j'ai composées? NEZ POINTU.

R.—Je crois que vous pourriez faire faire ces disques dans n'importe quelle grande maison qui vend des disques et des phonographes, chez J. J. H. MacLean, ou Eaton, ou à la Baie d'Hudson, par exemple.

* * *

Q.—Pourriez-vous me dire approximativement le nombre des écoles catholiques séparées de la Province du Manitoba? Je vous serais très reconnaissante si vous pouviez me donner ce renseignement. QUI VEUT S'INSTRUIRE.

R.—Je le regrette, mais je n'ai pu me procurer les renseignements que vous me demandez. Je sais qu'il y a à Winnipeg et à St-Boniface environ 14 maisons d'éducation qui ne reçoivent pas d'octroi du gouvernement et qui sont soutenues uniquement par les catholiques.

* * *

Q.—Dans la cour de notre ferme nous avons un puits. Nous avons constaté à plusieurs reprises qu'il y avait du vent qui en sortait. Il est d'une force assez considérable puisqu'il passe à travers la neige et une mince couche de glace qui recouvre le puits pendant l'hiver. Parfois aussi, il en provient un bruit semblable à celui d'une bouilloire sur le feu. Auriez-vous l'obligeance de nous dire ce que peut être la cause de tout cela. J'avance un grand merci. TREBRON-YVAN.

R.—Je regrette de ne pouvoir vous expliquer ces phénomènes. Ils sont peut-être dus à ce que la "doublure" de votre puits n'est pas bien faite. Si vous en demandiez une explication à une personne qui a plusieurs années d'expérience dans le creusage des puits elle pourra certainement vous éclairer.

LOUISE.



Voyez toujours à ce que les cordes d'accessoires électriques n'aient pas de noeuds ou de tortillements. Faites attention que l'on ne marche pas dessus.

UN CHAPEAU NEUF

L'achat d'un nouveau chapeau est, tout à la fois, un plaisir doublé d'un souci pour la femme et un sujet d'inquiétude pour le mari! L'inquiétude de ce dernier provient de deux causes: le choix d'abord puis la facture ensuite. Avouons qu'ils n'ont pas tout à fait tort, ces messieurs, car, de tous les articles vestimentaires, le chapeau est celui qui peut faire faire le plus de folies aux femmes. La plus économe ou la plus conservatrice cèdera tout à coup au caprice d'acheter un petit "bibi" fort cher, et c'est souvent déconcertant pour celui qui ne reconnaît pas, sous l'ombre d'un chapeau excentrique, le visage délicat et classique de celle qu'il aime. Le mauvais choix d'un chapeau . . . et son prix ont causé plus d'une discussion conjugale souvent terminée dans les pleurs! Si votre mari prend un intérêt particulier à votre façon de vous habiller, de grâce, madame, amenez-le chez votre modiste et fiez-vous un peu à son goût; les hommes ont un sens aigu de ce qui convient aux femmes. Mais oui, mesdames, c'est là chose reconnue par les vendeuses.

Organiser son travail

Tous les jours, le premier travail après le déjeuner est en général le ménage.

Comment faire le ménage? D'abord, mettre sur soi une grande blouse et, si possible, quelque chose sur la tête pour éviter de se salir.

Ensuite, commencer par remettre en ordre toutes les pièces. Dans une journée, on déplace des quantités d'objets, et si les habitants de la maison sont plus ou moins soigneux, le désordre règnera partout.

Balayage

Ensuite balayer soigneusement en essayant de faire peu de poussière; si c'est utile, passer un chiffon de laine sur le parquet avant d'épousseter.

Par hygiène, secouons le moins possible nos torchons à poussière, mais lavons-les ou faisons-les laver souvent; un chiffon sale que l'on promène sur les meubles ne sert pas à grand'chose. Lorsque nous avons envie de secouer un torchon par la fenêtre, pensons aux passants qui, en plus de la poussière qui tombe sur leurs vêtements, peuvent avaler pas mal de microbes!

Le ménage ainsi fait, malgré tout, n'est que superficiel et ce n'est pas suffisant pour que tout le reste soit propre; de temps en temps, en moyenne toutes les semaines pour les pièces que l'on habite beaucoup, il faut faire le ménage à fond.

Nettoyage

Pour cela, sortir de la pièce toutes les chaises et les petits meubles, enlever les rideaux pour les laver, brosser soigneusement les double-rideaux, enlever la poussière sur le plancher avec un chiffon, passer un peu d'encaustique très léger à base d'essence de térébenthine, ensuite faire reluire avec un chiffon de laine propre, à moins que l'on ait une cireuse! Après cela, laver les vitres, remettre les rideaux propres et rentrer les meubles après les avoir nettoyés et brossés.

Autant que possible, ne pas faire toutes les pièces à fond le même jour, mais seulement une par jour. C'est beaucoup moins fatigant et aussi cela met moins de remue-ménage dans la maison.

SUZANNE.

Dans l'attente des beaux jours

L'hiver a montré plus d'empressement à paraître qu'il n'en met à nous quitter. Les corneilles s'époumonnent en vain à croasser, le printemps reste sourd à toute invite. Tenace, le froid ne cède pas et le soleil a eu beau s'évertuer à cligner de l'oeil, il n'a pas réussi à dérider le ciel. Chaque jour, ces temps derniers, a remis l'hiver et son triste cortège sur notre route.

Les cloches de Pâques ont annoncé le Renouveau et cependant, la nature, en léthargie, n'a pas bronché. Les bourgeons n'ont pas osé se montrer. A quoi bon, du reste, puisque le soleil n'aurait pas réussi à les faire éclater.

En ces premiers jours d'avril, le décor manque de couleur et de beauté. Fort heureusement, sous notre climat, la température ressemble aux femmes, elle a des sautes d'humeur qui étonnent parfois.

Qui sait si, dans quelques jours, comme par enchantement, les feuilles ne s'accrocheront pas aux arbres et si, sous nos pas, ne se déroulera pas en un tapis moëlleux le vert gazon qu'un sol détrempé, tout à coup réchauffé, fera pousser à vue d'oeil?

Et quand les fleurs embaumeront à nouveau les jardins, quand le soleil se jouera dans les arbres tout disposés à faire de l'ombre, nous en oublierons la neige, la boue et toute la grisaille d'un printemps qui s'est fait désirer.

Lasses de l'attendre, serons-nous prêtes, alors, à l'accueillir en beauté? Aurons-nous prévu ce brusque changement? Les beaux jours sont plutôt rares quand l'hiver rogne sur la portion du voisin. N'oublions pas qu'il est vorace et qu'il entame aussi volontiers l'automne que le printemps. L'été est court. Hâtons-nous de profiter des belles journées, préparons nos vacances si nous voulons qu'elles nous soient profitables et qu'elles redonnent à notre beauté cet élan indispensable à entretenir notre "éternelle" jeunesse.

PAULE.

En bon français

"Je pellette, tu pellettes..."

On sait que d'après la grammaire, le dictionnaire et le bon usage, les verbes en "eter" doublent le "t" devant un "e" muet: j'époussette, tu époussettes, il époussette; feuilleter: je feuillette, tu feuillettes, il feuillette; souffleter: Je soufflette, tu souffletttes, il soufflette. Il y a exception pour quelques verbes en "eter" qui prennent l'accent grave: j'achète, tu becquetes, elle crochète.

En français, l'accent étant sur la dernière syllabe, il se place sur l'avant-dernière quand la dernière est muette: quand l'avant-dernière est aussi muette, on la change en syllabe ouverte ou fermée. On ne dira donc pas: je pellete, tu pelletes, il pellete, mais on doublera le "t" pour avoir "e" fermé: je pellette, tu pellettes, il pellette. Il y a des verbes qui prennent plutôt un accent grave: acheter, becqueter, crocheter.

Dans l'espace d'une quinzaine de jours, j'ai eu l'occasion de rencontrer trois académiciens authentiques et éminents: MM. Pasteur Valéry-Radot, Emile Henriot et Etienne Gilson. L'occasion s'offrait d'interroger ces trois savants, je ne la manquai pas.

— M. l'Académicien, demandai-je au premier, voulez-vous me donner l'indicatif du verbe "pelleter".

—Je suppose que c'est une colle, me dit-il avec un oeil malin. Puis il sortit son calepin, écrivit le verbe pelleter, enleva l' "r" et me répondit: — Je pellete, en prononçant "pel'te".

— Pardon, intervins-je, est-ce que le verbe pelleter ne double pas ici le "t", comme dans j'époussette, je feuillette, et ne devrait-on pas dire: je pellette, tu pellettes, il pellette?

— C'est vrai, je n'y songeais pas, je ne me le suis jamais demandé, et je m'amuserai en posant votre question à mes collègues de l'Académie.

En quelques jours d'intervalle, je fis la même question à MM. Emile Henriot et Etienne Gilson qui me répondirent tous les deux: Je pellete, en prononçant "pel'te". M. Gilson ajouta que le verbe "pelleter" n'étant pas au dictionnaire de l'Académie, la question ne peut se poser.

A mon avis, l'Académie a tort de ne pas donner asile au verbe pelleter, puisqu'elle accepte pelle et le substantif une "pelletée".

Les dictionnaires Larousse, Quillet, etc., acceptent pelleter. Si, en France, on pellette moins de neige qu'ici, il y a bien des siècles qu'on y pellette de la terre, du sable et du charbon.

A quelques jours de là, à une séance au Gesù, je rencontrai MM. Philippe Cantave, ambassadeur de la république d'Haïti au Canada, et Jean Lescouflair, consul de la même république à Montréal. On sait que le français est la langue officielle de la république d'Haïti.

— Messieurs du corps diplomatique, leur dis-je, voulez-vous me donner l'indicatif présent du verbe pelleter? Tous deux, sans hésitation, me répondirent sur le champ:

— Je "pellette". .

— Bravo! répondis-je. Voilà au moins un cas où le français d'Haïti est supérieur au français de l'Académie.

J'ai signalé ce fait à M. Georges Lecomte, secrétaire perpétuel de l'Académie française, et, par son entremise, j'ai demandé à l'auguste assemblée de daigner enfin faire entrer le verbe pelleter dans son dictionnaire.

Voici la réponse que vient de m'adresser M. Georges Lecomte, secrétaire perpétuel de la docte Assemblée:

Le 28 janvier 1948,
82, rue du Ranelagh, XVIe.
Académie Française,
Le secrétaire perpétuel.

Monsieur l'abbé,

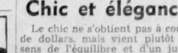
J'ai communiqué votre lettre à notre Commission du Dictionnaire. Nous avons examiné le cas que vous nous soumettez. Si le verbe "pelleter" est dans le Larousse XXe siècle, il n'est ni dans Littré, ni dans notre dictionnaire. Il n'est d'ailleurs guère employé dans le langage courant et, comme le Dictionnaire de l'Académie est le dictionnaire de l'usage, nous ne pouvons y insérer que les mots couramment employés. Mais ce n'est pas douteux qu'il existe et que, s'il n'est pas très beau, il est correct.

En tous cas, il doit être soumis à la règle des verbes analogues et, comme par exemple, le verbe "jeter", il doit prendre deux "t" lorsqu'on le conjugue.

Lorsque l'Académie en arrivera à la lettre "P", elle ne manquera pas d'examiner si, à ce moment-là, ce mot est assez employé pour qu'il figure à notre Dictionnaire.

Veuillez agréer, monsieur l'abbé, l'expression de mes sentiments respectueux.

(Signé) Georges LECOMTE.



D'ordinaire, les reviseurs autorisés du Dictionnaire de l'Académie ne vont pas vite. Au XVIIe siècle, l'abbé François de Bois-Robert, célèbre par son humeur enjouée, l'un des premiers membres de l'Académie française, dont il passe pour avoir suggéré l'idée à Richelieu, son protecteur, ce qui ne l'empêchait pas de plaisanter la docte compagnie sur la lenteur à rédiger le fameux Dictionnaire, écrivait:

". . . Tous ensemble, ils ne font rien qui vaille.
Depuis dix ans dans l'F on travaille;
Et le destin m'aurait fort obligé
S'il m'avait dit: tu vivras jusqu'à G."

Enfin, le verbe "pelleter" se déblaiera-t-il une entrée dans le Dictionnaire de l'Académie?

L'abbé E. Blanchard, p.s.s.,
De la Société
des Ecrivains canadiens,
Lauréat de
l'Académie française.
Eglise Notre-Dame, Montréal.



Apprenez aux enfants à laver eux-mêmes leurs couvre-chaussures avec de l'eau chaude savonneuse et un chiffon. On peut se servir d'une brosse à dents usagée pour enlever les taches tenaces et pour ôter la boue durcie.

Chic et élégance

Le chic ne s'obtient pas à coups de dollars, mais vient plutôt du sens de l'équilibre et d'un jugement sûr. Savoir s'habiller selon l'heure et l'occasion prend une grande importance aux yeux de la femme élégante, tout comme la propreté et les traitements de la peau signifient pour elle attrait et beauté.

Des cheveux malpropres traînant sur le col du deux-pièces le plus dispendieux en détruisent toute la valeur, tandis que la jeune femme aux cheveux soigneusement brossés et peignés, mais vêtue d'un tailleur de qualité bien inférieure, attirera pourtant des regards d'admiration et d'envie. Les poudres les plus fines, les fonds de teint les mieux choisis, les rouges à lèvres les plus coûteux ne parviennent pas à donner à la peau un éclat pur et transparent, si le visage ne subit jamais de nettoyages minutieux ni de cures sévères.

La démarche et le maintien, assise ou debout, prennent également rang dans les attributs de la femme chic; celles qui marchent les pieds "en dehors" ne présentent rien de plus gracieux que leurs soeurs aux "pieds en dedans". Les premières ressemblent à des pingouins et les autres, à des canes. Petits défauts faciles à corriger avec un peu de volonté, tout comme la détestable habitude de vouter le dos ou de se ronger les ongles. Avec de pareils travers on reconnaîtra qu'une femme n'acquerra jamais une réputation d'élégance, même si elle porte des robes et des chapeaux de prix astronomiques!

Avec les yeux de la foi, il prie pour la paix



Jimmy Wallace, âgé de 23 ans, blessé au cours d'opérations militaires en mai 1945 et immobilisé depuis, est ici photographié à l'hôpital des vétérans à Chicago, où il gît paralysé. Des journalistes de Chicago lui firent don du large chapelet que l'on voit suspendu au-dessus du lit du malade afin qu'il puisse réciter son rosaire quoiqu'il lui soit impossible de l'égrener.

Méthodes brutales de la Russie redoutées en Suède

STOCKHOLM — L'état-major de la défense de la Suède, insistant sur "les méthodes brutales de la Russie", a fait appel au roi Gustave, le pressant d'augmenter la puissance militaire suédoise. Un message adressé au roi insiste sur "le danger plus grand d'une autre guerre" et dit:

"Il est évident que l'Union soviétique déploie tous ses efforts pour réunir en une seule unité tous les éléments de son système de défense, dans l'est de l'Europe. Et il est apparent qu'elle n'hésite pas à employer les méthodes les plus brutales pour arriver à ses fins.

"Les conflits d'opinions entre l'est et l'ouest ne semblent aucunement s'atténuer. Au contraire, ils s'aggravent de plus en plus."

Le message dit ensuite que l'état-major de la défense ne prévoit pas nécessairement une guerre imminente "parce que les puissances de l'ouest sont insuffisamment préparées, et la Russie probablement encore trop faible."

Dans un rapport adressé en même temps au roi, le général Helge Jung, commandant en chef des forces suédoises, abonde dans le même sens que l'état-major défensif et ajoute:

"La Suède se trouve amenée à partager le sentiment d'insécurité qui caractérise la situation mondiale. Si l'on peut croire qu'un conflit entre l'est et l'ouest n'est pas inévitable, il n'en reste pas moins que la Russie, qui travaille à renforcer son système de sécurité en Europe, peut fort bien envisager quelque nouvelle méthode brutale pour y parvenir. On ne peut pas exclure la possibilité d'actions limitées menées par la Russie à cet effet, actions qui toutefois ne seraient pas susceptibles d'entraîner un conflit mondial."

La société n'est que le développement de la famille. Si l'homme sort corrompu de la famille, il entre corrompu dans la cité.

LACORDAIRE.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Une réconciliation

(a)—Bernard laisse-moi donc le fusil, s'il-te-plaît. Ca fait déjà une demi-heure que tu t'exerces au tir et tu ne m'as pas laissé une chance encore! Pourtant, tu me l'avais promis!

(b)—Tantôt, Ginette.

(c) Qu'est-ce-que c'est? Oui, ce sont nos deux jeunes, le frère et la soeur, qui jouent au fond du jardin. Quelque temps se passe, puis:

—Bernard, c'est mon tour!

—Non, pas encore!

—Egoïste! je croyais que maman nous avait donné ce jeu à tous les deux!

—Cela n'a pas d'importance! C'est moi qui l'ai en ce moment hein? Alors, fiche-moi la paix!

—Eh bien! je vais te la donner, la paix, ta chère et douce paix! Mais ne viens pas m'agacer!

(2) Et Ginette s'en va. Elle rentre à la maison, erre quelques minutes dans les appartements, et finit par monter à sa chambre. Personne nulle part. Ginette se dirige vers la chambre de Bernard, y entre. Sur la table un livre: "Le tour du monde d'un gamin de Paris." Ginette le saisit et va s'installer confortablement dans le salon pour le lire.

(3) Maintenant que sa soeur est partie, Bernard s'ennuie. Il s'imagine qu'elle va revenir comme d'habitude. (a) Mais, une autre demi-heure entre dans le néant. Pas de signe de Ginette! Que faire? Ah oui! Il peut lire son livre! Et, lui aussi monte à sa chambre. Le livre n'est plus là. Fâché, car il sait qui a le bouquin, Bernard descend, et voit Ginette qui lit dans le vivoir:

—Donne-moi mon livre!

—Non!

—Veux-tu bien . . .! Bernard ne se contenant pas, lui arrache le bouquin des mains et s'en va. Où? Ginette s'en doute. Elle broie du noir tandis que Bernard sous un orme fait ses délices des aventures du gamin de Paris, en Australie. Sa lecture achevée, car il ne lui restait que quelques pages, il se souvient de Ginette. (b) Puisqu'il a tout oublié, et, que l'histoire paraît l'intéresser, il s'en va rejoindre Ginette:

—Tiens, il est intéressant tu sais! Je veux absolument que tu le lises. Ensuite, tu me diras ce que tu en penses.

Ginette ne bouge pas. On dirait un bloc de glace!

—Quoi, tu ne le veux pas?

Pas de réponse! Bernard ne veut pas en croire ses oreilles! Alors il pose le livre sur les genoux de Ginette. Celle-ci le prend et le jette à travers du salon. Ensuite, elle lui tourne le dos. Alors, il s'asseoit.

Ses deux coudes sur ses genoux il réfléchit. Tout-à-coup il saute debout:

—Ginette, viens-tu jouer avec moi?

— . . .

—Non? Très bien!

(4) (a) Les sourcils froncés, Bernard se met à chercher, dans la bibliothèque, sur le canapé, les fauteuils, partout enfin! Il va à sa chambre et en revient, son projecteur à la main. Bientôt, il est à genoux sur le parquet et regarde en-dessous du canapé des fauteuils, des chaises, du piano.

Intriguée, Ginette le suit des yeux. Finalement, elle se lève et le suit. Bernard va jusque dans le grenier et la cave, sous les armoires, et les lits. De temps en temps, ses lèvres se plissent en un sourire narquois qu'il réprime vite. Enfin, Ginette demande: "Mais, que cherches-tu donc?"

A ces mots, Bernard se met à sauter et danser, en criant à gorge déployée:

—Je l'ai trouvée! Je l'ai trouvée!

Ginette est stupéfiée: "Qu'est-ce qui te prend?" Bernard qui se tient les côtés de rire réussit enfin à dire: "C'est à peu près temps! Je commençais à désespérer!"

—Mais, qu'est-ce?

—Ta langue!

(5) Enfin Ginette comprend. Comme elle a bon coeur, elle crie:

"Si ce n'est que ça, Bernard, je ne t'en veux plus! (a) Je suis tout à fait réconciliée avec le tir! Allons-y! Quand tu seras fatigué je prendrai mon tour.

—Non, non! C'est toi qui sera la première! (b) C'est toujours bon de se parler après une chicane, une fois que nous sommes réconciliés avec tout, même avec le tir!"

Marie BANDET,
grade 9,
Couvent de Prud'homme,
No 1451,
Prud'homme, Sask.

La qualité dominante de la composition qu'on vient de lire est son caractère dramatique. Le récit, en effet, constitue un véritable drame et nous ne pouvons qu'admirer l'extraordinaire facilité avec laquelle, dans le peu de temps dont elle dispose à l'examen, l'élève a construit, sur des lignes quasi classiques, ce petit chef-d'oeuvre. Voyons les détails de la construction: d'abord, un brin de conversation (1 a, b), qui jette le lecteur, dès le début, au milieu du récit. Nous avons déjà dit que c'est là un stratagème très efficace quand il est employé avec habileté, comme dans le cas présent. Puis l'élève, en deux mots, présente ses personnages, situe l'action. La suite du premier paragraphe nous raconte, par le moyen du dialogue, l'incident du tir, la querelle initiale qui fera l'objet de la réconciliation de la fin. Mais avant d'arriver à ce dénouement, l'action a besoin d'autre matériel: c'est l'affaire du livre (2 et 3) qui accroît le désaccord entre le frère et la soeur; c'est l'intrigant manège de Bernard cherchant quelque objet perdu (4), épisode qui constitue le noeud du drame et qui entraîne le dénouement (5). A remarquer que ces deux incidents, lesquels n'ont, de fait, aucune relation directe avec celui du tir, ne nuisent pourtant pas à l'unité de la pièce. Ils servent, au contraire, parce qu'ils ont été bien imaginés et parce qu'ils découlent l'un de l'autre avec une suite tout naturelle, à soutenir l'intérêt, à resserrer le noeud de l'intrigue, et par là même à rendre plus éclatante la réconciliation finale. Et c'est ce dernier point qui importe le plus puisque la réconciliation est le sujet de la composition. Nous nous permettons un conseil ici, en passant: qu'on évite de disperser, par l'introduction dans le récit d'incidents étrangers au sujet principal, l'intérêt de son lecteur. En autres mots, qu'on se maintienne strictement **dans son sujet**. L'unité est absolument nécessaire à une bonne composition.

Passons maintenant aux autres qualités. En premier lieu, nous tenons à faire remarquer quelques passages de la composition qui décrivent des scènes joliment trouvées et tout-à-fait originales: (3) Bernard qui s'ennuie dès que sa petite soeur l'a quitté; (3 et 4) Ginette et son entêtement de petite fille; (4) le plan qu'a imaginé Bernard pour mettre fin à la dispute. Le vocabulaire, on l'aura constaté, est riche et bien employé. La langue est bonne, la phrase variée et habilement maniée. Tout cela est très bien. Parions que ces qualités sont les résultats, non seulement d'un beau talent mais aussi de beaucoup de lecture!

Enfin, voici comment on pourrait améliorer quelques expressions défectueuses. 1. (c)(est trop long: rayons: "Qu'est-ce que c'est? Oui" qui est de trop et disons simplement: "Ce sont nos deux jeunes . . ." 3 (a) mettons de côté "le néant", joignons-y (b) et écrivons: "Mais une autre demi-heure passe et Ginette n'a pas donné signe de vie." 3 (b) n'est pas clair: il a oublié quoi? son histoire? sa querelle au sujet du fusil? au sujet du livre? Et l'histoire paraît intéresser qui? **Bernard? Ginette? Les pronoms relatifs ou autres, doivent être placés assez près du mot dont ils tiennent la place pour qu'il n'y ait pas de confusion possible, par exemple, ici:** "Sa lecture achevée . . . il se souvient de Ginette. Comme il a oublié la querelle de tantôt, il décide d'aller porter à sa petite soeur le livre auquel elle semble s'intéresser." 4 (a): c'est le commencement d'un nouveau paragraphe, et pourtant, si ce n'était de l'alinéa, on ne s'en apercevrait pas tant le passage d'un paragraphe à l'autre est imperceptible. C'est une erreur. Il faut qu'on sente, dans le texte et par les mots, que l'on est entré dans une nouvelle période de la composition. Ici cela peut se faire facilement, en changeant simplement le temps du verbe **se mettre:** "Les sourcils froncés, Bernard s'est mis à chercher ..." Enfin, 5 (a): Ginette fait une grosse faute en disant qu'elle est réconciliée avec le tir. C'est avec son frère qu'elle s'est réconciliée, puisque c'est avec lui qu'elle s'est querellée. Bernard fait la même faute à (b). Reprenons toute la fin du dernier paragraphe: "Si ce n'est que ça, Bernard, je ne t'en veux plus! Et puisque nous voilà réconciliés, allons faire du tir . . . Non, non! C'est toi qui sera la première. Et n'est-ce-pas, Ginette, que c'est bon de s'entendre et de causer après une querelle?"

Eugène ADOLPHE.

Toute la Messe
par questions et réponses
par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

211—Pourquoi l'imposition des mains sur les oblations?

Le prêtre étend les deux mains sur l'hostie et le calice, pendant qu'il récite la prière "Hanc igitur", afin de montrer que Jésus, qui va descendre sur l'autel, fut la victime chargée d'expier nos fautes. Ce geste rappelle celui du Grand-Prêtre chargeant le bouc émissaire de tous les péchés d'Israel.

LE "QUAM OBLATIONEM"

212—Que demande la prière "Quam oblationem"?

Cette prière demande une dernière fois de bénir le pain et le vin pour qu'ils puissent devenir le corps et le sang de Jésus.

Prière: Daignez, ô Dieu, faire en sorte qu'en toutes choses cette oblation soit bénie, légitime, ratifiée, raisonnable et agréable; en sorte qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de votre Fils très cher, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Jésus-Christ est une oblation, une victime **bénie en toutes choses**, sous tous les points de vue. La bénédiction dont il s'agit ici, c'est la consécration. Nous demandons donc à Dieu de **bénir** l'oblation du pain et du vin, c'est-à-dire d'en faire, par la consécration, une source intarissable de grâces et de bénédictions.

Nous demandons que cette offrande soit **légitime**, c'est-à-dire conforme à la volonté de Jésus-Christ et à son ordre "Faites ceci en mémoire de moi", elle sera alors ratifiée, c'est-à-dire véritable et valide.

Le sacrifice eucharistique est une oblation **raisonnable**, parce que sur l'autel est immolé l'Agneau vivant de Dieu, Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, la raison éternelle, la sagesse personnelle et incréée.

Muni de ces quatre qualités, ce sacrifice est infailliblement agréable à Dieu, cher à son coeur et digne de lui.

La conclusion **en sorte qu'elle devienne pour nous le corps et le sang de Jésus-Christ** exprime et sollicite le changement essentiel de la matière du sacrifice. Et **c'est pour nous** que le Sauveur s'immole sur l'autel.

(A suivre)



Le Règne Social du Sacré-Coeur

Chronique de l'Intronisation

Pour la Fête du Sacré-Coeur

On a reproduit, il y a quelques semaines, l'Appel du R. P. Matéo au sujet d'une célébration très solennelle de la Fête du Sacré-Coeur de Jésus, en cette année 1948. Cet appel déjà répandu aux quatre coins du monde aura pour résultat, espérons-le, de susciter un grand élan de piété parmi les Catholiques. Souhaitons aussi que ce jour du 4 juin prochain soit une véritable ovation d'amour et comme un plébiscite du peuple chrétien en faveur de la royauté sociale de Jésus-Christ, seul moyen de dissiper les nuages inquiétants qui s'amoncellent encore aujourd'hui au-dessus de l'humanité.

Il s'agirait, en effet, ni plus ni moins, de poser un geste de confiance en la puissance du Coeur de Jésus, un geste de foi qui Le touche profondément et Le dispose à déverser sur les pauvres humains, menacés d'une autre guerre mondiale, les trésors de miséricorde et de paix qu'Il tient en réserve pour les mauvais temps que nous traversons.

Ce geste de foi et d'amour, nous le trouvons tout indiqué dans l'Appel mentionné plus haut: "Offrons, ce 4 juin 1948, au Roi des rois couronné d'épines, un diadème de coeurs eucharistiques et le trône vivant de milliers de foyers où Il veut régner, intronisé en esprit et en vérité."

Comme il serait touchant et salutaire ce geste de toute la chrétienté réunie aux pieds de Jésus-Hostie, en ce vendredi après l'octave de la fête du Saint-Sacrement, pour célébrer cette fête de l'amour, expressément demandée par le divin Maître! Comme il serait beau et efficace, le geste des pécheurs repentants venant pleurer leur ingratitude et leurs faiblesses!

Comme il serait, enfin, consolant pour le Coeur de Jésus, le geste des familles l'intronisant dans leur demeure, pour reconnaître sa royauté méconnue ou méprisée, et lui offrir les hommages réparateurs de leur foi agissante et de leur amour fidèle! C'est vraiment ce qui pourrait attirer le plus de grâces sur le monde.

Aussi notre ambition serait d'offrir au Roi d'Amour, pour sa Fête, une belle gerbe de familles, en reconnaissance de sa royauté sociale, sur notre pays tout particulièrement. Il a déjà été question de 300 intronisations. Ne serait-ce pas possible d'arriver à ce résultat et de présenter ce beau trophée au Roi bien-aimé des foyers pour ce jour du 4 juin prochain?

Il y a certainement beaucoup de familles qui pourraient et devraient faire entrer le Sacré-Coeur dans leur foyer, car c'est son désir d'être reçu solennellement dans les demeures, d'y être honoré, afin de répandre ses bénédictions nombreuses. A l'approche de cette fête, qu'elles prennent donc l'initiative de demander à leur curé de venir introniser le Sacré-Coeur à leur foyer. Le curé, par lui-même ou par un autre prêtre, se fera un plaisir de répondre à leur désir. Il est utile de songer longtemps d'avance à l'acte qu'on veut faire pour en saisir l'importance et la signification pratique, ainsi que pour obtenir les choses requises: le document authentique, le cérémonial, une image ou une statue du Sacré-Coeur, un peu de littérature sur l'Oeuvre, etc. Le Secrétariat de l'Intronisation se fait un plaisir de donner tous les renseignements voulus pour que la cérémonie soit pleinement réussie.

Rappelons d'un mot que l'Intronisation est avant tout l'acte d'une famille qui reconnaît publiquement et dans un esprit d'amour, les droits royaux de Jésus. L'installation permanente de l'image à la place d'honneur marque la volonté des membres du foyer d'observer les lois de leur divin Maître et Ami. Comme l'a si bien exprimé le Père Matéo, l'Intronisation est une oeuvre de transformation de la famille par la dévotion vécue au Sacré-Coeur. Il n'est donc pas nécessaire d'attendre que l'on soit parfait pour recevoir ainsi par un acte officiel le Roi des familles. Il suffit d'un désir sincère de vivre la vie chrétienne selon l'esprit de l'Eglise. Toute famille qui reçoit avec foi et amour le Sacré-Coeur, en s'exerçant à la vie d'intimité et de confiance, dans l'intention d'honorer son divin Coeur, principalement dans le mystère eucharistique, n'aura pas donné en vain l'hospitalité au bon Maître: Il y viendra faire son oeuvre de grâce . . .

Pour terminer, voici les statistiques des intronisations dans l'Archidiocèse de St-Boniface, à la date du 19 mars 1948.

Aubigny	5
Fort-Francis	2
Haywood	12
Isle de Chênes	10
La Broquerie	24
Lac du Bonnet	2
McIntosh	2
Otterburne	3
Pine Falls	2
Précieux-Sang (St-Vital)	4
Rainy River	11
Sandilands	1
Woodridge	1
St-Adolphe	3
Ste-Agathe	1
Ste-Anne-des-Chênes	62
St-Boniface	88
St-Eugène (St-Vital)	4
Ste-Geneviève	1
St-Georges	1
St-Léon	4
St-Lazare	1
St-Lupicin	3
St-Malo	5
St-Norbert	7
St-Pierre	27
TOTAL	286

D'après nos registres, plusieurs paroisses ne sont donc pas encore représentées; mais nous espérons qu'à l'occasion de cette grande Fête du Sacré-Coeur, un beau réveil se fera sentir partout qui nous permettra d'atteindre l'objectif en vue et même de le dépasser, tout à la plus grande gloire du Roi d'Amour. Il faut qu'Il règne dans les familles!

L'amitié ne se fait qu'avec privauté et familiarité, car c'est une réciproque et manifeste affection par laquelle nous nous souhaitons et procurons du bien les uns aux autres selon les règles de la raison et de l'honnêteté.

S. FRS DE SALES.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 5 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 6 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—La Vie des Quatre
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 7 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 8 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.15—L'Ecole des Parents
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—La Vie des Quatre

VENDREDI 9 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.15—Légendes de mon Pays
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 10 AVRIL
9.30—Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—Et puis après

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 2 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Potins, musique
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un Homme et son péché
6.14—Métropole
6.30—Communiquer
6.45—Café Négro
7.00—Orchestre symphonique de Toronto
8.00—Connaissez-vous la musique?
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 3 AVRIL
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Mélodies
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Programme musical
5.00—Radio-journal
5.10—Chronique sportive
5.15—L'orchestre symphonique
6.30—Notre français sur le vif
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—A communiquer
8.30—Variétés françaises
9.00—Radio-journal
9.10—L'orchestre de Mart Kenney
9.30—L'orchestre d'Art Hallman
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 4 AVRIL
11.00—Opérette
11.30—A communiquer
12.00—Causerie
12.15—Radio-journal
12.30—Programme musical
12.45—Préparons l'avenir
1.00—Programme musical
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Programme musical
4.00—Heure dominicale
4.30—Le ciel pardessus les toits
5.00—Ballades
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—Musique légère
5.45—Chronique de France
6.00—L'orchestre symphonique de Détroit (ABC)
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Récital
8.00—Les petites symphonies
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Suite Marine
9.45—Récital
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 5 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am.
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Quatuor de saxophones
6.45—Café Négro
7.00—Ensemble instrumental Jack Kash
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—Trio Lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Lucille Dumont Germaine Janelle
10.00—Adagio
10.35—Musique de danse

MARDI 6 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Courrier de radio-parents
2.00—Les amis de l'art
2.30—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Les artistes de demain
3.45—Musique légère
4.00—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Trio Robb Adams
7.00—Qui est le coupable?
7.30—L'orchestre symphonique
8.30—Micro-actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Suite Marine
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MERCREDI 7 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Le pèlerinage des malades
2.30—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Jean Galland, Lucille Dumont
6.45—Alys Robi chante
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Fantaisie pour trois instruments
7.45—Récital Lionel Daunais, baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Pierrette Alarie et Léopold Simoneau
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—L'orchestre de danse
12.00—Fin des émissions

JEUDI 8 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec tante Lucie
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital du jeudi
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de CBV
7.00—Musique tzigane
7.30—CIL présente Sérénade
8.00—Théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Suite marine
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Appointment with Music

De nombreuses démissions de communistes prédites

LONDRES — M. Douglas Hyde, chef de nouvelles démissionnaire du journal communiste **Daily Worker**, a prédit que de nombreux communistes anglais vont suivre son exemple en abandonnant le parti à cause de la politique soviétique en Europe.

M. Hyde, qui se prépare à embrasser la religion catholique, croit que le catholicisme est la réponse aux besoins du monde.

"Il ne fait pas de doute que de nombreux membres du parti communiste sont vivement troublés par les agissements des communistes en Europe orientale et la nouvelle attitude du parti à l'endroit de la production", a-t-il dit.

"Le moment est venu où l'on sera témoins de nombreuses démissions dans le parti. La mienne ne sera pas un cas isolé.

"Si je vois de cette façon après avoir été durant 20 ans communiste et durant huit ans directeur du Worker, les nombreux jeunes gens qui se sont joints au parti durant la guerre, et ils représentent la majorité, ne prendront pas autant de temps à se décider.

"Ils doivent trouver extrêmement pénible de concilier leurs vues avec celles de ceux qui dirigent la politique du parti communiste. Mon exemple pourrait bien être suivi par nombre d'autres. Je ne crois pas que les perspectives du communisme en Grande-Bretagne soient très brillantes.

"Je crois que le communisme s'il devait s'implanter ici le sera plutôt par l'armée rouge que par la manière juste de pensée et la stratégie des chefs du parti".

Hommage aux soldats canadiens



M. T. C. Davis, ambassadeur canadien en Chine, et **Mme Davis** déposent une couronne de fleurs sur la tombe de l'un des 300 soldats canadiens tombés au champ d'honneur à Hong-Kong.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Raymond Turenne
Rédacteurs: Gilles Lane et Roger Smith

XXIe ANNEE — 1947-1948 — NUMERO 24

Chronique

du 18 au 24 mars

Modèle d'étudiant

Ou l'étudiant-modèle! . . .

Mais d'abord avez-vous admiré la peinture primée au dernier Salon de Winnipeg? Vous en avez vu sans doute la photographie reproduite en belle place dans la "Free Press" du 20 mars.

Nous avions bien raison de croire que le Collège ne manquait pas de sujets poétiques!

Car le "portrait d'étudiant" de Pauline Boutal c'était bel et bien — très bel et très bien — Félix, notre digne Finissant.

L'artiste a rendu avec un rare bonheur la vérité et la vie. Nous avons envie de dire que l'inspiration se retrace au choix même du sujet — et du modèle.

Mme Boutal, si heureuse dans le choix des acteurs de son glorieux cercle Molière, l'est certes aussi dans celui de ses modèles. Mais sans doute la grande artiste n'a que faire des modestes fleurs de nos hommages. Nous nous féliciterons donc nous-mêmes de voir notre condisciple dûment porté dans la galerie des arts. Belle tête calme et ferme, buste bien campé, le manuel savant sous le bras, en main la pipe inspiratrice! Les Collégiens intituleraient volontiers le tableau: "Félicité"!

Quant au bon Félix, la gloire ne l'émeut pas plus que de coutume. "Je ne suis pas un modèle; rien qu'un poseur", nous déclare-t-il modestement. Il ne "pose" pas davantage. Tout au plus, avec une humble malice, notre "étudiant" s'inquiète-t-il du titre: "Il ne me reste plus qu'à. . . étudier!"

Brave Félix! Il faudrait le peindre encore ainsi au milieu de nous! le "modèle" modèle!

Le COIN.

Séance du Juniorat

Jeudi après-midi, nous sommes invités à nous rendre à l'école Provencher pour assister à la séance des Junioristes. Invitation qui fut fort bien accueillie à en juger par le vide et la tranquillité qu'elle créa en Récréation. Le dimanche soir également, plusieurs universitaires vont goûter "le Chantier sous l'Orage".

La Saint-Joseph

Vendredi matin la Cathédrale abritait la jeunesse étudiante de Saint-Boniface réunie pour fêter le grand saint. Notre chorale fit excellemment son devoir au jubé; et toute la cathédrale, chantres ou pas chantres (comme disait le Père Caron), à pleine voix répondait. Le Ciel a sans doute reçu quelques échos de l'Amen qui montait du jubé, de la nef, des galeries, de tous les choeurs (et coeurs) et résumait — "ainsi soit-il" — toutes les demandes.

Photos

Cet hiver, le Père Robitaille a su faire revivre chez nous l'intéressant passe-temps de la collection des photos-souvenirs. Il donne hautement l'exemple. Dimanche, après la messe, il photographiait les classes universitaires. Classe après classe, des Philosophes aux Humanistes, on se groupe plus solidaires que jamais sur les marches du perron d'entrée en avant du Collège. Nous ne sommes pas tous dignes de tenter le pinceau des artistes; mais devant la lentille photographique, endimanchés, la figure rallumée à l'approche des examens, nous avons une signification esthétique. Et les professeurs sont là pour ajouter la note réaliste.

Le temps de se pratiquer un trou entre deux têtes, de s'ajuster un sourire, et voilà que le Père Robitaille ferme un oeil: clic! C'est tout un groupe à jamais immobilisé, qui naît au pays des souvenirs. Que de choses ces physionomies évoqueront pendant les vacances, dans dix ans, toute la vie!

Printemps

La neige, la têtue, ne résiste plus au soleil qui se montre enfin soleil. L'eau coule abondamment partout et les rues ne sont plus que des petits ruisseaux susurrants qui s'entre-croisent dans un léger murmure de chute.

Au Collège, de nombreux ingénieurs creusent de petits canaux. Voyez comme c'est amusant! D'une pelletée de neige on les bouche pour les déboucher ensuite et voir sautiller l'eau qui fuit gaiement vers les égouts.

Mais le Père Robitaille réclame tous les efforts, mobilise toutes les pelles, tous les pics et tous les bras. "Il nous faut notre terrain de ballon-panier pour lundi," proclame-t-il. C'est alors qu'au rythme de la conjugaison "pique, piquons, piquez", glace, neige, tout dans une même brouette s'en va mourir sur un même tas. A plusieurs endroits à la fois paraît le ciment. Aide-toi, le ciel t'aidera. Nous nous aidons, au ciel de nous aider. Pendant le temps des récréations ce sont les pics et les pelles, en d'autres temps c'est le soleil.

Lundi, le carré est complètement déblayé. Demain nous jouerons au ballon-panier. Après-demain nous chanterons: "Mon chapeau de paille".

Départ

Mercredi saint, jour deux fois béni, le collégien s'embarque dans le courant du printemps, se laisse emporter sur les vagues dans son village natal pour célébrer la Pâque en famille. Plusieurs écoliers appellent cela les "vacances de Pâques". Alors allons en vacances. . .

Roger SMITH.

• • •

THEATRE

"L'Avalanche"

Le 15 mars les élèves présentèrent leur séance traditionnelle de l'année. Ce fut au théâtre Playhouse de Winnipeg. La fête était offerte en hommage à S. Exc. Monseigneur Laurent Tétrault, des Pères Blancs, ancien élève, le soir même de son sacre à la Cathédrale.

Toute la journée, des travailleurs devenus experts, vont installer les décors et les accessoires. Vers sept heures, les placiers attendent déjà, l'air gentil, une pile de programmes en main, tandis que dans le costumier une troupe (un régiment!) d'acteurs et de figurants s'habillent, se coiffent et se font grimer. De ceux-ci, la plupart, même les vétérans de la scène, ont le trac. C'est bon signe.

Les amateurs de théâtre qui ont vu "Notre-Dame-de-la-Mouise" et "Bibi" ont reconnu l'auteur, Grégoire Leclos. Verve, finesse des mots d'esprit, répliques spontanées, style fort, surtout acuité de la psychologie. Dans la même scène, dans la même tirade, voisinent le mot qui fait rire et celui qui cogne en attrapant toutes les classes de la société. Les types sont vivants et bien humains, et par cela même sympathiques.

"L'Avalanche ou la trop belle histoire", pièce en deux parties, se déroule dans un bourg des Alpes françaises où les habitants sont toujours en chicane. Si l'un est "pro" l'autre est "anti". Le pauvre maire (Y. Joubert) a beau être la conciliation incarnée, son projet d'une fête de la Solidarité reste un beau plan ou plutôt une théorie chimérique vouée, dans la réalisation, au plus parfait fiasco. "On ne s'aime pas à Crancey-le-Vieil."

Une catastrophe épouvantable vient bouleverser les habitudes et menacer l'égoïsme universel. Des éboulements de neige ont obstrué les routes, coupant toute communication avec l'extérieur. Pour comble de malheur, une strepto-diphtérie se propage, les enfants sont condamnés à une mort prochaine. "Il faut coûte que coûte non pas faire dégager mais dégager la route" pour avoir le sérum supplémentaire.

Une seconde avalanche a refoulé à Crancey cent cinquante habitants du hameau voisin. Il faut organiser la vie, rationner le pain et les bougies d'éclairage, loger les réfugiés.

Dans la première partie, la scène va de la mairie, où les esprits sont forcés de se mettre d'accord, à la place publique, qui retentit des plaintes et des alarmes. Comme l'épreuve et les privations sont communes, la générosité et le dévouement doivent l'être aussi. "C'est quand il n'y a plus rien que chacun doit donner quelque chose."

En même temps, il faut lutter contre les éléments, opérer la percée de la route. Non sans rouspéter, on se met à l'oeuvre sous la direction d'un jeune ingénieur (B. Bélanger). Tous les bras d'hommes sont mobilisés. Dans l'abri où ils viennent se réchauffer et reprendre haleine, les hommes de Crancey, naguère si divisés entre eux, sont devenus des copains, frères dans l'effort. Le curé (J. Comeau), le hautain capitaliste M. Le Mahusier, le terrible boulanger, Camus, "une gueule et un coeur" (A. Tessier), le père Sauge, vieux philosophe (J. Joyal), Villedieu, le conseiller municipal bien-pensant (G. Piché), Balroux, le communiste (L. Vielfaure), l'instituteur socialiste (G. Lane) et le pittoresque Jean-Loup, "vieille ficelle de braco plus crapule que la montagne", comme il dit lui-même (A. Dureault). Au village, la charité (l'amour-égalité-fraternité-humilité-philanthropie-solidarité) fait aussi des merveilles. L'aristocrate demoiselle de Grand Vivier (Benoit de Margerie) en vient à s'intéresser aux enfants qu'elle a été forcée d'héberger autant et plus qu'à son chat; elle se sent "assez de force pour aller basculer les rochers si les hommes faiblissent à la tâche"!

Le point culminant de la pièce est l'héroïque dévouement de Jean-Loup qui risque la périlleuse descente d'un précipice. C'est l'effort suprême, car les hommes sont exténués. Sur les entrefaites, un avion paraît dans le ciel: on est repéré, c'est le salut. Dans un dernier tableau, pendant la fête de la Solidarité célébrée sur les lieux mêmes du chantier, l'instituteur demande à ses petits élèves:

— Pensez-vous que tous les hommes de toute la terre arriveront, un jour, à se comprendre, comme nous l'avons fait, nous ici pendant quelques semaines?

— Ben, il faudra bien que ça arrive, répond l'un des petits gars.

Henri PERRON,
Philosophie II.

La confiance, ce cher trésor de l'amitié, nous livre sans pudeur l'invisible beauté des esprits.

LACORDAIRE.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

H-12

COUVRIR UN HONNEUR?

Si la vieille règle "Un honneur sur un honneur" est strictement observée par les vieux joueurs de whist, elle n'est pas acceptée aveuglément au bridge.

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N: Pi. A-6 / Co. / Ca. A-R-9-6-4-2 / Tr. A-9-7-4-2

O: Pi. 10-7 / Co. 10-6-4 / Ca. D-V-7-5 / Tr. D-6-5-3

E: Pi. 9-5-2 / Co. A-R-D-9-7-3-2 / Ca. 8-3 / Tr. R

S: Pi. R-D-V-8-4-3 / Co. V-8-5 / Ca. 10 / Tr. V-10-8

NORD	EST	SUD	OUEST
1 carreau	3 coeurs	3 piques	Passe
4 trèfles	Passe	4 piques	Passe
6 piques	Passe	Passe	Passe

Ouest entame du dix de coeur.

Le Mort coupe du six de pique. L'as et le roi de carreau suivent, Sud défaussant le huit de coeur. Le troisième carreau est coupé par le déclarant. Sud joue maintenant le valet de trèfle, il doit se hâter de tenter la double finasse pendant que Nord contrôle encore le coeur par la coupe. Ouest, qui est partisan aveugle de la règle "Un honneur sur un honneur", couvre de la dame, Nord prend de l'as et Sud tout réjoui voit tomber le roi. L'as de pique est ensuite joué, suivi d'un carreau coupé par Sud qui retire les derniers atouts, encaisse son dix de trèfle et fait prendre le huit par le neuf du Mort qui n'a plus que des cartes majeures.

Ouest a perdu une levée en couvrant le valet de trèfle! Il en possédait quatre cartes, en voyait cinq cartes au Mort. Donc, Est et Sud se partageaient les quatre autres. Si Sud avait eu R et V, rien à gagner à couvrir le valet car dans ce cas le dix d'Est tombera sur le roi de Sud. Si Sud n'a pas le roi, Est prendra soin du valet. Donc, rien à gagner pour Ouest à couvrir le valet.

Cette levée ne coûte que trente points, mais parfois un chelem.

Quelles seront les enchères de la main suivante?

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N: Pi. A-D-V-7-5 / Co. / Ca. 9-5 / Tr. A-R-8-7-4-3

O: Pi. 10-9-8-6-4 / Co. D-V-8-5-4-2 / Ca. R / Tr. D

E: Pi. R / Co. R-10-9-7-6 / Ca. A-V-10-8-6-3 / Tr. 9

S: Pi. 3-2 / Co. A-3 / Ca. D-7-4-2 / Tr. V-10-6-5-2

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Est-il exact que pour gagner les indulgences du chemin de la croix, il faille faire la génuflexion devant chaque station, si on accomplit debout cette pratique de dévotion?

R.—**Non.** Un déplacement quelconque suffit. Si cependant l'on ne va pas d'une station à l'autre, comme c'est le cas chez les fidèles quand le chemin de la croix est un exercice public, et comme la chose se fait par indult particulier, dans les églises des Pères du Saint-Sacrement et des Dames de l'Adoration perpétuelle, il faut à chaque station se lever et s'agenouiller, ou du moins faire la génuflexion.

•

Q.—Les indulgences du chemin de la croix ne sont-elles applicables qu'aux défunts?

R.—**Non:** elles sont applicables aux vivants par mode de solution et aux défunts par mode de suffrage.

•

Q.—Pourquoi un mariage mixte n'est-il jamais célébré devant l'autel?

R.—Parce que **Rome le défend,** et pour de bonnes raisons:

a) Pour marquer que ce n'est qu'à contre-coeur que l'Eglise autorise les mariages mixtes, sources fréquentes de défections.

b) Pour rappeler que l'erreur n'a pas les droits et les honneurs de la vérité. Le protestant, même s'il est de bonne foi, est en dehors de la voie vraie et ne peut prétendre aux privilèges de ceux qui la possèdent.

c) Pour souligner que le déserteur n'a pas les bénéfices du fils de famille. Tout protestant, même sincère, a déserté l'Eglise sa mère de son initiative ou en ses ancêtres. Qu'il rentre au bercail et l'Eglise l'honorera comme l'un des siens en bénissant son union aux pieds des autels.

•

Q.—Existe-t-il des maisons hantées?

R.—**Oui:** d'après le témoignage de prêtres et de laïcs sincères et renseignés. Ils ont vu; ils ont entendu; et les sens, d'ordinaire, ne nous trompent pas. Croyons leurs dires. Mais distinguons-les bien des racontars nombreux engendrés par l'hallucination ou la supercherie.

•

Q.—En quoi consistent ces maisons?

R.—En une **prise de possession** de la maison **par le démon** qui y fait des choses dépassant les forces de la nature, ou des effets que la nature pourrait produire mais ne cause certainement pas dans le cas. Ce n'est donc qu'un phénomène **d'infestation extérieure,** de cette influence nuisible qu'exerce parfois du dehors le démon sur le corps de l'homme ou sur les biens. Le démon, ne l'oublions pas, est de nature spirituelle; plus puissant que les corps, il peut agir sur eux. Il peut leur faire faire des actes qui sont de leur ressort mais qu'ils ne feraient pas présentement, laissés à eux-mêmes (exemples: faire culbuter une chaise, faire sauter un lit, faire tomber un portrait, mettre le feu à une paillasse; jouer un peu avec les objets comme avec une souris). Il peut encore leur faire produire quelque chose au-dessus de leur capacité naturelle (exemples: faire chanter une cheminée comme une corneille, faire faire un bruit de rats à des trappes, amonceler des pierres dans une maison alors qu'il n'y en a pas dans un rayon de 20 milles à la ronde etc.)

•

Q.—Y a-t-il un patron des cordonniers?

R.—Oui, même **cinq:** saint Aniane (vers 85) consacré évêque par saint Marc; saint Crépin et saint Crépinien (vers 287), illustres Romains qui, à Soissons, convertirent leur atelier en une école missionnaire; saint Porphyre (vers 421) qui raccommodait des sandales à Jérusalem; saint Dieu-donné (vers 650) qui en faisait de neuves à Rome. (Arami).

•

Q.—Quelle est la secte protestante qui compte le plus d'adeptes?

R.—Celle des **Luthériens.** Les statistiques ne sont pas d'accord sur leur nombre. Le Lutheran World Almanac 1934-1937 donne: 82,000,000 Luthériens baptisés; 50,000 pasteurs sont affectés à leur service. — Krull, dans son livre: "Christian Denominations" éd. 1944, fixe à environ 63,500,000 le nombre des minés en Amérique du Nord.

Lettre de Paris

(Suite de la première page)

dans les jours qui suivirent la libération, des vengeances ont été exercées contre les délateurs, il y a lieu, certes, de le déplorer au nom de l'ordre public, mais pas de s'en étonner. La plupart des victimes avaient la conscience chargée et certaines même avaient les mains rouges de sang français.

Mais bien vite les pouvoirs publics prirent le contrôle de l'épuration et créèrent à cet effet des tribunaux spéciaux chargés de sanctionner les crimes et les délits commis durant l'occupation. Une Haute Cour de Justice reçut pour mission de juger les membres du gouvernement de Vichy à commencer par le maréchal Pétain, tous présumés coupables de trahison. Des Cours de Justice régionales eurent à instruire les dossiers des "collaborateurs" de moindre importance, tandis que des Chambres civiques examinaient les délits légers.

Dès le début, de vives critiques ont été émises sur le comportement et le fonctionnement de ces tribunaux d'exception, où les juges et les jurés, choisis au sein des partis politiques selon la règle de la proportionnelle, n'ont pas toujours conservé l'impartialité et la sérénité indispensables pour rendre la justice. Les hommes délégués dans ces jurys par le parti communiste se signalèrent tout particulièrement par leur partialité et le goût de la vengeance politique. C'était moins les ennemis de la France que les ennemis du communisme qu'ils pourchassaient avec un acharnement qui n'a jamais faibli.

"Lorsque la politique entre dans le prétoire, a dit naguère le grand avocat Chaix d'Est-Ange, la justice en sort". Ce fut hélas! trop souvent le cas dans ces tribunaux politiques et, fort justement, des voix autorisées se sont élevées contre les violations du droit, les abus et les dénis de justice commis sous le couvert de l'épuration. Au mois d'octobre 1947, les cardinaux et archevêques de France ont adressé au Président de la République une lettre qui fut rendue publique et dans laquelle les chefs de l'Episcopat faisaient part à M. Vincent Auriol du trouble de leurs consciences devant les désordres de la justice politique.

"Plus de trois ans après la libération de la patrie, écrivaient les prélats, l'heure n'est-elle pas venue pour le gouvernement de la République, d'envisager avec une souveraine sérénité la solution du tragique problème de l'épuration?"

Déjà amorcée dans le pays par des hommes désintéressés comme M. François Mauriac, ou par d'autres dont les intentions étaient moins pures, la campagne pour l'amnistie s'amplifia. Au nom des Eglises protestantes, le pasteur Marc Boegner fit écho aux préoccupations des évêques catholiques et, à son tour, il prêcha le pardon.

A la vérité, le gouvernement n'avait pas attendu ces nobles démarches pour réviser certains arrêts scandaleux rendus par des cours de justice partiales, et exercer sa clémence au bénéfice de coupables trop durement frappés. Dès le lendemain de la libération, le général de Gaulle avait refusé le ministère de la justice aux communistes qui le revendiquaient pour des raisons faciles à comprendre. Tour à tour ce département fut occupé par des républicains populaires et des radicaux, qui s'attachèrent à le soustraire aux néfastes influences de la politique. C'est pourquoi sans doute les ministres successifs, MM. Teitgen, de Menthon, Ramadier et André Marie eurent-ils à subir les attaques violentes de la part des "épurateurs" et des "épurés". Accusés tout à la fois d'être des "saboteurs de l'épuration" et des "bourreaux de la France", ils ont fait face avec beaucoup de courage à une situation extrêmement difficile. C'est à eux que la France doit de n'avoir pas connu des bains de sang à la mode nazie ou des "purges" à la mode soviétique.

"Je cherche à faire en ce domaine ce que je considère comme mon devoir, déclarait récemment M. Marie devant l'Assemblée nationale, où il avait à subir le feu croisé des critiques des partisans et des adversaires de l'épuration. Je n'ai pas le droit de faire de la haine ou de la complaisance, ajoutait-il, je dois faire de la justice!"

Les chiffres sont toujours plus éloquents que n'importe quel discours. En voici quelques-uns, puisés à des sources parfaitement autorisées.

La Haute Cour de Justice avait à instruire plus de cent dossiers des personnalités ayant appartenu aux divers gouvernements de Vichy.

Trente-cinq ordonnances de non-lieu ont été rendues, et quarante accusés ont déjà été jugés. Parmi ceux-ci, 16 ont été condamnés à mort, dont 8 par contumace. Trois exécutions seulement ont suivi ces arrêts, celles de Laval, Darnand et de Brinon. Les cinq autres condamnés à mort, dont le maréchal Pétain, ont été graciés et ont vu leur peine commuée en détention.

Des peines de prison ou de travaux forcés ont été infligées à 20 inculpés, et les autres ont été libérés après s'être vus frappés d'indignité nationale. De tous les condamnés, 7 seulement demeurent encore détenus, et il reste en instance devant la Haute cour une trentaine de dossiers.

Les Cours de justice, dont le nombre vient d'être ramené à huit et les Chambres civiques, qui ont disparu, ont eu à instruire, entre la libération et le 31 décembre 1947, 129,159 affaire. C'est-à-dire que moins de 3 Français sur 1,000 ont été inquiétés au titre de l'épuration.

Sur ces 129,159 affaires, 52,308 ont été renvoyées en Cours de justice et 25,527 en Chambres civiques. 49,388 affaires ont été classées sans suite.

A l'heure actuelle, un peu plus de 2,000 inculpés n'ont pas encore été jugés.

Les arrêts rendus en Cours de justice ont été les suivants:

Peines de mort: 5,532 condamnations, suivies d'environ 700 exécutions.

Travaux forcés: 2,116 condamnations à perpétuité, 11,064 condamnations à temps.

Détention: 2,068 à vie, 21,904 à temps.

Relaxes: 7,715.

Quant aux Chambres civiques, elles ont distribué des peines variables de dégradation nationale, mais ont relaxé plus de 12,000 inculpés.

Le gouvernement d'abord, puis le Conseil supérieur de la Magistrature créé par la nouvelle Constitution se sont efforcés de corriger les abus commis par certaines Cours de justice. Cette action, combinée avec le jeu de la loi d'amnistie du 14 juillet 1947 a permis à de nombreux condamnés de bénéficier de grâces ou de remises substantielles de peines. Beaucoup de condamnés à mort, par exemple, sont actuellement libres.

Au demeurant, le problème du pardon demeure fort délicat, car beaucoup de condamnés ne songent nullement à faire amende honorable. Ils demeurent fidèles à l'idéologie qui a fait d'eux des "collaborateurs". Justifiée ou non, leur haine à l'égard du régime de la libération n'incite guère celui-ci à user de clémence à leur égard.

Il n'en reste pas moins que, du point de vue moral, l' "épuration" demeure une plaie douloureuse et constitue une entrave à la réconciliation des Français. Dans une récente déclaration officielle, l'Assemblée des Cardinaux et archevêques de France a lancé un nouvel appel au pardon. "Que tous les Français qui se croient victimes d'une catégorie de leurs compatriotes fassent un effort généreux pour pardonner: rien n'est plus stérile que de ressasser des haines. N'entretenons pas chez nous une atmosphère de guerre civile: le salut de la nation est à ce prix."

Ces paroles méritent d'être entendues.

Maurice HERR.

Les Oblats de Marie Immaculée au Japon

Pour la première fois dans l'histoire de leur Congrégation, les Oblats de Marie Immaculée enverront des missionnaires au Japon, au cours de l'année 1948. Cette nouvelle a été annoncée officiellement par le T. R. P. Léo Deschatelets, O.M.I., supérieur général, à l'occasion du 132ème anniversaire de fondation de la Congrégation. Ils répondent ainsi au voeu du Saint-Père qui devant l'accroissement du catholicisme au Japon, a demandé aux sociétés missionnaires d'y dépêcher des prêtres, religieux et religieuses.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Le Berger

ROMAN DE

Pierre MAURICE

NUMERO VI

Une heure après, le gamin, haletant, était de retour après avoir prévenu le médecin.

Jacqueline était en feu. . .

Mais le médecin arrivait.

Il ausculta l'enfant: situation peu rassurante, pneumonie. . . des enveloppements immédiatement.

Déjà maman Antonin avait repris son sang-froid.

Après avoir exécuté les ordres du docteur, elle songea à l'âme de sa petite malade.

— Gilbert, nous allons faire baptiser Jacqueline.

Et faisant un geste:

— S'ils ne sont pas contents, ceux de là-bas, ce sera le même prix! A propos, veux-tu être son parrain?

Gilbert exulta:

— Oh! maman Antonin, comme je serais heureux!

— Alors, écoute-moi, cours à Voisins dire à Bernadette de venir de suite: elle servira de marraine. Puis tu iras prévenir M. le curé.

Une heure après, une cérémonie bien intime se passait dans la chambre où Jacqueline luttait contre la maladie. Jamais peut-être parrain et marraine ne mirent autant de foi dans l'exercice de leur mission.

Jacqueline, les yeux grands ouverts, suivait le moindre geste du prêtre. Après la cérémonie quand M. l'abbé Duval la bénit, elle sourit un peu et dit gentiment comme elle le faisait souvent:

— A-voir, Monsieur cuhé. . .

Devant ce petit être qui souffrait, Gilbert eut dû sentir la tristesse s'appesantir sur lui. Mais non, la joie d'être parrain de sa petite amie le transportait. Comme elle allait être contente, maman!

Et embrassant maman Antonin:

— N'aie pas peur, elle guérira. Tu vas voir, ce ne sera pas long.

Se tournant vers Bernadette:

— Tu viens? Nous allons à l'église, maman Antonin, la bonne Mère, comme tu l'appelles, va nous accorder ce que nous allons lui demander.

• • •

Un quart d'heure après, les deux enfants étaient de retour.

— Vous n'avez pas été longtemps!

— Mais, maman Antonin, le bon Dieu comprend vite, pas besoin de lui expliquer longtemps ce qu'on lui demande. Nous avons dit un Notre Père au grand autel, un Je vous salue, Marie, à la Sainte Vierge, et puis, nous sommes allés voir saint Jacques.

— Qu'est-ce que vous lui avez dit?

— Maman Antonin, nous ne savions pas s'il y avait des prières pour lui, alors je lui ai dit: "Mon bon saint Jacques, ne fais plus la tête à Jacqueline, puisque maintenant elle est baptisée: Guéris-la!"

— Tu l'a tutoyé?

— Oui, fallait pas?

— Mais un saint, mon petit, ça ne se tutoie pas!

— Pourquoi? c'est se mettre plus près de lui, il entend mieux. Alors, il est bien obligé de s'exécuter!

— Après tout, tu as peut-être raison. Ça me froisserait si tu ne me tutoyais pas!

— Tu vois bien.

Et Gilbert se pencha doucement sur le petit lit de Jacqueline:

— Tu verras, mon toto, saint Yac, ton bon patron comme tu dis, ira trouver la saint'Verg, et lui dira: "Il faut arranger cela", et ensemble ils rendront visite au bon Dieu. Et qu'est qui va guérir? Kaquine, la petite "Kaquine", et bientôt nous irons remercier ensemble sieu cuhé de l'avoir baptisée.

— Sieu cuhé, répéta faiblement Jacqueline, comme si elle voulait résumer d'un mot dans son pauvre petit cerveau fiévreux l'impression dominante de la journée.

Alertés par la nounou, Duchamp et sa femme vinrent le surlendemain voir Jacqueline. L'instinct paternel et maternel s'était réveillé en eux. On oublia un instant Paris et les soucis. Jacqueline seule comptait. Alexis repartit le soir. Claudine resta quelques jours et, sur une note rassurante du médecin, repartit. Il fut convenu que maman Antonin écrirait chaque jour. Elle les avait mis au courant du baptême et s'attendait à une réaction, mais ce fut presque sur un ton indifférent que Claudine lui répondit:

— Si vous avez cru devoir le faire, je vous approuve. Je ne sais pas d'ailleurs quand nous aurions pu la baptiser, nous sommes si occupés. . .

Maman Antonin se réjouit presque de cette indifférence, puisqu'on ne lui disputait pas l'enfant devant Dieu.

Elle était et resterait chrétienne par elle! Malgré la charge, la responsabilité de veiller sur une âme, elle ne voyait qu'une chose: Jacqueline lui appartenait spirituellement. Et puis, il y avait son petit parrain, sa petite marraine qui allaient grandir et qui pourraient, plus tard, servir de point d'appui solide à leur filleule. . .

Car maman Antonin avait ce pressentiment que tout ne serait pas rose dans la vie de cette enfant! D'abord les Duchamp lui semblaient de drôles de parents. Ils venaient rarement, et quand ils arrivaient à Guyancourt, ils avaient toujours l'air inquiet, l'air de "n'être pas là". A la rigueur, pour lui, ça aurait pu passer; mais pour elle, la femme, cela ne lui disait rien du tout. Elle avait une drôle de façon de parler à son mari, et maman Antonin jugeait: Pas d'affection dans ce coeur-là! Ce n'est pas elle, maman Antonin, qui aurait tarabusté son homme comme cela: ils étaient si unis. . .

Dans son bon sens de paysanne au jugement incisif, elle résumait son impression:

— Pas heureux le pauvre gars! Encore un qui n'a pas quatre sous de volonté!

• • •

Dès son retour, Claudine évoqua les frais nouveaux auxquels il faudrait faire face par suite de la maladie de Jacqueline. Et pour conclure:

— Il faut en finir! Quand vas-tu voir ton père?

Alexis sentit que tout s'effondrait en lui! Claudine ignorait que tout espoir était perdu de ce côté.

Pour donner le change, il vint cependant au Bois-Dieu dans les permiers jours de janvier souhaiter la bonne année et, naturellement, ne parla de rien.

Il y resta à peine quelques heures, fit un détour et revint voir sa petite Jacqueline qui était hors de danger.

Il s'imposa l'obligation de chasser les soucis qui l'accablaient, afin de vivre quelques heures de joie. Et, de fait, auprès de sa fille, entre cette innocence qui le charmait et cette vieille honnête femme aux idées simples, pleines de clarté, de naturel, il se trouvait dans un monde nouveau. Il se sentait là au sein de la vérité, de la paix, de cette paix que tout homme désire du fond de sa conscience, quand surtout la lutte l'épuise!

Jacqueline, assise sur ses genoux, enveloppée dans une couverture, ses petits pieds caressés par la douce chaleur d'un feu de bois qui brûlait en chantant dans la haute cheminée, trop faible encore pour s'intéresser à tout ce qu'elle voyait, avait posé sa tête bouclée sur la poitrine de son père, et lui, il goûtait le bonheur inexprimable qu'apporte l'enfant partout où on veut bien se pencher sur sa petite âme.

Maman Antonin racontait ses exploits de l'été passé, ses courses à travers champs avec le fils du fermier du Boulvier, et Alexis se laissait bercer au son de cette voix qui lui rappelait sa bonne vieille grand'mère lui redisant les légendes de Guiperreux. . .

La nuit tombait. Le feu capricieux, qui se jouait des bûches, éclairait seul la pièce. Quoiqu'on fût en janvier, la température était douce; mais dehors le vent, qui ne connaît pas d'obstacle sur ce plateau de Voisins-Guyancourt, venait battre la maison, faisant "hou, hou", hurlant de toute sa puissance hargneuse, dépité de ne pouvoir entrer!

Et Alexis resserrait dans son âme ce bonheur d'un moment, pauvre petite parenthèse ouverte dans sa vie si toumentée.

Un instant, maman Antonin cessa de causer. Elle avait remarqué sur le visage de l'homme un reflet qui ne trompait pas, et que la lueur du foyer précisait pendant quelques secondes lorsqu'une flamme s'intensifiait. Alexis pleurait!

— Pauvre homme! pensa maman Antonin. Ah! il y a dans la vie bien des peines cachées.

Mais déjà, Alexis s'était doucement levé. Jacqueline dormait, il la posa avec précaution sur son lit, se pencha, embrassa longuement cette blonde chevelure qui lui faisait auréole et, enfilant son pardessus, brusqua les adieux.

— Surtout, Madame, soignez bien ma petite. . . J'avoue que je vous dois beaucoup. . . et je suis navré de ne pouvoir vous témoigner ma reconnaissance comme je le désirerais.

Et plus bas:

— Je vous dois aussi trois mois. . . mais n'ayez crainte, vous serez réglée.

— Oh! Monsieur, donnez-vous le temps. Si vous êtes gêné, j'attendrai.

Et Alexis franchit le porche. . . Dehors, il se trouva en pleine tourmente; le vent fou tournoyait, le frappant au visage, le projetant sur le côté pour le pousser ensuite en avant avec brutalité. Et il songea à l'autre tourmente dans laquelle il courait se replonger. Il frissonna. Qu'allait-il devenir? Il résuma: toute possibilité auprès de son père désormais écartée. Hostilité de Claudine qui n'attendait qu'une occasion pour s'accentuer! Après tout, il pouvait lui dire, pour gagner du temps, qu'il rentrait satisfait, que son père acceptait. . . que dans quelques mois il enverrait l'argent. . .

Mais quelle attitude aurait-il devant Wurten? Là, il avait promis ferme le remboursement de sa dette pour février!

Puis une atmosphère de paix, sa petite Jacqueline lui apparut, cette enfant pour laquelle, dans son déssaroi, il venait de se découvrir un véritable amour de père. Il concentra un instant toute sa pensée sur le souvenir de sa fille. Non, il ne fallait pas qu'elle souffrît de la vie . .

Et devant cette accumulation angoissante d'obstacles déprimants que le sort lui empêchait de surmonter, il connut soudain un découragement profond. Instinctivement, il leva les yeux vers le ciel. Mais qui donc lui avait appris à connaître Celui qui, seul, peut sauver les naufragés. . .

En réalité, qui était-il? Un pauvre petit morceau de bois flottant sur un torrent, ne pouvant se diriger, heurtant les rochers sortant de l'onde, refoulé d'un bord à l'autre sans trouver l'anse où il pourra s'abriter, percevant le bruit sourd de la chute qui l'engloutira.

Car il était bien vrai que nulle part il n'apercevait le salut! Il se sentit comme happé par une destinée inexorable qui allait le briser.

CHAPITRE VII

Conscience — Inconscience

Il est là depuis bientôt quinze jours, Alexis Duchamp, à la tête du service que Wurten a quitté le 11 janvier.

Quel ami ce Wurten! il a tenu à lui laisser un service net. C'est lui-même qui, pendant ses derniers jours de présence, a voulu arrêter les comptes, établir les notes de rapprochement, les faire vérifier par M. Dormier, et les envoyer.

Désormais, il peut partir la tête haute. Et M. Dormier n'a pu, malgré tout, que le remercier des excellents services qu'il a rendus à la maison pendant dix ans.

Mais, cependant, Wurten, pendant les quelques jours qui ont précédé son départ, a paru un peu nerveux. Il a fouillé partout, tout bousculé. Et, de guerre lasse, prenant un air négligé, a prévenu Alexis:

— Tu retrouveras peut-être ce dossier; c'est un carton jaune, j'y rangeais les relevés des comptes courants de l'entreprise Colteau. Exceptionnellement, je les établissais en double. Si tu mets la main dessus, apporte-le-moi. Je le restituerai à M. Colteau.

— Compris! avait répondu Alexis.

• • •

Quelques jours après Alexis, préparant les documents destinés aux archives, trouva, sans le chercher, le fameux dossier jaune.

— Wurten va être content! pensa-t-il.

Il l'ouvrit machinalement. Il contenait bien le relevé de toutes les opérations de chaque semestre de l'entreprise Colteau avec la banque et signé du banquier. Après chaque relevé était épinglée, visée par Dormier, la note de rapprochement qui aurait dû être signée: vu d'accord par l'entreprise.

Comment se faisait-il donc qu'aucune des notes comprises dans ce dossier ne fût signée par les Colteau. . .

Et cependant il se souvenait avoir classé à leur ordre, notamment au 31 décembre dernier, les vu d'accord de cette entreprise. Il resta quelques instants pensif, ne comprenant pas. Soudain, il se frappa le front, il alla prendre le dossier de l'année et trouva, en effet, les deux notes de rapprochement du 31 décembre et du 30 juin. Il prit les dossiers des années précédentes, toutes ces années étaient à leur ordre.

Un doute naquit en lui. Il confronta les soldes accusés par les documents.

Au dernier relevé, établi par Wurten avant son départ, les résultats définitifs concordaient.

Mais au 30 juin précédent, que voyait-il, là, devant ses yeux?

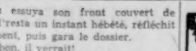
Solde du compte visé par Colteau	Fr. 1,092,424
Solde du compte accusé par la note du dossier clandestin	Fr. 1,052,424
Différence	40,000

Mais pourquoi les soldes concordaient-ils au 31 décembre?

Il confronta les deux notes:

Note visée par Colteau. Dépôts du semestre	Fr. 2,424,622
Note non visée	2,464,622

Un trait de lumière traversa son esprit: Wurten avait commis des détournements, mais, avant de partir, avait régularisé.



Alexis essuya son front couvert de sueur. Il resta un instant hébété, réfléchit longuement, puis gara le dossier.

C'est bon, il verrait!

Quand le soir Wurten lui demanda s'il avait retrouvé son dossier, Alexis lui répondit négativement.

• • •

Le lendemain, qui était un dimanche, Alexis vint un bureau. Il serait plus à l'aise pour compulser les dossiers, faire les rapprochements d'écritures et tirer sa conclusion.

A midi, son opinion était faite: Wurten était un voleur et un voleur intelligent Claudine ne se trompait pas lorsqu'elle disait de lui: c'est une intelligence positive.

Il avait certainement monté sa caisse de prêts avec l'argent de la banque. Et la confiance que M. Dormier lui accordait lui avait permis d'agir avec un sang-froid, une sûreté déconcertants.

Ah! c'était bien le comble du cynisme lorsqu'il disait à Alexis "Mon ami, ce sont les premiers 50,000 qui comptent!"

Ces 50,000, il les trouvait au débit du compte Colteau, deux ans après l'arrivée de Wurten à la banque. . .

Alexis peut suivre le processus des opérations de détournements qui, à une certaine époque, avait atteints jusqu'à 200,000 francs.

Puis, durant les cinq dernières années, il avait comblé, sans doute avec ses bénéfices d'usure, pour terminer sa libération quelques jours avant son départ. Ces 40,000 francs, il en connaissait la provenance. Wurten ne lui avait-il pas dit que, pour permettre d'alimenter sa caisse de prêts, il avait été obligé de faire un emprunt hypothécaire de 40,000 francs sur sa maison de Villennes?

C'était clair! S'il n'avait pas eu cette maison en réserve, ses fonds étant mobilisés par des prêts, il n'eût pas été en état de boucler le déficit et il était pris!

Oui, c'était un malin chanceux!

Voleur! Canaille! Ah! on allait bien rire.

M. Dormier bondirait en apprenant comment cet homme de confiance l'avait berné.

Son procédé était assez hardi.

D'abord, il avait cherché un compte laissant généralement un fort disponible. Colteau avait été choisi. Il avait capté la confiance de cette entreprise, qui l'avait même couvert auprès du caissier de la banque par une lettre. Comme il était dépositaire des carnets de chèques, il s'en était approprié un au moyen duquel il faisait des prélèvements en imitant la signature de Colteau. Evidemment, Martin, le caissier, quoique couvert par la lettre de l'entreprise, grognait un peu, mais payait. D'ailleurs, depuis qu'il était à la banque, il n'était jamais rien arrivé de désagréable. En attendant, Wurten avait des fonds qu'il faisait fructifier à 40, à 50% et plus. . .

Il tenait une comptabilité occulte, de manière à toujours savoir où il en était.

En fin de semestre, il fallait agir avec habileté, car M. Dormier pointait lui-même les notes de rapprochement avec les registres de la banque.

Alors, c'était simple: les notes qui concordaient avec les registres étaient rendues à Wurten pour être envoyées aux clients. Celles qui étaient destinées à l'entreprise Colteau venaient échouer dans le dossier clandestin.

Wurten établissait alors une note représentant la physionomie des écritures telles qu'elles eussent dû exister, signait froidement "Dormier" (signature parfaitement imitée).

Evidemment, cette note revenait avec le vu pour accord des Colteau. Et le tour était joué. . .

Il risquait gros, mais ne disait-il pas souvent: "La fortune sourit aux audacieux." Ce voleur avait eu de l'audace et il s'en était sorti. . .

Alexis passa une mauvaise nuit. Quelle joie de démasquer ce misérable!

Par trois fois, le lundi, il prit le dossier jaune pour le porter à M. Dormier.

Par trois fois, après avoir hésité, il se rassit.

Le soir vint et il n'avait pris aucune décision.

Après dîner, il prétexta une course et sortit; il avait besoin d'être seul. . .

Il se dirigea vers la Seine, prit les quais, là où il savait pouvoir s'isoler dans une certaine mesure, et chercha un peu à détendre ses pensées.

Un combat violent se livrait en lui-même.

Cela avait commencé sans grand bruit:

— Tu traites Wurten de voleur, mais un voleur, c'est celui qui doit ce qu'il a volé, or, Wurten a remboursé. Donc, au moment où tu l'accuses, il n'est plus voleur.

Il ne s'apercevait pas qu'il raisonnait sur un résultat matériel, arithmétique, et non sur l'abus monstrueux de confiance dont Wurten s'était rendu coupable. Il ne voyait qu'une chose à ce moment précis: Wurten ne devait plus rien à Dormier

Donc, un point d'acquis, précis, clair, lumineux: Wurten n'était pas un voleur au sens propre du mot. . .

(A suivre)

Le professeur NIMBUS













La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650)



Un siècle et demi de poésie russe

par Guy SYLVESTRE

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

A maintes reprises depuis la fin de la dernière guerre, j'ai cru bon revenir sur l'opinion suivante: que le Canada, situé entre les Etats-Unis d'Amérique et l'Union des Républiques socialistes soviétiques, ne peut se désintéresser des divers aspects de la vie de ces deux grandes puissances. Il nous faut avouer que, jusqu'ici, nous, Canadiens de langue française, avons limité notre curiosité trop exclusivement à la culture et à la civilisation française, tandis que nos compatriotes de langue anglaise ne poussaient guère leurs préoccupations au delà de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Au pays de Québec, des poètes comme Whitman ou Pouchkine, des romanciers comme Tolstoi ou Hemingway, des philosophes comme Soloviev ou Dewey n'ont eu que très peu de lecteurs jusqu'ici et il faut espérer que les écrivains et penseurs les plus représentatifs de ces deux nations qui aujourd'hui tiennent l'avenir du monde en leurs mains trouveront dorénavant une oreille plus attentive chez les nôtres. Je ne prétend pas qu'il faille mettre notre culture à la remorque de l'américaine ou de la russe, mais de là à ignorer complètement les manifestations les plus importantes de ces cultures il y a une marge. L'important sera d'opérer un choix judicieux dans les valeurs à intégrer dans notre culture humaine et de rejeter ce qui est inassimilable pour nous.

Pour faire suite à une excellente anthologie de la poésie anglaise du professeur Louis Cazamian, les éditions Stock viennent de publier le premier tome d'une anthologie de la poésie russe, couvrant les années 1740-1900. Les poèmes ont été choisis, traduits et commentés par le professeur Jacques David et ils sont précédés d'une longue introduction excédant 100 pages Le texte russe est publié en regard de la traduction française et le volume a plus de 300 pages. C'est une anthologie qui pourra rendre des services aux professeurs et aux élèves, à ceux qui s'intéressent à la littérature comparée et à laquelle devrait faire accueil également le grand public qui aspire à élargir ses connaissances littéraires au delà de l'empire de la langue française.

Sans doute, cette poésie ne saurait être appréciée avec justice que dans sa version originale et toute traduction, si excellente soit-elle, ne peut ne nous en communiquer que des reflets affaiblis. Mais cette connaissance "de seconde main" vaudra toujours mieux qu'une ignorance complète et, si elle ne permet pas une communion esthétique à la beauté des oeuvres, elle permet au moins d'en saisir l'inspiration générale et le contenu idéologique et sensible. D'ailleurs, l'ensemble de la poésie russe des années 1740 à 1900 est de facture plutôt simple, d'expression directe et d'inspiration réaliste ou romantique. Ce n'est que plus tard que l'ésotérisme deviendra à la mode pour quelque temps et les poèmes choisis et reproduits par le professeur David dans ce premier tome, s'ils expriment une âme nationale assez dissemblable de la nôtre, ont pour la plupart une portée universelle qui nous est facilement accessible. La culture russe a d'ailleurs été fortement marquée par les influences chrétienne et grecque et, plus tard, par les française et allemande, ce qui ne l'empêche pas d'avoir ses caractères propres. Comme celle de la plupart des pays, la poésie russe a débuté par l'épopée, par les récits populaires, mais cette tradition a prévalu plus longtemps qu'en Europe occidentale et le lyrisme proprement dit n'atteint à ses premiers sommets qu'au dix-huitième siècle. Depuis, plusieurs poètes ont conquis une renommée universelle, notamment Pouchkine, Lermontov, Tioutchev, Nekrassov, abondamment représentés dans l'anthologie des éditions Stock, et plus près de nous — ils trouveront sans doute place dans le tome second, — Ivanov, Biely, Blok, Essénine, Mayakowsky, etc.

Dans une importante introduction, après avoir souligné les influences qui ont aidé à la formation de l'âme russe, le professeur David signale que la poésie russe est principalement réaliste et qu'elle est très souvent une poésie de circonstance. Il y décrit ensuite les principales attitudes du poète russe devant Dieu, devant la nature, devant l'amour, devant l'enfance, devant la vie et devant la patrie. La suite de l'anthologie permet de vérifier ses affirmations. La poésie russe est, en effet, en grande partie religieuse et patriotique; maints exemples montrent que les poètes ont été touchés par la nature et par l'enfance, et que cette poésie, contrairement à la réputation de mélancolie attribuée aux Russes, est un appel à la vie fervente et agissante. Il y a dans la poésie russe une tradition d'action ou d'engagement que les poètes du nouveau régime continueront, en lui donnant souvent une orientation différente. Mais la révolution d'octobre n'a pas réussi à éteindre la flamme religieuse en Russie et nombreux sont les poètes du présent siècle qui chantent en chrétiens les sentiments humains éternels.

A en juger d'après l'anthologie du professeur David, la poésie russe est en grande partie d'inspiration intime et il est moins facile d'apprécier le charme de cette poésie dans une traduction qui n'en saurait rendre l'atmosphère. Mais il est un thème de la poésie russe qui se dégage de cette anthologie et qui, sous les circonstances actuelles, prend un intérêt considérable: c'est le messianisme russe. Il n'est pas rare que le poète russe se proclame l'interprète du Verbe. Témoins ces vers du grand Pouchkine:

"Mais vienne le Verbe du dieu
A toucher son ouïe subtile,
L'âme du poète frémit. . ."

auxquels font écho ceux-ci de Venevitinov:

"Chargés ici-bas de nobles missions,
Revêlant du ciel le verbe à la terre. . ."

Mais ce messianisme, le poète ne le limite pas à son oeuvre, il l'attribue à la Russie tout entière. Entendez ces vers de Khomiakok:

"C'est toi que, pour cette lutte sacrée,
A choisie le Seigneur; c'est toi qu'il aime,
A toi qu'il donna la force fatale. . .
O nation indigne d'être élue,
C'est toi l'Elue! O livre-toi bien vite,
Aux ablutions de la repentance. . .
Puis lève-toi, prête à ta mission,
Et cours au feu des sanglantes mêlées!
Avec vigueur pour tes frères bats-toi,
Tiens fermement le Dieu Etendard,
Et tue. . . ton glaive est le glaive de Dieu."

Aux détracteurs de la Russie — c'est-à-dire aux alliés de la Pologne — Pouchkine adressait il y a un peu plus d'un siècle ces vers qui laissent songer:

"Des murs du Kremlin ébranlé,
A ceux de l'immobile Chine,
Toison d'acier pleine d'éclairs,
N'es-tu donc point là, Terre russe?
Oui, ô rhéteurs, envoyez-nous
Vos fils rageurs, ils trouveront
Leur place aux champs russes, parmi
Des tombeaux. . . ils savent lesquels!"

Ces vers, et beaucoup d'autres, étaient inspirés à des poètes de l'ancienne Russie indignés des conquêtes de Napoléon et des alliances occidentales contre la terre des tsars. Ils étaient inspirés par un patriotisme bien compréhensible; ils comportaient toutefois un messianisme évident qui, depuis que la vieille Russie est devenue communiste, n'est pas disparu, au contraire. Ils expriment une constante de l'âme russe que nous ferions bien de ne pas ignorer et qui, nous l'espérons, trouvera à s'épanouir en charité lorsque la patrie de saint Vladimir retrouvera son âme chrétienne des temps anciens.

Quoi qu'il en soit, l'anthologie du professeur David est un instrument magnifique pour s'initier à la poésie russe et pour pénétrer, par cette haute porte, dans l'âme d'une nation qui pèse de plus en plus dans la balance de l'humanité.

Guy SYLVESTRE.

Anthologie de la poésie russe, par Jacques David, précédée d'une introduction et accompagnée de commentaires; Paris, Editions Stock, 1948; 306 pages.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Corps mystique et Action catholique

Redigé en collaboration

Le cinquième ouvrage de la collection "Bibliothèque d'Action catholique" qui vient de paraître reproduit le texte des conférences prononcées aux journées d'études sacerdotales de 1946.

Le volume débute par une synthèse doctrinale sur le corps mystique présentée par M. Yvon Charron, p.s.s., professeur au Grand Séminaire de Montréal. Puis c'est au tour du R. P. Pierre-Paul Asselin, O.M.I., aumônier général de la L.O.C., de traiter du premier aspect de la formation personnelle du militant d'Action catholique: **Le militant et son chef.** Le deuxième aspect: **La fidélité au devoir d'état** est confié au R. P. Emile Deguire, c.s.c., aumônier général de la J.E.C. Enfin, M. le chanoine Laurent Morin termine cette série d'entretiens en étudiant le troisième aspect de la question: **Le militant et la hiérarchie.**

Après avoir étudié ce problème très important qu'est la formation personnelle du militant, les prêtres ont accordé une place de choix à son apostolat social, envisagé sous deux aspects: a) **La sanctification par l'apostolat:** R. P. Raymond Dunn, s.j., aumônier général de la J.I.C.; b) **Le milieu providentiel:** M. l'abbé Henri Giguère, aumônier de la J.O.C. pour le diocèse de Québec.

En guise de conclusion, S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, résume tous ces magnifiques travaux en parlant du travail gigantesque accompli en quelques années par les mouvements d'Action catholique à qui revient la gloire d'avoir remis en honneur le dogme si consolant du Corps mystique.

Un volume de 147 pages.
Prix: $1.00.

• • •

André Chénier

"Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques." Toute la devise littéraire de Chénier semble résider dans ce vers. Cependant, par une heureuse antithèse, son **imitation** des antiques est d'une originalité telle que ses innovations hardies ont fait de lui le poète **initiateur** de la poésie future, le poète de la transition.

On distingue quatre genres distincts dans l'inspiration de Chénier, variantes probablement dues à diverses influences, à différentes époques de sa vie.

D'abord, c'est la phase de l'**Imitation** originale des maîtres grecs qui donne cours aux **Idylles** dont les plus célèbres: **L'Aveugle** et **Le mendiant.**

La deuxième phase correspond à l'époque **mondaine** de la vie de Chénier au XVIIIe siècle. Et nous avons les **Elégies** . . .

Vient ensuite la phase **réformatrice.** Son poème l'**Invention** sera la formule de théories nouvelles.

Enfin nous apparaît le **poète-patriote** dont la verve éclate aux chants révolutionnaires dans des Odes, des Hymnes, et ces si célèbres **Iambes** écrites à la prison St-Lazare.

Encore une fois la collection "Selecta" des **Editions Fides** favorise la gent étudiante et les amis des classiques par la présentation des plus beaux poèmes de Chénier précédés d'une brève mais pertinente notice biographique.

Un ouvrage de 96 pages.
Prix: $0.35.

Aux Editions Lumen

L'Arbre des rêves

par Marius BARBEAU

L'auteur offre 16 des meilleures légendes de notre répertoire folklorique; partout on y sent palpiter l'âme du peuple, pendant que la belle humeur et le rire se montrent à l'aise et que l'imagination prend son vol.

On y trouve des histoires villageoises où le surnaturel se mêle à la réalité, comme dans "Le cheval noir" et "Le beau danseur" de l'Islet; des récits de réserve indienne, "Le grand monarque" de Caughnawaga, et "l'Arbre des rêves" de Lorette; et des souvenirs amusants des chantiers de la Gatineau, tels "La Chasse-Galerie" et "Jos Norweiss".

Après la chanson populaire que nous a donnée M. Marius Barbeau avec "Alouette", viennent les légendes et les contes. C'est maintenant le tour de la légende; et l'auteur nous offre certainement ce qu'il y a de mieux.

Celui qui s'intéresse à la culture canadienne ne pourra rester indifférent à ce nouveau livre dont les illustrations et le style engageant enchanteront les jeunes et feront rêver les plus âgés.

Un volume de 192 pages, 23 illustrations, publié par les **Editions Lumen.**
Prix: $1.25.

Petites Annonces

Tarif: 3 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce

A VENDRE — Orgue en bonne condition. Prix désiré, $90.00. S'adresser à la Rév. Sr Christine, Couvent, St-François-Xavier, Man. 176-50C.

A VENDRE — Table ronde en chêne, avec extension, chaises, $15.00. 1 Chesterfield, 2 chaises, $20.00. Poêle de cuisine "Eaton Acme", $15.00. S'adresser à 235, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. Téléphone 205 934.

HARMONIUM DEMANDE — On demande un petit harmonium portatif pour chapelle de missions; devra être en bon état. S'adresser au R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., La Liberté et le Patriote 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

JEUNE COUPLE — tranquille, sobre, sans enfant, demande une suite de 3 chambres, 1er mai. Peut donner références. Téléphoner à 201 282.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre. Téléphones: 97 125 ou 204 507

A VENDRE — Magasin en bon état, avec résidence attenante de 10 appartements dont 4 de loués. Dans gros village incorporé, à 32 milles au sud de Winnipeg; bonne route gravelée. Emplacement 72 x 186 en face atelier de couture où il y aura à peu près 90 employées. Excellente place pour restaurant. Système de chauffage moderne, eau, électricité et cave pleine grandeur. Une compagnie offra d'installer pompe à gazoline à ses frais et de donner agence d'huile pour tracteur. Cause de vente: santé. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Pierre Rioux, St-Pierre, Man. Téléphone 8-9. 35-TF.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F

COUVOIR DE LA MAISON ST-JOSEPH
Nous offrons des poussins d'un jour issus uniquement de notre troupeau qui a été soigneusement sélectionné depuis plusieurs années. Nos poules ont subi avec avantage l'épreuve contre le Poulorum. Nous offrons seulement la WHITE LEGHORN.
Assurez-vous des poussins de choix, WHITE LEGHORN, R.O.P. SIRED en commandant dès aujourd'hui au
COUVOIR DE LA MAISON ST-JOSEPH OTTERBURNE, MAN.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 3 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

A VENDRE — Semence de lin commerciale no 57-2544, à $6.00 le minot. S'adresser à M. O.-J. Allard, 499, rue Ritchot, St-Boniface, Man. Téléphone 201 805. 146-7C.

MAGASIN GENERAL A VENDRE — Logis de 3 chambres. Marchandises, $5,000, aménagements (fixtures) $25.00. Bâtisse à louer avec option d'acheter. Pour plus de renseignements, écrire à Boite 139, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 139-50P.

A VENDRE — Ford 1946 Coach de Luxe, avec chaufferette, couvre-sièges, etc. Au prix de $1,675.00. S'adresser à M. Roméo Fortier, Boite 302, Letellier, Man. 160-50P.

ON DEMANDE — Deux commis ayant expérience, l'un pour vente d'épiceries et marchandises sèches, l'autre pour ferronnerie, huiles, etc. Ecrire donnant âge, expérience, grade scolaire, à: M. O.-W. Chrétien, Lisieux, Sask. 105-51P.

GAGNEZ de l'argent à domicile, faites de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie, Bureau de Poste Delorimier, Case 132, Montréal, P.Q. 154-53P.

A VENDRE — Machine à permanente, neuve, marque Bonot, 2 séchoirs Helene Curtis. S'adresser à Boite 71, Montmartre, Sask. 150-51P.

ON DEMANDE — Un homme pour travailler sur ferme. Doit savoir traire les vaches. Salaire, $65.00 par mois, comprenant nourriture et logement. S'adresser à 475, rue Ritchot, St-Boniface, Man. 177-51C.

A VENDRE—Plants de fraises et framboises. Listes de prix envoyées sur demande. S'adresser à M. Léo Péloquin, St-Norbert, Man. 27-52C.

A VENDRE — Un radio-combaison Philco. Un radio Viking. S'adresser à M. Paul André, 189, rue LaVérendrye, St-Boniface, Man. 175-50C.

CELIBATAIRE DEMANDE pour avril et été, personne catholique, honnête. Devra faire cuisine et aider dans petit magasin de campagne dans centre de la Saskatchewan. Salaire: $50.00 par mois, nourrie et logée. Donner âge et références. Ecrire à Boite 119, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 119-51P.

AUTOMOBILE A VENDRE — Mercury 1941, quatre portes, engin neuf (non engin reconstruit); cone d'embrayage (clutch) neuf; couvertures de sièges neuves, chaufferette pour voiture et chaufferette pour engin; pneus en excellent état; aux soins d'un seul garagiste pendant usage par le propriétaire. A vendre au prix de $1,300.00 comptant. Ecrire au R. P. L. Lafrenière, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

A VENDRE — Jolie maison de 6 chambres, à St-Boniface. Construction d'avant-guerre. Planchers de bois dur partout, grande cuisine gaie. Possession le 1er mai. Prix, $7,330. Termes selon entente. Téléphoner à M. Desjardins, 201 872.

Souffrez-vous de douleurs arthritiques? De douleurs rhumatismales? De douleurs nerveuses, De lumbago? De douleurs dans le dos? De sciatique? De douleurs dans les bras, les épaules, les jambes, et de raideurs? Prenez les nouveaux comprimés épatants "Golden HP2 Tablets". Ils vous donneront un soulagement réel, prompt et durable. Ils ramèneront à leur état normal les jointures et les membres enflés (Un comprimé HP2 quatre fois par jour dans un breuvage chaud). 40 comprimés $1.25; 100, $2.50. En vente chez Eaton, à la Baie d'Hudson, chez Simpson et dans toutes les pharmacies.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F

Gérant

M. Philippe de la Giroday, autrefois de Vancouver, vient d'être nommé gérant de la Palm Dairies Limited, à Winnipeg.

M. de la Giroday est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Trois de ses filles poursuivent actuellement leurs études chez les Dames du Sacré-Coeur, à Vancouver. Sa soeur, Mme I. Burnada, est la dévouée secrétaire générale de la Fédération Canadienne-française de la Colombie-Britannique.

Nous souhaitons à M. de la Giroday la plus cordiale bienvenue parmi nous.

A VENDRE — Un manteau de printemps tout neuf, grandeur 36-38, couleur "sand", $20.00. Un manteau d'hiver même grandeur, couleur jaune avec fourrure brune, $20.00. Un costume 2 pièces, couleur violette, $10.00. Un lit de fer brun, complet avec matelas à ressorts, grandeur 4½ pds, prix, $35.00. Téléphoner à 204 464. 178-50C.

A VENDRE A ST-BONIFACE
Bungalow confortable de 4 chambres. Planchers de chêne. Chauffage à air chaud. Garage. Près de l'autobus, des écoles et des magasins. Prix, $5,500.00. Téléphoner, le soir, à 89 276.
Duplexe — 2 suites de 4 et 5 chambres. Chauffage à air chaud, 2 installations de plomberie. Entrées séparées. Bon revenu et possession immédiate de suite de 5 chambres. Prix, $6,500.00. Téléphoner, le soir, à 89 276.
NORTHWESTERN INSURANCE AGENCIES LTD.
100, édifice Paris — Tél. 98 031—93 675 — 171-50C.

A VENDRE — Une dactylotype portative Corona, toute neuve, caractères "Elite", $75.00 comptant. Ecrire à Boite 147, La Liberté et Le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 147-50C.

A VENDRE — Magasins, maisons, fermes — Maisons de chambres — Echange de fermes et maisons. Terrain à jardinage.
MARION et TOUGAS
100 avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 201 028 — 206 952

ON OFFRE bon foyer pour enfant, à la campagne. Ecrire à Boite 176, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 176-51P.

PENSION pour hommes, à des prix raisonnables. S'adresser à 164, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.

ON DEMANDE — Une dame pour soins du ménage dans une famille canadienne-française. Bonne localité à St-Boniface. Ecrire à Boite 174, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 174-50C.

A VENDRE — Set acier aluminium, pour cuisson sans eau, $10.00. Armoire à glace (China Cabinet), chêne fumé, très beau meuble. Morceaux d'argenterie, porcelaine, verre taillé. Téléphoner à 201 208. 172-50P.

A VENDRE
A St-Boniface, central — Bonne maison presque neuve, 7 chambres; lot de 47 pieds; chauffage air climatisé; possession immédiate; prix réduit à $6,850.00 dont $2,900.00 requis immédiatement.
Bungalow de 5 chambres, tout à fait moderne, possession immédiate; 3 chambres à coucher. Prix, $5,300.00.
Maison de 5 chambres, eau chaude; salle de bain. Prix, $4,000.00 comptant.
Bungalow de 4 chambres, sur la rue Dumoulin; presque neuf. Prix, $6,300.00 dont la moitié comptant.
Speers Road — Bungalow de 5 chambres; lot 66 x 120; taxes: $54.00. Prix, $3,750.00.
Springfield Road — ½ acre de terrain, maison de 8 chambres; poulailler. Prix, $3,000.00.
TERRES A VENDRE
Lorette — 157 acres
Ile-de-Chênes — 413 acres
St-Adolphe — 258 acres
Haywood — 400 acres
Ile-de-Chênes — 160 acres.
Pour prix et description des bâtisses S'adresser à
D. MARION ou ART TOUGAS
190, avenue Provencher
Tél. Rés. 206 952 ou 201 028

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC. dans New Westminster ou Maillardville, C.B., s'adresser à H. GOULET, 949, avenue Harris, Maillardville, C.B.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

WINNIPEG

THE EN FAVEUR DES AVEUGLES

Le thé annuel et la vente de travaux faits par les aveugles auront lieu dans l'annexe du magasin Eaton (rue Donald), les 5, 6, 8, 9, et 10 avril sous les auspices de la "Women's Auxiliary to The Canadian National Institute for the Blind".

Pusieurs associations féminines aideront à la vente ou au service, de 2 h. à 5 h., chaque après-midi des jours mentionnés.

La totalité des recettes réalisées sera directement employée à secourir les aveugles en leur fournissant des vivres, vêtements, combustible ou autre réconfort.

Au Sacré-Coeur

Dames de Ste-Anne

Il y aura réunion régulière des Dames de Ste-Anne le vendredi 2 avril, à l'heure habituelle.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Equipe	G.	P.
Guertin Frères	18	9
Pepsi Cola	17	10
Cercle Ouvrier	16	11
Provencher	15	12
Bourbonnais	13	14
Hôtel Roblin	13	14
Canadian Publishers	9	18
Banque Can. Nat'le	7	20

Records: —
H 1 P—Georges Guertin 225
H 3 P—Georges Guertin 586
H 1 P—Pepsi Cola 883
H 3 P—Guertin Frères 2485

Visite du Cercle Ouvrier

Samedi soir dernier avait lieu la troisième rencontre de dix quilles entre nos joueurs et les porte-couleurs du Cercle Ouvrier. Nos amis jouissaient d'une avance de 9 points seulement avant cette rencontre. Nos visiteurs eurent le malheur de faiblir dans leurs deux premières parties et nos joueurs surent en prendre avantage d'une telle façon que bien qu'ils perdirent la troisième partie par 98 points, ils sortirent victorieux pour la soirée avec une différence de 316 points. Notre Club a donc tourné un déficit de 9 points en un crédit de 307 points! A moins d'une malchance peu probable, la coupe Dufault reviendra au Sacré-Coeur cette année.

Les étoiles de la joute furent: Cercle Ouvrier: J. Pelletier, 546, et P. Laflamme, 515; Sacré-Coeur: R. Latourelle, 605, Léo Durand, 559, et Léo Bourbonnais, 511.

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Chaput	18	8
Carlow	12	14
Mercier	12	14
Lafrenière	10	16

Records: —
H 1 P—Mme Chaput 268
H 2 P—Mme Carlow 415

Partie de cartes

La grande partie de cartes du Club du Sacré-Coeur au profit de l'école aura lieu dimanche prochain, le 4 avril. Le comité d'organisation compte sur la présence de tous les membres du Club, joueurs de cinq quilles et de dix quilles, amateurs de badminton, de snooker ou de ping-pong, et de tous les amis de l'unique club canadien-français de la ville de Winnipeg.

Le programme de la soirée est entre les mains d'un groupe de membres du Cercle Molière. Inutile d'en dire plus long, le programme à lui seul devrait suffire à attirer une foule nombreuse.

Les billets seront mis en vente dimanche, à la sortie des messes. Venez vous distraire avec nous, dimanche soir, à 8 h. 30, vous ne le regretterez pas!

Le tournoi de dix quilles

Il est encore temps de donner votre nom au gardien du Club (tél. 25 937) pour prendre part au grand tournoi de simples qui aura lieu les samedi et dimanche 3 et 4 avril!

Les prix seront distribués de la manière suivante, d'après les recettes nettes: 1—50%; 2—20; 3—15; 4—10; 5 (haute partie avec handicap)—5%.

Il va sans dire que plus les concurrents seront nombreux et plus les prix seront alléchants. Avis donc aux intéressés!

Snooker et ping-pong

Les amateurs de snooker et de ping-pong, membres du Club, sont priés de se pratiquer en vue des concours qui approchent . . .

Si l'enseignement libre, combattu cependant avec tant de rage, n'existait pas, il faudrait l'inventer, il faudrait le créer, pour répondre aux besoins de l'enfance française.—Cardinal SALIEGE.

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé:
S'adresser à Mme Anna REIMER, téléphone 92-1, Steinbach, Manitoba

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Lors de l'intéressante conférence sur le communisme donnée par le R. P. Georges Desjardins, S.J., à notre Conseil, une question lui fut posée sur ce qu'il pensait de la loi du cadenas en vigueur dans la province de Québec. Qui n'a entendu la clameur des grands journaux à la nouvelle de l'introduction de cette loi qui vise à la suppression de la dissémination des pamphlets et de la littérature communistes? C'était de l'intolérance outrée, la suppression de la liberté de pensée, du fascisme, quoi! Le Révérend Père ne se fit pas prier pour nous donner la réponse. "Cette loi, disait-il, pour n'être pas parfaite, répond tout de même aux exigences du moment. Nous sommes habitués depuis longtemps à entendre critiquer toute mesure venant de la vieille province et pourtant dans cette même province que nous habitons, plusieurs lois de cadenas existent depuis longtemps sur les statuts, notamment celle de la loi sur les boissons alcooliques pour n'en mentionner qu'une."

Il sera intéressant de constater dans l'avenir que ces lois suppressives seront bien à la mode puisque l'on ne parle plus de la Russie comme de la "noble alliée". Il doit en cuire à ces bons rédacteurs qui doivent faire machine en arrière et admettre que l'Eglise et le pape ne furent pas trompés un instant. Je dis: admettre privément en leur for intérieur, car ils n'auront pas la décence de le proclamer dans leurs écrits. Il est consolant pour nous de réaliser encore une fois que nous avons la vérité.

Notre dernière assemblée de l'exécutif fut, sans doute, une des plus importantes et des plus émouvantes dans les annales du Conseil. Tout s'est passé avec le plus grand esprit de coopération et de bienveillance en traitant d'un sujet qui, dans le passé du moins, aurait pu contenir des éléments très explosifs. Nous ne pouvons pour le moment vous éclairer davantage sur ce sujet, mais nous croyons que le Grand Chevalier vous renseignera pleinement dans sa prochaine lettre mensuelle. Les membres de l'exécutif présents à cette assemblée se rappelleront toujours de cette réunion qui fera époque et de laquelle découleront de grands fruits pour l'Etat manitobain.

Nous croyons devoir relever une remarque de notre bon Ciseau dans un récent entrefilet. Il félicitait le Wheat Board, section des paiements, sur le fait de posséder un employé qui parlait le français. Il doit évidemment s'agir du Frère Roger Blanchette, patriote à tout crin à l'emploi de cette organisation depuis 1941 et bien connu dans le sud-est de la province qu'il parcourait jusqu'en janvier dernier. Roger connaît bien ses "céréales" pour les avoir étudiées depuis 1923. Les fermiers de langue française se feront un devoir de communiquer en cette langue.

On nous rapporte que le sous-conseil de Laurier est très actif. Félicitations, et nous engageons tous nos sous-conseils à sortir de la torpeur hivernale et de travailler au succès de notre grande initiation de juin.

Ciseau se montre, disparaît et revient sans avertir. De la constance, mon Ciseau, malgré les nombreuses occupations municipales et autres!

BISTOURI.

Des Mennonnites vont émigrer au Paraguay

WINNIPEG — Les préparatifs en vue du départ de deux groupes de Mennonites du Canada au Paraguay ont été complétés, annonce Me B. B. Dubienski, leur avocat-conseil.

Ces groupes, comprenant 1,514 personnes âgées de six mois à 82 ans, partiront, tout probablement à destination de Buenos-Aires, sur le "Volendam", entre le 1er et le 7 juin. La plupart de ces Mennonites sont nés au Canada, les autres venant de la Russie.

Ils dirigeaient des fermes dans le sud du Manitoba et leurs biens personnels seront vendus à d'autres groupes de Mennonites un peu avant leur départ.

L'esclavage est pire que la guerre

WASHINGTON — Le président Truman a déclaré que certaines choses sont pires que la guerre. L'esclavage est une de ces choses, a-t-il dit, en ajoutant que les Etats-Unis n'assisteront pas indifférents à l'avilissement des libertés du monde. Le président, sans mentionner par son nom M. Henry Wallace, a laissé entendre que ce dernier devrait retourner dans le pays qu'il aime et l'aider à lutter contre les Etats-Unis.

M. Truman, qui a pris la parole à un dîner offert par l'organisation éducationnelle grecque "Ordre d'Ahepa", a passé en revue la présente situation mondiale qu'il a comparée à celle de 1941, peu avant l'entrée en guerre des Etats-Unis. Après avoir souligné que les Etats-Unis n'ont jamais demandé autre chose que la paix et la prospérité dans le monde pour tous les peuples et tous les pays, le président a déclaré, en substance, que les Etats-Unis n'ont jamais fermé la porte à aucune nation et sont prêts à travailler pour la paix avec n'importe quel pays.

L'amitié n'est souvent qu'une illusion vaniteuse de notre égoïsme, soit que nous nous imaginions l'inspirer ou la ressentir.
Paul HERVIEU.



Menace de laïcisation complète de toutes les écoles françaises

PARIS — Le dernier débat qui s'est déroulé à l'Assemblée nationale avant les vacances parlementaires suscite, dans les milieux catholiques, une certaine appréhension. On sait en effet qu'à propos de la laïcisation des écoles houillères nationalisées, ce débat a remis au premier plan un problème sur lequel un voile pudique avait été jeté depuis le début de la collaboration des socialistes et des MRP au sein de la troisième force, le problème scolaire, et ranime la vieille querelle que l'on eût pu croire éteinte.

Des échanges assez vifs ont eu lieu sur la question de la laïcité et si le débat sur les houillères a été reporté à la rentrée de l'assemblée, il n'en reste pas moins qu'il sera, selon toute vraisemblance, poussé à cette date.

Toute la question, dit-on dans les milieux catholiques, sera alors de savoir si, pendant ce mois de vacances, les socialistes et les républicains populaires auront trouvé un terrain d'entente ou si l'on devra assister à l'éclatement, lourd de conséquences de la troisième force.

Le problème de la liberté d'enseignement conditionnerait ainsi le maintien ou la rupture de l'échiquier politique actuel.

Ce qui aggrave cette affaire, pense-t-on dans les milieux catholiques, c'est qu'il ne s'agit nullement d'un jeu parlementaire, mais d'une question qui a, dans le pays, de profondes répercussions.

Les départements de l'ouest, très attachés à la liberté de l'enseignement, on se rappelle le "procès des kermesses" et les meetings réunissant en faveur de l'enseignement libre jusqu'à 80,000 personnes, ne semblent guère disposés à voir ce problème escamoté.

La situation des écoles libres, dans les régions très catholiques où elles sont naturellement les plus nombreuses, est pratiquement désespérée. De nombreuses écoles sont menacées de devoir fermer leurs portes et les prélats, surtout en Vendée, mènent pour leur survie une campagne soutenue.

La solution devrait intervenir promptement, estime l'association nationale des parents et des élèves pour l'enseignement libre, et tout retard deviendrait catastrophique. C'est-à-dire que le maintien tacite de ce problème dans un silence prudent pourrait se heurter à une fraction assez montée de l'opinion publique qui risquerait d'avoir pour le MRP, dans l'ouest, de fâcheuses conséquences.

L'enjeu est important, dit-on dans les milieux catholiques, car, ou bien le problème scolaire sera posé nettement dans un mois et pourra sonner à bien des points de vue le glas de la troisième force, ou bien il sera à nouveau laissé de côté et alors le MRP aurait assez rapidement à en ressentir les effets de la part des catholiques de l'ouest assez enclins déjà à un certain intégrisme conservateur.

Rapts commis par les rouges

LAKE-SUCCESS — Dans un télégramme adressé à M. Trygve Lie, secrétaire général de l'ONU, M. Constantin Tsaldaris proteste auprès de l'ONU contre le "scandaleux enlèvement d'enfants grecs par les communistes totalitaires".

Le ministre grec des Affaires étrangères rapporte que les communistes ont enlevé systématiquement des dizaines de milliers d'enfants de villages grecs âgés de 3 à 14 ans et les ont transportés dans les pays voisins d'Albanie, de Yougoslavie, de Bulgarie et de Roumanie afin de les élever dans la haine de leur famille, de leur religion et des vertus dont dépend la civilisation.

Selon M. Tsaldaris, l'objet du plan communiste, en plus de terroriser le peuple grec et de le forcer à se soumettre à ce régime, est aussi de faire quitter les campagnes aux parents affolés qui abandonnent les champs "qu'ils devaient cultiver avec des semences généreusement données à la Grèce par des pays humanitaires".

SCNM—De passage à Pakhoi, petit port sur la côte sud de la Chine, l'évêque anglican de Hong Kong a tenu à se rendre à la Mission Catholique, pour y saluer, en l'absence de Son Exc. Mgr Deswazières, M.E.P., le R. P. Cotto, vicaire général. Animé d'un sincère désir de voir se réaliser l'union entre les Eglises Chrétiennes, l'évêque anglican a manifesté un intérêt profond pour tout ce qui regarde l'Eglise Catholique, et, après avoir visité les oeuvres catholiques de la ville, a proposé de vendre à la Mission Catholique une résidence que la Mission Anglicane possédait dans la grande ville de Limchow, siège des principales autorités civiles de la région. Cette offre a été acceptée avec gratitude, car, depuis des années déjà, la Mission Catholique déplorait de n'avoir à Limchow ni église ni résidence, et cherchait le moyen de s'installer dans ce centre important. Grâce à la bienveillance des Anglicans, ces désirs trouvent aujourd'hui leur réalisation.

Médire de son temps est un plaisir qu'on ne se refuse guère. C'est une sorte de revanche qu'on prend contre lui, mais, hélas! aussi une habitude fâcheuse qui dispense de le servir.
MGR LOUIS.